

53613/99/1

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

GÉOGRAPHES GRECS

TOME I

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Ps. - SCYMNOS : *Circuit de la Terre*

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

DIDIER MARCOTTE

Maître de Conférences à l'Université de Reims

Ouvrage publié avec le concours du Centre National du Livre



PARIS
LES BELLES LETTRES

2000



INTRODUCTION GÉNÉRALE

I

Géographie grecque et *geographi Graeci minores*

1. Sur une appellation

Les *Geographi Graeci minores* de Carl Müller s'inscrivaient dans un vaste projet que le savant allemand, né en 1813 à Clausthal, en Basse-Saxe¹, avait lancé en collaboration avec Antoine Jean Letronne (1787-1848) : il s'agissait pour eux de produire l'intégrale des géographes anciens, grecs et latins confondus. Bon connaisseur du sujet, notamment pour avoir secondé Adamantinos Coray dans sa traduction de Strabon en français², Letronne avait donné, en 1840, une édition de deux itinéraires versifiés, que l'achat d'un manuscrit nouveau par la Bibliothèque Royale lui avait permis de reprendre³, mais, en dehors de cet essai, il ne fit, semble-t-il, qu'épauler Müller dans

1. Longtemps les dates de naissance et de mort de C. Müller sont restées inconnues. Il revient à M. Raoul Baladié de les avoir retrouvées et publiées en 1982, après qu'il eut obtenu de Göttingen une copie de l'acte de décès du grand philologue ; voir son article *Pour une nouvelle édition des Géographes Grecs Mineurs*, dans *Cahiers du Centre G. Radet* 2, 1982, p. 11, n. 7.

2. Letronne avait, dans ce rôle, succédé à La Porte du Theil, mort en 1815. Cf. G. Aujac, *Science grecque et révolution française*, dans *B.A.G.B.* 1990, p. 404-8.

3. A. J. Letronne, *Fragments des poèmes géographiques de Scymnus de Chio et du faux Dicéarque*, Paris, 1840. Cet ouvrage reprenait la substance du compte rendu copieux que Letronne avait donné dans

l'ébauche du plan général⁴ ; sa disparition en 1848 laissait son associé seul responsable du programme.

La première livraison du Strabon grec sortit des presses d'Ambroise Firmin-Didot en 1853, suivie en 1855 de la première tranche des *G.G.M.*⁵ C'est la préface de ce volume, datée d'avril 1853, qui livre les détails du projet en cours⁶ : outre Strabon, l'éditeur promet Ptolémée, Étienne de Byzance et une *minorum (...) geographorum collectio*. Pour celle-ci, deux volumes sont d'abord prévus, qui embrasseront la matière suivante : *periplos, periegeses, totius mundi systemata, varia excerpta geographica, quae in codicibus supersunt*, soit, si on interprète en une formule, les textes qui relèvent de la tradition directe. Le reste de la *collectio* reprendra les fragments d'auteurs (mais tout ce qu'on doit aux lexicographes et aux scholiastes sera annexé à l'édition d'Étienne), les traités consacrés à la géographie de l'empire byzantin et à la géographie sacrée et ecclésiastique, les géographes latins, les *itineraria* et la *Tabula* dite de Peutinger, le tout apparemment en un volume. Un dernier volume, réservé aux géographes arabes, serait confié à Noël des Vergers (1805-1867).

Müller ébauchait ce programme en même temps qu'il poursuivait la publication de ses *Fragmenta Historiarum Graecorum* (*F.H.G.*), inaugurée en 1841 avec son

le *Journal des Savants*, en 1839 (p. 231-250, 257-276, 333-353 et 419-441), d'une publication d'E. Müller consacrée à la description du nouveau témoin en question, l'actuel *Parisinus suppl. gr.* 443, acheté à la vente du fonds Le Peletier de Rosanbo en 1837 (*Périples de Marcien d'Héraclée...*, Paris, 1839, ouvrage signalé *infra*, p. CLX).

4. Voir *infra*, p. CLXI-CLXIII.

5. *Geographi Graeci minores. E codicibus recognovit, prolegomenis annotatione indicibus instruxit, tabulis aeri incisus illustravit Carolus Müllerus, Volumen primum*, Parisiis, ed. Ambrosio Firmin Didot, 1855, CXLV-576 p. — Pour l'édition de Strabon, voir *supra*, p. VIII, n. 3.

6. *G.G.M.* I, p. V. On trouvera une description du contenu des deux volumes parus dans l'inventaire analytique qui suit, p. XXIV-LV.

frère Theodor (1816-1881)⁷. Il arriva à donner les deux tiers de son Ptolémée : un volume parut en 1883, avec les livres I-III ; un second, contenant les livres IV-V, fut publié en 1901 par les soins de Curt Theodor Fischer après la mort du savant, survenue à Göttingen en 1894⁸. Les *Ethniques* d'Étienne semblent n'avoir pas été mis en chantier ; aussi l'édition qu'en avait laissée Meineke en 1849 continue-t-elle de faire autorité⁹. Quant à la collection des *minores*, elle se limita aux deux premiers volumes annoncés : à celui de 1855, qu'accompagnait un atlas¹⁰, s'en ajouta un autre en 1861, sans que les cartes afférentes aux textes qu'il renfermait soient jamais éditées¹¹. Les géographes latins ont été finalement réunis en un petit corpus par Alexander Riese¹², alors que les *Itineraria Romana* ont fait l'objet d'une publication spéciale de Konrad Miller¹³. Les fragments, enfin, quand ils n'ont pas été insérés dans les cinq volumes des *F.H.G.*, ont été négligés¹⁴ — le tome V des *Fragmente der griechischen Historiker* de Jacoby leur sera pour partie consacré.

7. Letronne s'est chargé, dans le vol. I, de la Pierre de Rosette (*Marmor Rosettanum*). Le cinquième et dernier volume a été publié en 1870.

8. Cf. *supra*, p. XIII, n. 1.

9. A. Meineke, *Stephani Byzantini Ethnicorum quae supersunt*, I, Berlin, 1849. Le volume II initialement prévu, qui devait offrir un commentaire, n'a jamais paru. Le projet d'une réédition a été lancé par F. Jacoby ; à la mort de celui-ci, il a été confié à E. Grumach, puis à R. Keydell (voir, de ce dernier, *Zu Stephanos von Byzanz*, dans *Studi A. Ardizzoni*, éd. E. Livrea - G. A. Privitera, Rome, 1978, I, p. 479-481).

10. *Tabulae in geographos Graecos minores*, Paris, 1855 (mais daté de 1854) : 29 cartes illustrant les textes du vol. I.

11. *Geographi Graeci minores*, II, Paris, 1861, LVII-665 p. L'intention d'ajouter un atlas à ce volume est implicitement affirmée dans le vol. I, p. VI-VII.

12. A. Riese, *Geographi Latini minores*, Heilbronn, 1878.

13. K. Miller, *Itineraria Romana*, Stuttgart, 1916.

14. Fragmentaire, la *Périégèse* d'Héraclide a trouvé place à la fois dans les *G.G.M.* I, p. 97-110, et dans les *F.H.G.* II (1848), p. 254-264.

Dans la préface dont on vient de faire état, et abstraction faite des auteurs latins et arabes, deux critères méthodologiques entrent en jeu dans la catégorie des *minores* : l'un fait le départ entre tradition directe et tradition indirecte, l'autre intervient pour donner un statut particulier à la géographie d'époque byzantine quand elle est administrative ou d'inspiration chrétienne. Dans ce deuxième cas, la distinction a le mérite de la clarté : Hiéroclès avec son *Synecdémous* et Constantin Porphyrogénète avec son *De thematibus* n'ont pas travaillé dans le même esprit que l'anonyme de l'*Hypotyposis*, examinée plus bas, si même ils ont puisé eux aussi, notamment le second, aux sources classiques ; quant à Cosmas Indicopleustès, avec sa *Topographie chrétienne* (chargée d'une symbolique étrangère, pour tout dire, à la géographie), il représente un courant *sui generis*, qui ne saurait le faire rapprocher d'aucune figure de la tradition ptoléméenne, contre laquelle il entend d'ailleurs se situer¹⁵.

Quoique d'une formulation simple, la première distinction autorise moins de netteté dans la classification, en ce qu'elle élude le problème des *excerpta*. Les *Chrestomathies* de Strabon offrent un exemple de cette difficulté : publiées intégralement par Müller, elles sont faites d'extraits du Géographe et permettent ainsi de combler en partie les lacunes du livre VII¹⁶ ; mais elles sont aussi farcies d'éléments empruntés par leur auteur anonyme à des sources diverses et irrégulièrement nommées. On les

Des auteurs de périples comme Pythéas de Marseille et Timosthène de Rhodes, en ce qu'ils ne nous sont connus que de manière indirecte, ont été publiés dans les *F.H.G.* Mais Philéas d'Athènes, auteur indatable (on penche plutôt pour le v^e s.) d'une Γῆς περίοδος et d'un Περίπλους, a été omis par Müller ; ses fragments ont été édités et commentés par F. Gisinger, art. *Phileas* (6), dans *R.E.* XIX, 2 (1938), col. 2133-36.

15. Cf. W. Wolska-Conus, *La Topographie chrétienne de Cosmas Indicopleustès. Théologie et science au v^e siècle*, Paris, 1962, p. 63-111.

16. Voir R. Baladié, éd. *Strabon*, t. IV (1989), p. 56-57.

tiendra pour significatives de la curiosité encyclopédique d'un lettré byzantin et c'est à ce titre que Müller les a reçues¹⁷. Il a réservé le même sort à Agatharchide de Cnide, historien hellénistique dont Photios a gardé, dans sa *Bibliothèque*, deux séries d'extraits¹⁸. De toute évidence, ceux-ci ont été retravaillés par l'illustre lecteur et ils tiennent à l'occasion de la paraphrase. Ils ressortiraient dès lors plutôt à la tradition indirecte, n'étant le fait qu'au contraire des citations ordinaires, ils n'ont pas été cousus dans la trame d'une œuvre, qu'ils sont présentés, en d'autres termes, comme des *excerpta* à l'état brut.

Dans ses critères comme dans ses choix, Müller avait des prédécesseurs autorisés. Un intérêt considérable s'est, en effet, déclaré pour la littérature géographique « mineure » dès le xvi^e s. et il a fait sentir de bonne heure le besoin de rassembler les textes épars qui la constituent. Les premiers essais de regroupement ont été signés par les plus brillants philologues de leur temps : Sigismund Gelen, Friedrich Sylburg, David Höschel, Claude Saumaise, Isaac Vossius (Voss), dont les travaux, partiels du point de vue qui nous occupe ici, seront présentés au moment opportun. L'idée d'une collection systématique revient à Lucas Holsten (1595/6-1661), custode de la Bibliothèque Vaticane de 1653 à sa mort, présent à Rome dès 1627¹⁹. Holsten ne put réaliser son projet, mais il en a laissé un plan général, que ses lettres à Meursius (van Meurs) et à Peiresc permettent de retracer, et des brouillons en nombre, qu'ont partiellement

17. Müller, *G.G.M.* II, p. 529-636 ; avant Müller, elles avaient été éditées par G. Kramer, *Strabonis Geographica*, III, p. 453-582, après un index des fragments des livres XIII-XVII de l'*Épître Vaticane* (p. 433-452).

18. Photios, cod. 250 (cf. cod. 213) ; Müller, *G.G.M.* I, p. 111-195.

19. Voir J. Bignami Odier, *La Bibliothèque Vaticane de Sixte IV à Pie IX. Recherches sur l'histoire des collections de manuscrits*, Cité du Vatican, 1973 (*Studi e testi*, 272), p. 137.

édités Theodor Ryck et Guglielmo Manzi²⁰ et qui ont inspiré l'édition d'ensemble de John Hudson (parue entre 1698 et 1712).

Sous le titre de *Geographiae veteris scriptores Graeci minores*, celle-ci représente la somme de deux cents ans d'érudition ; elle est au domaine particulier de la géographie ce que la *Bibliotheca Graeca* de Johann Albert Fabricius est, à la même époque, à la philologie classique tout entière : l'inventaire exhaustif d'un savoir. Conçue en une série de fascicules à la pagination autonome²¹, consacrés chacun à un traité et regroupés eux-mêmes en quatre volumes, la synthèse de Hudson embrasse plus d'un millénaire et demi de littérature, d'Hannon le Carthaginois à Eustathe de Thessalonique²². Ouverte aux géographes arabes, elle reproduit également quelques tables de Ptolémée à côté de l'*Expositio totius mundi et gentium*, cosmographie latine du IV^e de notre ère, dont une des deux recensions est mise sous le nom faux de Junior Philosophus et qui passe pour traduite du grec²³.

20. Une bonne partie de la correspondance a été éditée par J.-Fr. Boissonade, *Lucae Holstenii epistolae ad diversos*, Paris, 1817 ; voir aussi Th. Ryck, *Lucae Holstenii notae et castigations postumae in Stephani Byzantii Ἑθνικά*, Leyde, 1684 ; G. Manzi, *Δικταίάρχου τοῦ Μεσσηνίου ἀναγραφὴ καὶ βίος Ἑλλάδος. Ἄνωνος περίπλους Λιβύης (...)*. *Cum Lucae Holstenii lucubrationibus... Accesserunt ad coeteros Geographiae auctores Holstenii item notulae non antea editae*, Rome, 1819. (Manzi était préfet de la Bibliotheca Barberini.) — Holsten projetait une édition de l'ensemble des auteurs géographiques, Étienne de Byzance compris ; il envisageait de publier une partie de ses matériaux *in Belgio* (voir sa lettre à van Meurs, de Londres, 4 janv. 1624, *in* Boissonade, p. 10). Sur ses travaux, voir R. Almagià, *L'opera geografica di Luca Holstenio*, Cité du Vatican, 1942 (*Studi e testi*, 102).

21. Nous y renverrons en signalant par une lettre capitale entre crochets droits le numéro d'ordre du fascicule dans le volume. Pour un détail du contenu des quatre volumes, voir plus bas, p. CLVII.

22. Le vol. I renferme aussi Georges Chrysococcès, médecin du XIV^e s., originaire de Trébizonde, auteur d'ouvrages de toponymie, de topographie et d'astronomie.

23. Éd. J. Rougé, Paris, 1966 (*Sources chrétiennes*, 124).

En revanche, elle laissait de côté toute la littérature fragmentaire, comme les traités spécifiquement byzantins et chrétiens. En fin de compte, les auteurs arabes mis à part, Hudson délimitait dans ses quatre volumes le domaine de recherche auquel Müller vouera les deux siens ; il offrait aussi à son émule le titre que l'on sait, devenu désormais commun²⁴.

2. Questions de tradition

Deux corpus byzantins

Or, une bonne partie du matériel réuni par Hudson et Müller se trouvait déjà dans deux corpus d'époque byzantine (dénommés désormais corpus D et corpus A), indépendants l'un de l'autre, mais aussi, par leur contenu même, indissociables. Le premier est représenté par un manuscrit du XIII^e s., le *Parisinus suppl. gr.* 443 (D), qui devait s'ouvrir, à l'origine, sur l'épitomé des Γεωγραφούμενα d'Artémidore d'Éphèse (ca 100 av. J.-C.) entrepris à une date incertaine (V^e ou VI^e s. ?) par Marcien d'Héraclée. Il conserve encore, avec des lacunes, le Περίπλους τῆς ἔξω θαλάσσης du même Marcien, l'édition abrégée que celui-ci a donnée de Ménippe de Pergame (I^{er} s. av. J.-C.), le Περίπλους τῆς οἰκουμένης dit de Scylax (IV^e s. av. J.-C.), les Σταθμοὶ Παρθικοὶ d'Isidore de Charax, datables du temps d'Auguste ; ensuite une description partielle de la Grèce (Ἀναγραφὴ τῆς Ἑλλάδος), mi-vers mi-prose, attribuée dans le manuscrit à Dicéarque, mais faite, en réalité, d'extraits de Dionysios, fils de Calliphon (I^{er} s. av. J.-C.), et d'Héraclide le Crétique (ou Critique ?, III^e s. av. J.-C.) ; enfin une Περίοδος, ou *Circuit de la Terre*, en trimètres iambiques, adressée à Nicomède de Bithynie (II^e s. av. J.-C.)

24. Avant Müller, Jean-François Gail avait donné lui aussi, en trois volumes publiés respectivement en 1826, 1828 et 1831, une édition *variorum* de *Geographi Graeci minores*, signalée *infra*, p. CLX.

et restée anonyme dans D du fait de la chute de son ou de ses derniers cahiers — il s'agit de l'auteur appelé communément ps.-Scymnos. Comme on le verra, c'est Marcien, une des sources directes d'Étienne de Byzance, qui doit avoir organisé ce premier corpus.

Le second tenait tout entier, à l'origine, dans le *Palatinus Heidelbergensis* gr. 398 (A), une des pièces les plus vénérables, avec le *Platon* de Paris (*Parisinus* gr. 1807), de la collection dite « philosophique », groupe de manuscrits copiés au IX^e siècle. Le *codex* Palatin est célèbre à d'autres titres, notamment pour ses mythographes et ses paradoxographes. À la suite de plusieurs accidents matériels qu'il y aura lieu d'examiner, il a perdu une partie de ses textes géographiques ; un apographe du XIV^e s., déjà mentionné, le *Vatopedinus* 655 (B), aujourd'hui démembré et dispersé dans trois bibliothèques, permet de combler la plupart des lacunes. De même que l'œuvre de Marcien est le noyau du corpus D, c'est un *Περίπλους Εὐξεινίου Πόντου* mis sous le nom d'Arrien qui est, dans le corpus A, l'élément organisateur de l'ensemble. Il s'agit d'une compilation tardive d'extraits d'Arrien et de trois auteurs du corpus D (Ménippe, ps.-Scylax et ps.-Scymnos), agencés sous la forme d'un périple de la mer Noire et qu'un certain nombre de mises à jour introduites par νῦν (δὲ) font dater au plus tôt de la seconde moitié du VI^e siècle.

L'opuscule, que nous désignerons ici sous le titre de *Périple* pseudépigraphique (ou apocryphe) *du Pont-Euxin*, est encadré dans A (B) par de petits traités de toute époque ; dans l'ordre de leur succession, on citera un résumé anonyme de géographie, intitulé Ὑποτύπωσις (contemporain du périple déjà mentionné ?²⁵), suivi d'un texte, muni du même titre, d'un compilateur d'époque impériale, Agathéméros ; une nomenclature des vents d'après Aristote, inspirée de son *Περὶ σφ-*

25. Sur cette datation, voir *infra*, p. CXXXIV-V.

μείων (= fr. 250 Rose) ; l'Ἀνάπλους Βοσπόρου de Denys de Byzance, sans doute un contemporain d'Arrien ; de celui-ci, le *Κυνηγετικὸς* (*Cynégétique*), puis le *Périple du Pont-Euxin*, enfin le *Périple de la mer Érythrée*, qui lui est abusivement attribué ; vient ensuite le *Périple* d'Hannon, indatable dans la version qu'on en a ; des *Χρηστομάθειαι* de Strabon, déjà mentionnées, ferment le tout. Deux traités de nature hybride, paradoxographique pour l'un, mythographique pour le second, sont, par leur place même dans A, associés à ce corpus : d'un certain Philon de Byzance, qui n'est pas à identifier avec le mécanicien homonyme (du III^e s. av. J.-C. celui-ci), on a un tardif (VI^e s. ?) *Sur les sept merveilles*, qu'à juste titre Müller n'a pas retenu²⁶ ; d'un ps.-Plutarque, d'autre part, un *De fluviis* qui a pu être joint, dans une édition antique, aux *Œuvres morales* de l'historien de Chéronée²⁷ et que Müller, comme l'avait fait avant lui Hudson, a cru bon d'intégrer à ses *G.G.M.*²⁸

Un manuscrit du XIII^e s., le *Parisinus* gr. 571 (E), se situe au point de rencontre des deux corpus. Réduite à deux quaternions sur les quatorze au moins qu'elle comptait à l'origine, sa collection géographique, reliée avec des discours de Grégoire de Nazianze, n'est plus constituée que d'Isidore (D), d'extraits des *Chrestomathies* de Strabon (A) et de deux fragments anonymes d'une description de la Thessalie qu'il faut prêter au faux Dicéarque de D.

Les travaux d'Aubrey Diller

Les corpus D et A ont été, dès 1935, au centre des travaux d'Aubrey Diller (1903-1985) : la *Tradition of the*

26. Une édition en a été donnée en 1858 par R. Hercher dans le volume regroupant, chez Firmin-Didot, Élien et Porphyre (*Aeliani, Porphyri philosophi, Philonis Byzantii opera*, 2^e partie, p. 101-105).

27. Voir J. Irigoien, éd. de *Plutarque. Œuvres morales*, t. I, 1, Paris, Les Belles Lettres, 1987, p. CCXXVIII-XXIX.

28. *G.G.M.* II, p. 637-665.

Minor Greek Geographers que celui-ci a publiée en 1952 a défini les bases sur lesquelles toute nouvelle édition de leurs textes devait être fondée²⁹. L'ouvrage, qui s'est imposé d'emblée comme un classique³⁰, est conçu en deux parties. La première s'ouvre sur un examen des manuscrits byzantins et humanistiques qui contiennent tout ou partie des textes des deux corpus (p. 3-45 et 177) ; une brève synthèse livre quelques éléments qui autorisent l'ébauche d'un stemma (p. 45-47)³¹ ; enfin une bibliographie analytique de tous les travaux d'érudition consacrés aux corpus depuis la copie des plus anciens apoglyphes humanistiques (p. 48-101 et 177-179)³². La seconde partie est centrée sur le *Périple* pseudépigraphique *du Pont-Euxin*, pièce maîtresse du corpus A et produit de la rencontre de celui-ci avec le corpus D ; elle offre une édition intégrale (semi-diplomatique) de son texte (p. 102-146), ainsi qu'une reconstitution de deux de ses sources, les sections pontiques de l'*Épitomé de Ménippe* et de la *Periodos* iambique dite de Scymnos (p. 147-176).

Traditions à part

Mais un grand nombre de pièces publiées par Müller sont étrangères aux corpus byzantins auxquels on vient

29. Ouvrage, cité dorénavant *Tradition*, paru à Lancaster dans les *Philological Monographs* de l'American Philol. Association, vol. 14. La préface est datée du printemps 1951.

30. On en jugera par le ton des comptes rendus qui l'ont accueilli ; voir notamment R. Güngerich, dans *Gnomon* 26, 1954, p. 221-224 et F. Dölger, dans *Byz.Z.* 47, 1954, p. 156-159. On réservera une place à part à D. C. C. Young, *Professor Aubrey Diller's Researches in the Tradition of the Minor Greek Geographers*, dans *Scriptorium* 9, 1955, p. 281-290, chez qui la recension, quelque peu impertinente, se fait volontiers réquisitoire.

31. Voir toutefois les remarques de R. Güngerich (*l.l.*) sur ce stemma.

32. Quelque 420 notices (aucun numéro ne se termine sur un 9), où les travaux d'environ deux cents savants sont passés en revue, y couvrent une période de 450 ans (ca 1503-1949).

de faire un sort. Il est vrai que les deux opuscules placés sous le nom de Nicéphore Blemmyde (1197-1272), théologien proche de Théodore II Lascaris³³, n'ont plus à être pris en compte : déjà suspects aux yeux de Montfaucon³⁴, ce sont de fait des faux datables de la Renaissance ; comme l'a démontré A. Diller, il s'agit dans l'un et l'autre cas d'une supercherie d'Antoine Episcopoules, copiste actif dans les années 1560³⁵. Quant à l'*Expositio totius mundi* dont Müller, à la suite de Hudson, a donné les deux recensions, elle peut, même si l'hypothèse d'un original grec n'est pas exclue, être tenue au premier chef pour un texte latin et n'être pas, en conséquence, envisagée dans notre discussion.

Parmi les autres textes, tous grecs ceux-là, et authentiques, il importe de mentionner spécialement les extraits, déjà signalés, que Photios a tirés d'Agatharchide, l'*Inde* d'Arrien, la *Périégèse* de Denys d'Alexandrie, augmentée du vaste appareil de paraphrases, de scholies, de commentaires, voire de traductions, qui font son corpus, enfin un périple de la Méditerranée connu sous le titre de *Stadiasme de la Grande mer*, datable des premiers temps du christianisme. Pour ces quatre dernières pièces de l'architecture des *Geographi Graeci minores*, ce sont autant de traditions différentes qu'il faut étudier.

33. *G.G.M.* II, p. 458-468 (Γεωγραφία συνοπτική) et 469-470 ('Ἐτέρα ἱστορία περὶ τῆς γῆς ἐν συνόψει πρὸς τινὰ βασιλεῖα ὀρθόδοξον). Pour la chronologie du savant, voir J. A. Munitiz, *Nikephoros Blemmydes. A Partial Account*, Louvain, 1988, p. 14-28.

34. B. de Montfaucon, *Bibliotheca Coisliniana olim Segueriana*, Paris, 1715, p. 599 : *vix credam esse Nicephori Bemmidæ (sic)*.

35. A. Diller, *Two Greek Forgeries of the Sixteenth century*, dans *A.J.Ph.* 57, 1936, p. 124-127 (*Studies*, p. 439-442). Les deux traités (qui pourraient n'être que les deux versions d'une même *synopsis*) ont été réédités comme authentiques par J. Koder, sans allusion à Diller : *Nikephoros Blemmydes geographische Schrift(en)*, dans *Geographia antiqua* 2, 1993, p. 113-121.

3. Les textes des *Geographi Graeci minores* : inventaire analytique et critique

L'inventaire qui suit reprend chacun des auteurs et des traités, anonymes ou apocryphes, dont on vient de dérouler la liste ; l'accent est mis sur les questions que pose à leur sujet l'érudition moderne. Nous épousons pour ce faire la marche chronologique que Müller a adoptée, tout au moins dans son premier volume ; cependant, en raison de l'ensemble organique qu'ils forment, les textes des corpus D et A sont considérés dans un même mouvement (ci-dessous [a]).

Les notices destinées à introduire l'édition de chacun des textes à venir fourniront les discussions argumentées que ceux-ci appellent quant à leur genre, à leur datation, voire à leur authenticité ; elles seront aussi le lieu où sera définie, au cas par cas, une méthode d'ecdotique. Ne figurent donc ci-dessous que les indications nécessaires à la conception du plan général et à l'étude de la *tradition* des corpus byzantins, qui occupe la dernière partie de la présente introduction.

Les prolégomènes des deux volumes des *G.G.M.* restent un instrument inégalé pour aborder les textes énumérés ici ; on y renvoie au moyen des chiffres romains. Les chiffres arabes donnent la référence de l'édition. Les sigles entre crochets droits sont destinés aux renvois internes — ils seront d'un usage constant dans le reste de l'introduction ; ils sont suivis directement de l'abréviation par laquelle on désignera désormais auteurs et traités dans les notes et dans les commentaires.

a. Les corpus D et A

[a1] Hannon (A) : *G.G.M.* I, p. XVIII-XXXIII ; 1-14

Il s'agit de la version grecque, réduite à trois pleines pages d'une édition moderne, d'un rapport que le suffète

Hannon (fin du VI^e s. av. n. ère ?) aurait laissé d'un voyage de reconnaissance, doublé d'une expédition coloniale, entrepris par lui le long des côtes du Maghreb, jusqu'à un point indéterminé du littoral atlantique. Le texte aurait été consacré (c'est le sens du premier verbe, ἀνέθηκεν³⁶) dans le sanctuaire de Kronos, à Carthage.

L'érudition moderne s'est principalement concentrée sur les conditions techniques de la navigation, sur sa vraisemblance, sur l'authenticité du modèle punique et la date de sa traduction³⁷. Les analyses du lexique et de la morphologie de cette dernière ont donné lieu aux thèses les plus contradictoires : la langue serait caractéristique des prosateurs des VI^e/V^e s. selon Blomqvist³⁸, des historiens de la période hellénistique selon Aly³⁹. Entre autres traits remarquables, les nominatifs pluriels ἑρμηνέες sont les seuls ionismes du texte ; ils sont peut-être la marque de l'éditeur antique plutôt que le fait de l'auteur de la traduction⁴⁰.

Réédité par Aly sur la foi d'une nouvelle lecture du ms.⁴¹, le texte de A représente une recension d'Hannon indépendante de celle qu'illustrent Mela et Pline, dont le modèle commun doit être Cornelius Nepos⁴². *Testimonia* grecs et latins devraient être édités et commentés de façon conjointe⁴³.

36. Les commentateurs traduisent le plus souvent « il suspendit », ce qui n'est pas sans conséquence sur la représentation qu'on se fait ordinairement du rapport en question.

37. La synthèse la plus documentée et la plus solidement critique reste celle de C. Th. Fischer, *De Hannonis Carthaginensis periplo*, Leipzig, Teubner, 1893.

38. J. Blomqvist, *The Date and Origin of the Greek Version of Hanno's Periplus*, Lund, 1979, p. 50-51.

39. W. Aly, *Die Entdeckung des Westens*, dans *Hermes* 62, 1927, p. 299-341 et 485-9 (p. 324-8).

40. Voir *infra*, p. cXL.

41. Aly, *l.l.*, p. 321-4.

42. Cf. D. Detlefsen, *Die Geographie Afrikas bei Plinius und Mela und ihre Quellen*, Berlin, 1908.

43. Le dossier est réuni déjà par J. Desanges, *Recherches sur l'ac-*

[a2] ps.-Scylax (D) : *G.G.M.* I, p. xxxiii-li ; cxxxviii-ix ; 15-95

Le seul périple complet qu'on ait de la Méditerranée (Περίπλους τῆς οἰκουμένης) est aussi un des textes les plus corrompus qui soient. Préfacé d'une note du libraire antique (on la dénommera ici *scholion*), il est mené depuis les Colonnes d'Hercule dans le sens rétrograde et il observe la même marche au sortir du Bosphore dans les eaux du Pont-Euxin. La mutilation d'un folio (pages 93-94) laisse une lacune irréparable dans la section consacrée à la Syro-Phénicie et au delta du Nil. D'un bout à l'autre, les distances sont exprimées en journées de navigation, sauf du golfe d'Anactorion à l'embouchure du Pont. L'arrière-pays n'est que rarement évoqué, mais les notations ethnographiques ne manquent pas. Des excursions, enfin, sont réservés çà et là aux îles qui jalonnent le parcours.

L'état défectueux du texte n'a pas peu contribué à faire imposer l'idée que celui-ci aurait été, au cours des siècles, l'objet de remaniements successifs ; l'effet en serait perceptible dans les anachronismes qui émailleraient le tableau de certaines parties de l'œkoumène, l'extrême occident notamment⁴⁴. Il faut noter, toutefois, que l'attribution à Scylax formulée par l'éditeur antique de D doit tenir de la conjecture : marin au service de Darius I^{er}, chargé par son roi d'un voyage de l'Indus à l'Égypte⁴⁵, le Carien Scylax ne saurait être l'auteur d'un

tivité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique, Rome, 1978, p. 392-403, où une traduction est donnée pour chaque pièce.

44. Partisan de la théorie d'un noyau primitif attribuable à Scylax et d'interpolations successives jusqu'à l'époque de Philippe II, A. Peretti a laissé sur le périple quelque mille pages, qui n'ont pas épuisé le sujet ; on citera surtout *Il periplo di Scilace*, Pise, 1979 (où le ms. D est cité *Paris. gr.* 443, comme jusqu'à *La tradizione del Periplo di Scilace*, dans *Studi Fr. della Corte*, Urbino, 1987, I, p. 261-285 ; la rectification intervient dans son article cité *supra*, p. x, n. 10).

45. *F.Gr.H.* 709. Cf. H. Bengtson, *Skylax von Karyanda und*

périple dont la documentation la plus récente est, comme l'a bien vu Müller⁴⁶, datable en gros du milieu du IV^e s. Par ailleurs, la langue et les ressorts de la description sont ceux d'un Grec métropolitain⁴⁷.

L'édition de Müller, qui pêche par le recours facile à l'hypothèse de la glose ou de l'interpolation, a été rendue obsolète par celle de B. Fabricius⁴⁸ ; le texte attend toujours un commentaire qui mettrait l'accent sur la division ethnopolitique du littoral qu'implique la méthode du périplotographe, surtout pour le long tronçon qui va de l'Italie au Pont-Euxin ; à cette fin, le secours de l'épigraphie paraît essentiel⁴⁹. Le IV^e s. est, en effet, l'époque de la définition des ἔθνη : le ps.-Scylax a, sur les historiens fragmentaires témoins de cette mutation, Théopompe et Éphore en particulier, l'avantage de produire un exposé structuré et synthétique, à défaut d'être littéraire⁵⁰.

Herakleides von Mylasa, dans *Historia* 3, 1955, p. 301-7 (*Kl. Schriften*, Munich, 1974, p. 141-8). Sur le caractère conjectural du *scholion* de D, voir *infra*, p. LXVII.

46. Müller, *G.G.M.* I, p. XLIV et L, où le *Périple* est présenté comme un remaniement de celui de Philéas d'Athènes (voir *supra*, n. 14). P. Fabre admet une rédaction originale entre 361 et 357 (*La date de rédaction du périple de Scylax*, dans *L.É.C.* 33, 1965, p. 353-366).

47. Voir récemment P. Counillon, *Datos en Thrace et le Périple du Pseudo-Skylax*, dans *R.É.A.* 100, 1998, p. 115-124.

48. *Anonymi, vulgo Scylacis Caryandensis, periplus maris interni cum appendice iterum recensuit B. Fabricius*, Leipzig, Teubner, 1878 (une première édition avait paru à Dresde en 1848). Le texte de Fabricius, pseudonyme (sans prénom bien établi : Bernard ?, cf. Diller, *Tradition*, p. 78) de Heinrich Theodor Dittrich, a été reproduit par Peretti dans son *Periplo di Scilace*.

49. Voir mon étude *Le périple dit de Scylax. Esquisse d'un commentaire épigraphique et archéologique*, dans *Boll. Class.*, s. III, 7, 1986, p. 166-182.

50. Sur le rapport à établir entre Théopompe et le ps.-Scylax et entre celui-ci et Philéas (voir plus haut, n. 46), voir C. Th. Fischer, *Quaestionum Scylacearum specimen*, dans *Griechische Studien H. Lipsius dargebracht*, Leipzig, 1894, p. 141-152.

[a3] Héracl. Cr./ Dion. Call. = ps.-Dicéarque (D) :
G.G.M. I, p. LI-LIII et LXXX ; CXXXIX-CXLI ; 97-
110 et 238-243

Second *pseudepigraphon* du corpus D, la *Description de la Grèce* (Ἀναγραφή τῆς Ἑλλάδος) prêtée à Dicéarque (fl. ca 340-330) est un mélange de trimètres iambiques et de prose, ainsi constitué dans le ms. : une longue séquence métrique, adressée à un certain Théophraste, — destinataire dont le nom a suggéré l'attribution abusive, — donne une définition très limitative de la Grèce, qui irait du Sud de l'Épire au fleuve Pénée, avant d'offrir un itinéraire d'Ambracie à la Béotie (a) ; suit, en prose cette fois, un portrait d'Athènes et de l'Attique, brillamment enlevé, et une sociologie de la Béotie, féroce à l'occasion (b) ; le prosateur passe ensuite à la Thessalie, dont il défend l'appartenance à la Grèce (c) ; une quarantaine de trimètres ferment le tout, ménageant un tour échevelé de la Crète, des Cyclades et des Sporades (d).

La structure de l'ensemble, comme les formules de transition entre les différentes composantes, trahissent le travail d'un abrégiateur. Holsten a été le premier à repérer le début du morceau (c) dans une autre collection géographique, celle du ms. E, où il est précédé directement d'un extrait relatif au mont Pélion (e). Le contenu et le style de celui-ci le faisaient attribuer au même auteur ; l'*editio princeps* en a été donnée par Hudson sur la base d'une copie de E⁵¹.

En 1831, Friedrich Osann relève un passage d'Apollonios le Paradoxographe (dans le ms. A), qui produit une paraphrase de la description par (e) des vertus merveilleuses de l'acanthé. Or Apollonios cite à ce propos un certain Ἡρακλείδης ὁ Κρητικός pour son Περι τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι πόλεων. Comme ce titre paraissait s'accorder sans difficulté aux extraits (b) et (c), Osann

51. Voir *infra*, p. CLVIII, n. 297.

pouvait adjuer ceux-ci au même Héraclide et restituer l'ordre originel des parties en prose avant épitomé : (b)(e)(c)⁵². En 1843, enfin, Karl Lehrs décryptait dans les premiers trimètres de (a) l'acrostiche Διονυσίου τοῦ Καλλιφώντος, ignorant que Christoph Kirchner avait fait la même découverte deux siècles plus tôt⁵³. Les fragments de D et de E pouvaient dès lors se répartir comme suit entre les deux auteurs : Héraclide, fr. 1 = (b) ; fr. 2 = (e) ; fr. 3 = (c) ; Dion. Call., fr. 1 = (a) ; fr. 2 = (d).

S'il a admis l'attribution (péremptoire, à vrai dire) proposée par Lehrs, Müller a hésité à recevoir celle d'Osann, qui fait aujourd'hui l'unanimité⁵⁴. Dissociant l'édition de la prose, datable du III^e s. av. J.-C.⁵⁵, de celle des vers, contemporains de Poséidonios, il a préféré rapporter à celle-là le titre isolé que D conserve à la suite de [a2] : Ἀθηναίου σκώμματα καὶ ὁδοὶ καὶ περίπλους⁵⁶. Les notes de voyage d'Héraclide ont été rééditées et magistralement commentées par Friedrich Pfister⁵⁷ ;

52. Apoll. Parad. 19 (p. 130 Giannini) ; Fr. Osann, dans *Allgem. Literaturzeit., Ergänzungsbl.* 26 (mars 1831), p. 206. — Héraclide a chez Apollonios le possessif de *Crétique*, dans lequel on est tenté de reconnaître une corruption de « Critique » (cf. G. Fr. Unger, *Herakleides Pontikos der Kritiker*, dans *Rh.M.* 38, 1883, p. 481-506 ; R. Däbritz, art. *Herakleides* [46], dans *R.E.* XV, 1912, col. 484) ; en l'absence d'un ethnique, on évitera de faire de l'auteur un Crétois, comme l'a fait É. Perrin, *Héracléides le Crétois à Athènes : les plaisirs du tourisme culturel*, dans *R.É.G.* 107, 1994, p. 192-202.

53. K. Lehrs, *Verbesserungen zu Herodian und Apollonios*, dans *Rh.M.* 2, 1843, p. 354 ; Chr. Kirchner, *Prosodia Graeca*, Bâle, 1644, f. D. 3. Le rappel de la découverte de ce dernier a été fait par H. Sauppe, *Erinnerung an einen Vergessenen*, dans *Philologus* 11, 1856, p. 390-391.

54. Cf. Müller, *G.G.M.* I, p. LII.

55. Selon Ernst Fabricius, *Über die Abfassungszeit der griechischen Städtebilder des Herakleides*, dans *Bonner Studien Reinhard Kekulé gewidmet*, Berlin, 1890, p. 58-66.

56. Sur ce titre, voir *infra*, p. CXXII.

57. Fr. Pfister, *Die Reisebilder des Herakleides*, Vienne, 1951. On a une excellente traduction française de deux passages d'Héraclide par-

j'ai assuré une nouvelle édition de Dionysios en 1990⁵⁸.

[a4] *Periodos* ou ps.-Scymnos = *Periodos* iambique dite de Scymnos (D) : *G.G.M.* I, p. LXXIV-IX ; CXLI ; 196-237

Voir *Notice* ci-après, p. 1-99.

[a5] Isid. = Isidore de Charax (DE) : *G.G.M.* I, p. LXXX-XCV ; CXLI ; 244-256

Les *Stathmes Parthiques* (Σταθμοὶ Παρθικοί) d'Isidore, originaire de Charax, dans le golfe Persique, énumèrent les stations qui jalonnent la route de Zeugma, sur l'Euphrate, à Alexandria d'Arachosie, l'actuel Kandahar ; les distances sont données en schènes. L'opuscule paraît complet dans D et E, où il est accompagné d'un titre final. Cité par Pline pour des mesures du monde (en milles cette fois) dans l'esprit de celles qu'a effectuées Agrippa, l'auteur aurait vécu au début du Principat. Athénée lui prête un *Periegetikon* de Parthie ; les fragments sont annexés par Müller au texte des *Stathmes*⁵⁹. Cf. aussi *infra* [b5].

[a6] *Érythr.* = *Périple de la mer Érythrée* (A) : *G.G.M.* I, p. XCV-CXI ; CXLI-IV ; 257-305

Placé dans A sous le nom d'Arrien après le *Périple* adressé à Hadrien ([a7]), le Περίπλους τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης est le seul texte des deux corpus à avoir été clairement destiné à un public spécialisé, celui des marchands en l'occurrence ; il est aussi, dans le même

ticulièrement évocateurs (sur Athènes et sur le caractère des Béotiens) par J. Labarbe dans *Recueils de textes d'histoire*, éd. L. Gothier-A. Troux, I, Liège-Paris, 1964, p. 223-6 ; cf. R. Martin, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1956, p. 25-26.

58. D. Marcotte, *Le poème géographique de Dionysios, fils de Caliphon*, Louvain, 1990.

59. *G.G.M.* I, p. 254-6 = *F.Gr.H.* 781.

ensemble, le seul à n'avoir pas de tradition indirecte. Écrit dans une κοινή qui partage beaucoup de son lexique et de sa morphologie avec les papyrus documentaires d'époque impériale, c'est un *pilot*, datable d'entre 40 et 70 de notre ère⁶⁰, des côtes qui s'étirent de l'actuel golfe de Suez aux parages du cap Comorin, au sud du sous-continent indien. La pensée géographique y est maigre, les considérations à caractère politique y sont des plus limitées, — mais elles sont aussi uniques⁶¹. L'essentiel des informations qui y sont délivrées ont trait aux ressources des pays côtoyés, aux produits qui s'y échangent, voire à l'accueil qui y est réservé à l'apport étranger, toutes considérations de nature à intéresser le monde du commerce. La technicité de la langue⁶², la place du périple dans notre connaissance de l'économie du quart sud-est de l'œkoumène au tournant de notre ère, la qualité de son témoignage pour une topographie de la mer Rouge et de l'océan Indien en font un des textes dont l'interprétation a le plus évolué depuis Müller.

[a7] Arr., *Pér.* = Arrien, *Périple du Pont-Euxin* (A) : *G.G.M.* I, p. CXI-V ; CXLIV ; 370-401

Rédigé par Arrien, nouvellement nommé légat propréteur de Cappadoce, sous la forme d'un rapport d'inspection, le périple est adressé à Hadrien, avec qui l'auteur

60. Pour une chronologie des textes relatifs à la mer Rouge, voir A. Dihle, *Umstrittene Daten. Untersuchungen zum Auftreten der Griechen am Roten Meer*, Cologne-Opladen, 1965.

61. Sur la géographie politique du *Périple*, voir L. Casson, *The Periplus Maris Erythraei*, Princeton, 1989, p. 45-47. Les autres études de Casson consacrées au *Périple* sont signalées dans cette monographie, p. XII-XIII.

62. Cf. H. Frisk, *Le Périple de la mer Érythrée*, Göteborg, 1927. L'étude linguistique à laquelle Frisk a procédé ne considère pas tant la signification technique des mots du *Périple* que l'état de la langue du périplologue ; le texte qu'il a édité (retouché par Casson, *Periplus*) remplace celui de B. Fabricius, *Der Periplus des Erythräischen Meeres von einem Unbekannten*, Leipzig, 1883.

entretenait des liens d'amitié, en 132 ou peu après⁶³. Second Xénophon, l'historien amorce son voyage à Trapézonte sous le signe de son modèle, qu'il invoquera encore en concluant⁶⁴, mais son dialecte reste un ionien mitigé, comme dans l'*Inde* (*infra* [b1]). La description est menée dans le sens direct, au rebours du périple dit de Scylax et de la *Periodos* iambique ([a2] et [a4]). La composition est complexe : le procès-verbal de sa mission le long des côtes de sa province, de Trapézonte à Dioscourias, est logiquement placé en tête (§ 1-11) ; mais, pour intégrer ce παράπλους dans un périple au sens strict, Arrien revient au Bosphore thrace au § 12, pousse jusqu'à Trapézonte, précipite le rythme jusqu'à Dioscourias, reprend sa marche normale de cette dernière au Bosphore cimmérien et de celui-ci retourne à l'embouchure du Pont. Dans A, le texte suit la *Cynégétique*, dont il partage la tradition, nettement distincte de celle de l'*Anabase*. Après Roos⁶⁵ et Marengi⁶⁶, le *Périple* a été réédité par A. Silberman⁶⁷.

[a8] *Eux.* = *Périple apocryphe du Pont-Euxin* (A) :
G.G.M. I, p. CXV-XXII ; CXLIV-V ; 402-423 ;
F.H.G. V, p. XIX-XXII ; 174-187 ; Diller, *Tradition*, p. 102-146

Malgré ce que suggère sa dénomination usuelle, ce périple n'est pas anonyme ; il s'agit d'un *pseudepigraphon* comme l'est aussi [a6], rangé pareillement sous

63. Sur la date, voir Ph. A. Stadter, *Arrian of Nicomedia*, Chapel Hill, 1980, p. 32-41.

64. La *Cynégétique* du ms. A porte, comme le *Périple*, la marque de Xénophon ; cf. A. B. Bosworth, *From Arrian to Alexander. Studies in Historical Interpretation*, Oxford, 1988, p. 19-27.

65. A. J. Roos, *Flavii Arriani quae exstant omnia*, II, 2^e éd. revue par G. Wirth, Leipzig, Teubner, 1968, p. 103-128.

66. G. Marengi, éd. *Arriano. Periplo del Ponte Eusino*, Naples, 1958.

67. A. Silberman, éd. *Arrien. Périple du Pont-Euxin*, Paris, Les Belles Lettres, 1995.

le nom faux d'Arrien. Cependant, au contraire de celui-ci, qui, pour des raisons de chronologie, peut avoir été connu d'Arrien, le *Périple du Pont-Euxin* ne saurait, pour les mêmes raisons, être prêté au même auteur.

Mais il ne lui est pas non plus étranger. À la faveur d'un réexamen complet de la tradition du corpus A, nous reconsidérerons plus loin la date du texte, pour laquelle on a deux *termini* incontestables : après Procope et avant la copie de A⁶⁸. Il suffit ici de constater que le compilateur byzantin a utilisé les habits du *Périple* d'Arrien ([a7]), jusqu'à son titre et son adresse impériale, pour donner un circuit pontique dont l'information de base, comme les intitulés des différentes sections, sont, à quelques incohérences près, empruntés à Ménippe (*infra* [a9]). De ce dernier viennent aussi les éléments qui structurent la description : point de départ, étapes, computs de distances. Le sens direct (ou trigonométrique) est commun aux deux sources : le Pont est parcouru εἰς τὰ δεξιὰ⁶⁹. Mais des notices ethnographiques et chronographiques ont été enchâssées dans la description : elles ont été prélevées dans les sections pontiques du ps.-Scylax et de la *Periodos* iambique ([a2] et [a4]), dont le sens est rétrograde. Par de fréquents vῦν (καί), les ethniques et les toponymes ont été, pour la plupart, actualisés par le compilateur et cette mise à jour autorise la datation dont on a fait état ci-dessus.

Pour ses *G.G.M.*, Müller ne disposait que du début du *Périple*, conservé dans le *Vaticanus gr.* 143 (V = § 1-42), et de la fin, qu'il devait à A (§ 43-92). L'acquisition par le British Museum d'une série de folios arrachés à B par Simonidès⁷⁰ lui permit de donner dans les *F.H.G.* l'*editio princeps* de la section centrale du texte. Après Baschma-

68. Diller, *Tradition*, p. 112-113.

69. *Eux.* 1 et 3 (p. 402-3 Müller = p. 118 Diller).

70. Voir *infra*, p. CVII et CLXIII.

koff⁷¹, mais sur la foi d'une nouvelle collation, Diller a réédité le tout.

On joindra *G.G.M.* I, p. 424-6 : édition de la paraphrase d'un passage de [a8], § 90-92 Müller = 16r16 - v26 Diller, figurant parmi les extraits d'un ms. composite de Copenhague, *Haun. reg. ant. (GkS)* 1985, 4^e (xiv^e s.), fol. 235⁷², où, sous le titre de Τοῦ Πόντου ὁ περίμετρος (fr. 2-5), il est encadré par une ἀναμέτρησις τῆς οἰκουμένης ἀπάσης κατὰ σύνοψιν qui se réclame d'Ératosthène⁷³ (fr. 1) et par des définitions métrologiques (fr. 6-8). Les trois morceaux, dont l'*editio princeps* avait été assurée par Friedrich Osann⁷⁴, ont été réédités par Diller, *Tradition*, p. 39-40 (= Q Diller). On retrouve une variante très ramassée des deux premiers dans les prolégomènes d'un grand nombre de mss de Denys le Périégète à partir du xiii^e s. (= P Diller)⁷⁵ ; Müller en a donné l'édition à la fin de celle des *scholies* à Denys, II, p. 457, col. A, l. 33 - col. B, l. 4 (voir *infra* [b4]).

[a9] Marc. Hér. = Marcien d'Héraclée (D) : *G.G.M.* I, p. CXXIX-CXXXVII ; CXLV ; *Ext.* = *Périple de la mer Extérieure* (p. 515-562) ; *Épit. Mén.* = *Épitomé du Périple de Ménippe* (p. 563-573 ; Diller, *Tradition*, p. 147-164) ; *Épit. Art.* = *Épitomé d'Artémidore* (p. 574-6)

Le Περίπλους τῆς ἔξω θαλάσσης de Marcien, auteur obscur pour nous, originaire sans doute d'Héraclée

71. A. Baschmakoff, *La synthèse des périple pontiques*, Paris, 1948, p. 108-161 (d'après Müller).

72. Cf. B. Schartau, *Codices Graeci Haunienses*, Copenhague, 1994, p. 211. Le dernier folio (fol. 236) porte des tables de chiffres ; le ms. vient de Gottorp (E. Horváth, *Marquard Gudes Gottorper Handschriften*, dans *Wolfenbütt. Beitr.* 7, 1987, p. 148). Une copie de l'ἀναμέτρησις a été prise par J. A. Fabricius dans le *Haun. Fabric.* 94 (4^e), 4 (ca 1700) ; cf. Schartau, p. 421.

73. Voir H. Berger, *Eratosthenes*, p. 157.

74. *Disputatio de fragmento peripli Graeco e codice Hafniensi deprompto*, diss. Giessen, 1829.

75. Liste partielle chez Diller, *Tradition*, p. 37-38.

du Pont, est formé de deux livres. La table des matières du livre I et les premiers mots de son prologue manquent par suite de la chute des deux premiers cahiers de D ; à cause de la perte d'un autre quaternion, la fin du *Périple* est amputée de la partie libyenne et de la table des distances de Rome aux villes les plus fameuses du monde (Περὶ τῶν ἀπὸ Ῥώμης πρὸς τὰς ἐπισήμους τῆς οἰκουμένης πόλεις διαστάσεων). Ce double accident n'empêche pas l'ouvrage d'être, à côté de la *Géographie* de Ptolémée, celui dont l'horizon est le plus large : le premier livre pousse en effet du golfe Arabique à la mer de Chine, au delà du Gange, et le second, dans ce qui nous en reste, propose une circumnavigation de l'Europe, depuis la péninsule ibérique jusqu'à l'embouchure de la Vistule, et une topographie des îles Britanniques (appelées Πρεττανικαί), d'Albion en particulier.

Pour chaque segment littoral, l'auteur avait prévu un mouvement de balancier permanent entre une présentation générale (ἡ ὅλη περιγραφή) et une description de détail (κατὰ μέρος). Mais, dans la version qu'a conservée D, la plupart des développements κατὰ μέρος ont été supprimés ; il faut voir dans cette omission régulière l'intervention d'un abrégiateur, dont l'activité est d'ailleurs perceptible en d'autres endroits du corpus⁷⁶. Dans certains cas, Étienne de Byzance permet de suppléer les lacunes de notre version par les notices qu'il a empruntées à Marcien avant abrégement ; il cite aussi les διαστάσεις mentionnées plus haut⁷⁷.

Salué par son contemporain l'épigrammatiste Crinagoras de Mytilène comme le guide le plus sûr du voyageur en mer⁷⁸, Ménippe de Pergame avait, à l'époque d'Au-

76. Sur la collection du ms. D, *editio minor* du corpus de Marcien, voir *infra*, p. CXXX.

77. S.v. Ἄμισα (p. 85 Meineke) = *G.G.M.* I, p. 562. On doit reconnaître une autre citation des διαστάσεις s.v. Νικόπολις (p. 475 M.), que Müller (p. 573, l. 3) rapporte plutôt à *Épit. Mén.*

78. *Anthol. Pal.* 9, 559, à propos d'un voyage entrepris sans doute

guste, donné un périple de la mer Intérieure (la Méditerranée) en trois livres, qui avait son point de départ au sanctuaire de Zeus Ourios, à la sortie pontique du Bosphore (Arrien lui a emprunté ce trait⁷⁹). De là, il considérait le Pont, passait ensuite en Propontide, dans l'Hellespont, avant de faire le tour de l'Europe jusqu'aux Colonnes d'Hercule. Après avoir franchi le détroit, il suivait les côtes de la Libye et revenait vers l'Hellespont après un périple de l'Asie. La chute du folio qui a privé le *Périple* de Marcien de sa fin a aussi fait disparaître le gros du sommaire de Ménippe, dont on n'a plus que les quatre derniers points (p. 564, l. 15-18). Seul subsiste par ailleurs le début du livre I, du Bosphore au fleuve Chadisios : le reste faisait déjà défaut dans le modèle⁸⁰. Une fois de plus, Étienne ajoute à ce texte mutilé plusieurs de ses notices, éditées aussi par Müller : l'une assure le relais du Chadisios à l'Iris, deux autres ont trait à l'Euxin, une autre encore à la Propontide, une dernière à la Sicile⁸¹.

La préface que Marcien a donnée à son *Épitomé de Ménippe* fait de celui-ci la clef de voûte du corpus D. Elle est notre principale source de connaissance de la périplographie antique. Mais elle permet aussi de comprendre la structure originelle du corpus D : déclarant avoir condensé les onze livres des Γεωγραφοῦμενα d'Artémidore d'Éphèse (dont il date le *floruit* de la 169^e olympiade, soit de 104-101 av. n. ère⁸²) avant d'avoir rédigé son propre *Périple de la mer Extérieure*, Marcien

en 25 av. n. ère. Il s'agit d'une de ces épigrammes-reportages qui font le renom de Crinagoras (cf. 9, 430 et 516).

79. Arr., *Pér.* 12, 2-3.

80. Voir *infra*, p. LXXVIII.

81. Müller, *G.G.M.* I, p. 572-3, avec la réserve émise ci-dessus n. 77 ; la notice réservée à Narbonne chez Étienne (p. 469 Meineke = fr. 6 Müller) reste problématique.

82. Marc. Hér., *Épit. Mén.* 3 (p. 566 M.). Sur Artémidore, voir Susemihl, I, p. 693-6.

détermine du même coup le contenu des deux premiers cahiers, perdus, de D : de cet autre *Épitomé*, 19 fragments sont produits par Étienne, un autre par les scholies à Apollonios, deux autres enfin par Marcien lui-même dans son *Périple*⁸³.

Depuis Holsten, les tentatives ont été nombreuses pour identifier Marcien et dater son activité. Les seuls *termini sûrs* dont on dispose sur ce dernier point sont assez lâches : Marcien est postérieur à Ptolémée, à qui il se réfère⁸⁴, et antérieur à la publication des *Ethniques* d'Étienne, où il est fréquemment cité. L'usage qu'Étienne fait de ses travaux le désigne comme une de ses sources immédiates ; aussi a-t-on admis que les deux auteurs pouvaient avoir été contemporains⁸⁵. Des différentes hypothèses qu'on trouvera discutées chez Müller et chez Gisinger⁸⁶, la plus argumentée est celle de Saumaise et Holsten, qui reconnaissaient le géographe dans l'éloge que Synésios fait d'un personnage de même nom et originaire de la même ville, qualifié par lui de Ἐρμοῦ λογίου τύπον ἐν ἀνθρώποις⁸⁷.

83. *Schol.* Apoll. Rh. 3, 859 (p. 242 Wendel) ; Marc. Hér., *Ext.* 1, 3 (p. 519 M.) et 2, 19 (p. 551). Chez Étienne, on distinguera les citations apparemment directes d'Artémidore, introduites par γεωγραφουμένων suivi d'un chiffre, et les citations de l'ἐπιτομή τῶν ἑνδεκά. Le tout a été édité par R. Stiehle, *Der Geograph Artemidoros von Ephesos*, dans *Philologus* 11, 1856, p. 193-244 (les fragments de l'épitomé p. 240-244). Le début du livre II de la version longue des *Geographoumena* (avec le fr. 21 Stiehle) a été retrouvé sur papyrus ; voir *infra*, p. LXXXII.

84. E. g. Marc. Hér., *Ext.* 1, 1 et 4 (p. 516 et 519 M.).

85. B. Fabricius, *Über Markianos aus Heraklea*, dans *Rh.M.* 2, 1843, p. 366-386. H. Hunger (*Literatur der Byzantiner*, I, p. 528) retient une date aux IV^e/V^e s.

86. Müller, *G.G.M.* I, p. cxxxix ; F. Gisinger, art. *Marcianus von Herakleia*, dans *R.E.*, *Suppl.* VI, 1935, col. 271-281 (272).

87. Syn., *Epist.* 100 (p. 1472 Migne). Voir Cl. Saumaise, *Plinianae exercitationes*, Paris, 1629, p. 703 ; L. Holsten, in Boissonade, p. 10-22 (lettre à van Meurs).

[a10] Dion. Byz. = Denys de Byzance (A) : *G.G.M.* II, p. I-XIV ; 1-101 ; *F.H.G.* V, p. 188-190

Unique par la limitation de son sujet, circonscrit au Bosphore thrace et à sa remontée depuis Byzance, l'Ἀνάπλους Βοσπόρου de Denys, datable du II^e s. de notre ère, l'est aussi par la tradition de son texte. Perdu dans A, le traité n'a été longtemps connu que par une copie humanistique (c), prise sur B, de ses premières lignes (*des.* ὄρος τῶν δυεῖν ἡπειρῶν) et par une paraphrase latine que le naturaliste et collectionneur Pierre Gilles (1490-1555) en a faite dans deux de ses livres, à partir d'un modèle qu'on ne peut identifier⁸⁸. Aux quelques lignes de grec qu'il éditait sur la base de trois apographes de c⁸⁹, Müller joignait donc 67 longs fragments latins.

L'arrivée à Londres des folios arrachés à B par Simonidès (cf. [a8]) lui livra la fin du traité (*inc.* τῶν ἀπὸ τῆς Βιθυνίας βασιλέων = 96 Güngerich), dont J. Yates devait donner l'*editio princeps*⁹⁰ et qu'il édita lui-même en 1870 dans ses *F.H.G.* Il ignorait alors que la Bibliothèque Impériale venait d'acquérir en 1864, dans la succession de Mynas, deux autres folios de B contenant la première moitié du texte. C'est Carle Wescher qui donna la première édition de l'ensemble des pièces⁹¹. La paraphrase de Gilles n'est désormais requise que pour compléter un folio de B, irrémédiablement perdu (= 57-95 Güngerich)⁹².

88. Voir *infra*, p. CVI.

89. Il s'agit des *Parisini gr.* 1405 et 1406 et du *Matritensis* 4759.

90. J. Yates, *Some Account of a Volume, Containing Portions of Ptolemy's Geography and of the 'Geographi Graeci minores'* (*Brit. Mus. add. MSS.* 19391), dans *Transactions of the Royal Society of Literature*, s. II, 8, 1866, p. 13-34 (lecture datée d'avril 1863).

91. C. Wescher, *Dionysii Byzantii de Bospori navigatione* (signalé *infra*, p. CLXIV), Paris, 1874.

92. L'édition de référence, celle de Rudolf Güngerich (*Dionysii Byzantii Anaplus Bospori* [signalé *infra*, p. CLXIV], 2^e éd., Berlin,

[a11] Agathém. = Agathéméros (A) : *G.G.M.* II, p. XLI-III ; 471-487

Sous le titre Ἀγαθημέρου τοῦ Ὀρθωνος γεωγραφίας ὑποτύπωσις, l'apographe B conserve un résumé de géographie préptoléméenne, dans lequel une bonne part de l'information paraît provenir d'Artémidore et de Ménippe, expressément cités (§ 20). Le terme ὑποτύπωσις figure dans les prolégomènes de Strabon⁹³, qui ont fourni le titre du traité anonyme signalé ci-après ([a12]), mais le Géographe semble par ailleurs avoir été ignoré. La datation reste problématique ; les deux seuls *termini* sûrs sont pour nous la citation de Ménippe et l'âge du ms. A⁹⁴.

L'auteur se situe dans la tradition des doxographes, comme Marcien dans le corpus D. Sa liste de cartographes, aux § 1-2, est à rapprocher de celles que Strabon, au début de sa *Géographie*, et Pline en I, 4-6, donnent de leurs prédécesseurs⁹⁵ ; on la retrouve sous une forme ramassée dans les scholies aux premiers vers de Denys le Périégète, où, sur le mode de l'ἔρώτημα, ses notes d'étymologie sur le nom de l'Europe, de l'Asie et de l'Océan rencontrent aussi leur écho⁹⁶. Il ne faut pas

1958 ; 1^e éd. 1927), qui donne aussi l'*editio princeps* des scholies à Denys portées en marge de B, reproduit toutefois en *synopsis* le texte grec et les passages de Gilles ayant valeur de *testimonia*.

93. Sur la signification de ce terme, qui trouve aussi un emploi dans la langue de la critique littéraire (« mise en évidence », « caractérisation »), voir G. Zanker, *Enargeia in the Ancient Criticism of Poetry*, dans *Rh.M.* 124, 1981, p. 299 ; 302-3.

94. Éd. nouvelle et commentaire par A. Diller, *Agathemerus, Sketch of Geography*, dans *G.R.B.S.* 16, 1975, p. 59-76 (*Studies*, p. 69-86), qui date l'auteur du Bas-Empire romain ; cf. Hunger, *Literatur der Byzantiner*, I, p. 528, qui suggère une datation au V^e/VI^e s. Le patronyme au génitif paraît faire du IV^e s. un terme *non plus ultra*.

95. Sur ces listes, cf. R. Nicolai, *Il cosiddetto canone dei geografi*, dans *M.D.* 17, 1986, p. 9-24.

96. Voir Müller, *G.G.M.* II, p. 428 et 471 (apparat critique) ; Diller, *Tradition*, p. 36.

voir là un emprunt du scholiaste à Agathéméros ; on plaidera plutôt l'utilisation commune, par les deux auteurs, de listes dressées sous forme de questionnaires, qui étaient destinées à l'enseignement de la géographie dans les écoles de l'antiquité tardive.

Ce sont en revanche trois extraits d'Agathéméros (sur les vents, les peuples de l'horizon et les mers) que Holsten a reconnus dans quelques manuscrits, datables des ^x/_x^e/_x^e s., de l'*Expositio fidei orthodoxae* de Jean Damascène (ca 700)⁹⁷, où ils sont associés à un extrait anonyme sur les vents et à une liste d'ἐπαρχίαι d'après Ptolémée⁹⁸ ; comme tous les mss de Jean n'offrent pas les extraits en question et que l'ordre de ceux-ci n'est pas constant dans les mss qui les conservent, on préfère parler d'interpolation de l'*Expositio* plutôt que d'emprunt de Jean à Agathéméros⁹⁹.

[a12] *Hypotyp./ Diagn. = Hypotyposis* anonyme (A) : *G.G.M.* II, p. XLI-II ; 494-509 ; *Diagnosis* anonyme (B) : *G.G.M.* II, p. XLI ; 488-493

Les deux traités paraissent avoir eu, dans A où l'*Hypotyposis* est originale¹⁰⁰ et dans B où la *Diagnosis* est unique, une même fonction. Placés l'un et l'autre en tête des deux collections, ils devaient avoir, dans l'esprit des

97. Joh. Damasc., *Expos. fidei* 22-24 (22 b 2-9, 23 b 2-16 et 24 b 31-36 Kotter, cit. n. 65) ; Agathém. 6-7 et 9 ; voir Müller, *G.G.M.* II, p. 472-4, et Holsten, lettre à Peiresc, 11 février 1628 (éd. Boissonade, p. 52-53). À noter que, selon Holsten, les extraits en question auraient été originaux chez Jean. — Le chapitre d'Agathéméros sur les vents est inspiré de Timosthène ; cf. A. Rehm, *Griechische Windrosen*, Munich, 1916 (*S.B.A.W.* 1916, 3), p. 47-70.

98. Sur l'extrait de Ptolémée (*Geogr.* 8, 29), cf. A. Diller, *Lists of Provinces in Ptolemy's Geography*, dans *C.Ph.* 34, 1939, p. 235-6 (*Studies*, p. 94-95).

99. Ainsi chez Diller, *Tradition*, p. 34-36 ; voir l'édition de B. Kotter, *Die Schriften des Johannes von Damaskos*, II, Berlin - New York, 1973, p. 63-64, 66-67 et 70.

100. Sur la datation de l'*Hypotyp.*, voir notre discussion p. CXXXIV.

éditeurs de celles-ci, valeur d'introduction aux notions générales de la géographie classique. L'*Hypotyp.* (Ὑποτύπωσις γεωγραφίας ἐν ἐπιτόμῳ) est une compilation fondée à titre principal sur Ptolémée, à qui l'auteur a implicitement emprunté un inventaire succinct des ethniques d'Europe, de Libye et d'Asie (§ 5-26), et sur Strabon, dont les livres I-II ont été largement utilisés, mais sans que la source soit nommée — les § 46-53, consacrés à l'océan, à ses golfes et à la forme de la Méditerranée, suivent les termes mêmes de Strabon, II, 5, 18-25 (C. 121-126)¹⁰¹, qui a fourni en même temps le titre (II, 5, 18). Le § 26, déjà signalé, propose une comparaison succincte des trois continents, intitulée σύγκρισις — le trait est plutarchéen ; les § 32-36, réservés à la Méditerranée (περὶ τῆς μεγάλης θαλάσσης), portent une trace de Marcien d'Héraclée¹⁰². Deux mss du *De thematibus* de Constantin offrent, aux ^{xiii}/_{xiii}^e et ^{xiv}/_{xiv}^e s., les seuls *testimonia* connus de ce traité¹⁰³.

La *Diagnosis* (Διάγνωσις ἐν ἐπιτομῇ τῆς ἐν τῇ σφαίρᾳ γεωγραφίας) est un exposé didactique, adressé à un interlocuteur anonyme (ὦ φίλων ἄριστε), de quelques éléments de la *Géographie* de Ptolémée, illustrés par quatre diagrammes¹⁰⁴. Seul le ms. B le donne à lire et il n'est pas repris dans le πίναξ des matières du ms. A¹⁰⁵. Les questions qui y sont développées ont trait à la sphéricité de la Terre, au rapport géométrique entre le

101. Une analyse cartographique de l'*Hypotyp.* a été donnée par E. Polaschek, art. *Ptolemaios als Geograph*, dans *R.E. Suppl.* X (1965), col. 800-805. Sur la nature du texte et sa place dans la tradition des géographes « mineurs », voir Diller, *Strabo's Geography*, p. 40-41.

102. Voir *infra*, p. CXXXIV.

103. Voir *infra*, p. CXXXIV.

104. Sur le traité, voir Polaschek, *l.l.* n. 101, col. 794-800. Les diagrammes ont été édités par Müller sur une planche hors-texte, à la fin du vol. II ; ils ont été reproduits ensuite par Wescher, p. 61-64, Diller, *Diagnosis*, p. 41-42, Polaschek, *ibid.*

105. Sur cette difficulté, voir *infra*, p. cv.

globe terrestre et l'œkoumène, aux dimensions de celle-ci, à la variabilité de la durée du jour en fonction de la position à l'équateur ; le tout s'achève sur une liste des parallèles nord selon Ptolémée, *Geogr.* 1, 23. La même source a servi de base à un traité de même nature, intitulé Ἐξήγησις καὶ διασάφησις τοῦ διαγράμματος τῆς γῆς, compilé vers 1415 par Jean Chortasménos (ca 1370 - ca 1436) et conservé aujourd'hui dans le *Vatic. Urb. gr.* 80, fol. 37¹⁰⁶ ; ce fait, comme l'analyse codicologique à laquelle il a soumis B, ont poussé Diller à dater la *Diagnosis* de l'époque même de la copie de B¹⁰⁷.

[a13] *Fluv.* = ps.-Plutarque, *De Fluviis* (A) : *G.G.M.* II, p. LII-LVII ; 637-665

Tenu pour inauthentique depuis sa première édition¹⁰⁸, le Περὶ ποταμῶν καὶ ὄρων ἐπωνυμίας καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς εὗρισκομένων était connu déjà de Sopatros d'Apamée, au tournant des III^e/IV^e s., si on en croit Photios¹⁰⁹. Sans rapport avec la géographie, il a le ton et les méthodes des traités mythographiques d'Antoninus Liberalis et du ps.-Apollodore de la *Bibliothèque*. Vingt-cinq fleuves fameux y sont présentés en autant de « tableaux », toujours en rapport avec les montagnes qui les dominent. La mention de celles-ci est systématiquement introduite par le verbe παράκειται, le verbe

106. Cf. C. Stornajolo, *Codices Urbinates Graeci Bibliothecae Vaticanae*, Rome, 1895, p. 113. Renfermant une collection de textes astronomiques et géographiques, le ms. porte deux dates : 1414 au fol. 19, 1416 au fol. 153. Le fol. 37 prend place en tête de la *Géographie* de Ptolémée copiée par Chortasménos ; voir H. Hunger, *Johannes Chortasmenos*, Vienne, 1969, p. 24.

107. A. Diller, *The Anonymous Diagnosis of Ptolemaic Geography*, dans *Studies W. A. Oldfather*, Urbana (Illinois), 1943, p. 39-49 (*Studies*, p. 113-123) ; id., *Tradition*, p. 177.

108. Dans A, une main du xv^e s. a écrit en marge de l'incipit du texte (fol. 157^v) une note (éd. par Müller, *G.G.M.* II, p. LII, et Diller, *Tradition*, p. 10) le qualifiant de ψευδεπίγραφον.

109. Photios, *Bibl. cod.* 161, 104 b. Voir *infra*, p. CXXXVII.

γεννᾶται amorçant celle des plantes et des pierres qui se rencontrent sur le cours du fleuve. La perspective est résolument comparative et le souci étimologique constant, dans l'esprit que la tradition prêtait à l'historien de Chéronée. Les *Parallela Graeca et Romana* attribués à ce dernier trahissent d'ailleurs un certain apparentement avec le *De fluviis* ; plusieurs auteurs fictifs, tel Agatharchide de Samos, se trouvent cités dans les deux endroits¹¹⁰.

La fortune du traité dans l'antiquité tardive et au moyen âge peut s'apprécier au nombre de ses *testimonia* ; son utilisation a été décelée dans les *Mirabiles auscultationes* du corpus aristotélicien¹¹¹, chez Eustathe de Thessalonique et dans les scholies à Denys le Périégète¹¹². L'édition de référence reste celle de Hercher¹¹³.

[a14] *Chrest.* = *Chrestomathies* de Strabon (AE) : *G.G.M.* II, p. 529-636

Le ms. A est, avec cette collection d'extraits, le plus ancien témoin du texte de Strabon après le palimpseste vatican. L'excerpteur anonyme, dans lequel Diller a voulu reconnaître Photios ou l'un de ses disciples¹¹⁴, a suivi l'ordre des livres de la *Géographie* et, dans chaque livre, il a respecté la marche de la description¹¹⁵. Dans le choix des passages, plusieurs facteurs ont été déterminants : l'élément paradoxographique a été privilégié, les

110. Cf. [Plut.], *Par. Gr. et Rom.* 2 (*Mor.* 305 D-E) ; *Fluv.* 9, 5. Cet auteur n'a aucun rapport avec [b1] ; sur le faux probable, voir Jacoby, *F.Gr.H.* II C. *Komm.*, p. 152.

111. [Aristote], *Mir. ausc.* 158-175 (p. 307-313 Giannini).

112. Voir *infra*, p. xciv.

113. R. Hercher, *Plutarchi libellus de fluminibus*, Leipzig, 1851. Chez Firmin-Didot, Fr. Dübner a joint *Fluv.* au vol. V de Plutarque : *Plutarchi fragmenta et spuria*, Paris, 1855, p. 80-100.

114. Diller, *Scholias*, p. 49-50 ; id., *Strabo's Geography*, p. 38-40.

115. Ce fait explique que les *Chrestomathies* permettent de reconstituer le contenu du livre VII, lacunaire dans tous les mss de Strabon ; voir *supra*, p. xvi.

remarques grammaticales ont été souvent retenues. Par ailleurs, les livres VI, VII et XIII ont fait l'objet d'une attention particulière, qu'on mesurera au nombre des extraits qui en ont été laissés. Quelques éléments étrangers à Strabon ont été ajoutés par l'anonyme *de suo* : à côté d'une citation d'Arrien, on trouve ainsi plusieurs renvois exprès à Ptolémée¹¹⁶, mais aussi des remarques visant à mettre à jour l'information du Géographe, notamment à propos des composantes ethniques de l'Empire byzantin¹¹⁷.

Chaque extrait est introduit par ὅτι, selon un procédé qu'observe la *Bibliothèque* de Photios, et numéroté ; le passage d'un livre à l'autre est normalement signalé, mais toute indication fait défaut entre les livres II et III, VII et VIII, XV et XVI¹¹⁸. Le titre est au pluriel : Χρηστομάθειαι ἐκ τῶν Στράβωνος γεωγραφικῶν, mais il est au singulier en souscription¹¹⁹. Le *Parisinus gr. 571* (E) donne, sans titre, une sélection limitée, dans l'état actuel du ms., aux livres VII et XI-XVII ; l'ordre des

116. Ptolémée cité dans *Chrest.* 2, 26 Müller ; 7, 50 ; 17, 50 ; Arrien dans *Chrest.* 11, 22. Dans le texte d'Arrien (*Anab.* 4, 15, 4), le roi des Chorasmiens est nommé Φαρασμάνης, comme dans le *Périphe* du même historien, § 15 (p. 379 Müller = p. 113 Roos : Φαρασμάνου) ; dans *Eux. B*, en revanche (9v30, p. 128 Diller), comme dans les *Chrest.*, on a la leçon Φαρεσμάνης (Φαρεσμάνοις *Eux.*) ; sur la foi de *Eux.*, le copiste de B a corrigé Απ., *Pér.*, en Φαρεσμάνου.

117. Voir, e. a., *Chrest.* 7, 37 M. (p. 572) ; 7, 47 (p. 574). Dans ce dernier passage, la proposition Σκύθαι Σκλάβοι νέμονται, appliquée au Péloponnèse, est souvent interprétée comme un indice de datation des *Chrestomathies*, qu'elle ne permettrait pas de remonter avant le x^e s. (cf. *infra*, p. CXXXVI, n. 221). En fait, l'occupation slave étant invoquée comme un état contemporain, on ne saurait au contraire descendre d'un siècle après la victoire grecque de Patras (voir G. Ostrogorsky, *Histoire de l'État byzantin*, trad. franç., Paris, 1956, p. 221-2).

118. Voir Kramer, *Strabonis Geographica*, III, 1852, p. 466 ; 515 ; 568. — On notera que Kramer, pas plus que ses prédécesseurs, n'a numéroté les extraits ; en conséquence, pour de strictes raisons de commodité, nous citons ceux-ci en renvoyant à l'édition de Müller.

119. Voir Kramer, III, p. 582 ; sur cette particularité, voir Diller, *Strabo's Geography*, p. 38, n. 3.

livres y est, comme on le verra, *sui generis*, mais le texte de E s'accorde quelquefois avec les mss de Strabon contre A¹²⁰. Dans son édition de la version complète, Kramer a utilisé E de façon régulière au livre VII, comme à partir du livre XIV ; à l'occasion il a marqué sa préférence pour les leçons que ce ms. présente¹²¹. Un troisième témoin, d'origine planudéenne, le *Parisinus gr. 1630*, offre cinq extraits des *Chrestomathies*, au milieu d'autres tirés des auteurs les plus divers¹²² ; leur réécriture ne les a pas privés de certaines leçons qu'ils partagent avec A contre les mss du Géographe¹²³.

b. Autres textes, autres traditions

[b1] Agatharch. = Agatharchide de Cnide : *G.G.M.* I, p. LIV-LXXIII ; 111-195

Hudson a été le premier à faire rentrer les fragments d'Agatharchide dans une collection de géographes¹²⁴. Avant lui, Henri Estienne les avait associés en un même volume à ceux de Ctésias et de Memnon, dont c'était aussi l'*editio princeps* : les trois auteurs avaient en commun d'être connus essentiellement par Photios ; leur regroupement avec deux livres d'Appien consacrait leur caractère historique¹²⁵. Dans la collection de Müller, où les extraits conservés par Photios sont, à partir du fr. 23,

120. Voir *infra*, p. CXII-CXIII.

121. Kramer, III, p. 500-509 et 560-582.

122. Fol. 95^v-96^r, parmi des extraits de Diodore (p. ex. 2, 48, 9) et de Jean le Lydien, dans une série partiellement éditée par J.-Fr. Boissonade, *Anecdota Graeca*, I, Paris, 1829, p. 418-9 (*Chrest.* 12, 49 Müller ; 10, 4-5 ; 17, 54 ; 15, 19). L'extrait des *Chrest.* 11, 29, négligé par Boissonade, a été édité par Lasserre, *Eudoxos*, p. 120 (F 344b).

123. Voir les exemples produits par Diller, *Strabo's Geography*, p. 90, n. 7.

124. J. Hudson, I, [C], 69 p. : *Agatharchides. De rubro mari*.

125. *Ex Ctesia, Agatharchide, Memnone excerptae historiae. Appiani Iberica, item de gestis Annibalis. Omnia nunc primum edita*, Paris, 1557.

présentés en *synopsis* avec des séquences de la description de l'Éthiopie chez Diodore¹²⁶, Agatharchide a pris place, selon l'ordre chronologique, entre le pseudo-Dicéarque ([a3]) et le *Circuit de la terre* dit de Scymnos ([a4])¹²⁷.

Sur la date du traité dont les fragments sont tirés comme sur sa destination, voire sa structure, les *codices* 213 et 250 de la *Bibliothèque* offrent des indications précises et convergentes : secrétaire d'Héraclide Lembos, historien contemporain de Ptolémée VI Philométor et de Ptolémée VIII Physkon (ca 160-140), Agatharchide a laissé une *Histoire d'Asie* et une *Histoire d'Europe*¹²⁸, mais, d'après le *codex* 213, cinq de ses livres étaient consacrés à la mer Érythrée et aux régions circonvoisines¹²⁹ : ἀλλὰ καὶ εἴ βιβλία τὴν Ἐρυθρὰν αὐτῷ πᾶσαν καὶ τὰ περὶ ταύτην ἐξιστοροῦσι. La rédaction en aurait été tardive, puisqu'à la fin du livre V, selon Photios, l'auteur aurait justifié par son âge sa volonté de mettre un terme à son travail ; le *codex* 250, qui donne la substance de ce livre V, reproduit, en la ramassant, une conclusion qui va dans le même sens¹³⁰.

Pour une raison dont il ne se justifie pas, Photios limite son *codex* 250 aux livres I et V. Or, sur les vingt extraits du livre I, quatre seulement (n° 2-5) portent sur la mer Érythrée, plus précisément sur son nom, dont ils donnent quatre étymologies concurrentes ; les seize autres offrent des considérations générales dont le ton est clairement celui des prolégomènes et dont l'objet dépasse le cadre

126. Diod. Sic. 3, 12-48.

127. On a un commentaire systématique à l'ensemble des extraits conservés par Photios et Diodore chez D. Woelk, *Agatharchides von Knidos. Über das Rote Meer*, diss. Bamberg, 1966, et chez S. M. Burstein, *Agatharchides of Knidos. On the Erythraean Sea*, Londres, Hakluyt Soc., 1989.

128. Voir F. Jacoby, *F.Gr.H.* II (*Zeitgeschichte*), n° 86.

129. Photios, *Bibl. cod.* 213, 171 a.

130. Photios, *Bibl. cod.* 250, § 110, 460 b.

de la mer en question : notice sur l'origine problématique du nom des Perses, réflexions sur quelques grands mythes fondateurs des antiquités méditerranéennes, conseils à un jeune prince en matière politique ; rien dans ce que Photios a bien voulu conserver du livre I ne laisse en tout cas entrevoir l'amorce d'une description géographique.

Il n'est pas possible de déterminer l'ampleur de la matière qu'Agatharchide avait assignée à ses livres II, III et IV. Dans le cinquième, en tout cas, après de longues digressions stylistiques et rhétoriques dont l'extrait 21 se fait l'écho, commence une ethnographie des peuples situés sous la latitude de la Thébaïde, dont Photios à partir de l'extrait 23 et Diodore aux chapitres 12-48 de son livre III ont gardé conjointement le fil conducteur. Dans la marche de son exposé, l'auteur semble n'avoir eu que peu d'égard pour la précision topographique, au contraire du ps.-Arrien de Heidelberg. L'accent est mis davantage sur le mode de vie des populations indigènes, le climat de leur pays, les ressources du sol. La progression n'est pas non plus spécifiquement itinéraire. Les séquences conservées ne présentent la forme d'un périple qu'à partir du fragment 80, où le point de départ paraît être situé au débouché du golfe de Suez. Dans sa descente vers le Sud, l'auteur considère d'un même regard les deux rives africaine et arabe, non sans sacrifier à son intérêt pour la météorologie et l'astronomie.

Cet intérêt multiple pour la science physique et l'ethnographie, la mise en relation, constante chez Agatharchide, de l'homme à son milieu sont caractéristiques non tant d'un géographe que d'un précurseur de Poséidonios d'Apamée. Agatharchide appartient à une tradition d'historiens, inaugurée par Éphore, qui renaissent comme un possible moteur de l'exposé historique, comme un principe organisateur¹³¹. Quoi qu'il en soit de

131. *F.Gr.H.* 70 F 143 = Strabon, 8, 1, 3, C. 334.

la structure de son œuvre, il faut se garder de voir en lui un représentant de l'écriture périplographique. Photios qualifiait de ἱστορικόν ce qu'il lisait de lui¹³² et faisait un sort à son penchant pour la paradoxographie ; il y a peu de chances que lui-même l'aurait rangé parmi les géographes et seul l'inconvénient d'une édition séparée de ses fragments pourrait faire poser aujourd'hui un choix contraire.

[b2] Arrien, *Inde* : *G.G.M.* I, p. cxi ; 306-369

Comme Hudson¹³³, Müller n'a joint l'*Inde* à sa collection qu'en raison de la présence dans A de quatre traités mis sous le nom de l'historien de Nicomédie. On sait que cet opuscule a été conçu par son auteur comme un appendice à son *Anabase*, dont il est le livre VIII. Mais, en même temps, son dialecte, l'ionien d'Hérodote, et son objet principal, la relation du périple de Néarque, reproduit aux chapitres 18, 1-42, 10, le distingue du reste de l'ouvrage, comme le constatait déjà Photios¹³⁴.

La tradition de l'*Inde* est en tout cas celle de l'*Anabase* : sur les 38 manuscrits répertoriés par Roos qui conservent cette dernière, 31 contiennent aussi celle-là¹³⁵. Par suite de la perte d'un feuillet, l'archétype de toute la tradition, le *Vindobonensis hist. gr.* 4 (fin XII^e s.), s'arrête peu avant la fin, au chapitre 43, 10, sur les mots ὑπ' Ἀλεξάνδρου ἂν τῆς πολυπραγμοσύνης. Le texte des dernières lignes est, depuis Roos toujours, établi sur la foi de deux apoglyphes du XV^e s., le *Parisinus gr.* 1753 et le *Laurentianus* 9, 32. Les leçons d'un troisième apographe, le *Constant. Seragliensis* 16 (même date) n'ont pas

132. Photios, *Bibl. cod.* 213 (171 a) : ἀνεγνώσθη Ἀγαθαρχίδου ἱστορικόν.

133. Hudson, I, [F], 40 p.

134. Photios, *Bibl. cod.* 91, 68 a 41 - b 1.

135. Voir Roos, II, p. v-vi.

encore été exploitées, semble-t-il¹³⁶. Or, un réexamen de la fin de l'*Inde* n'est pas sans intérêt ici : le chapitre 43, qui est tout entier une annexe maladroite au rapport de Néarque, traite de la mer Érythrée avant de faire, contre toute attente, référence à Hannon (§ 11-13). Ce témoignage est précieux par le recoupement qu'il offre avec le texte de A : entre autres causes de l'échec du Carthaginois, des fleuves de feu sont invoqués, ῥύαξι πυρός ἐς τὸν πόντον ἐμβάλλουσιν, en des termes qui rappellent ceux de la version de Heidelberg : πυρώδεις ῥύακες ἐνέβαλλον εἰς τὴν θάλατταν¹³⁷.

[b3] *Stadiasme de la Grande mer* : *G.G.M.* I, p. cxxiii-viii ; cxlv ; 427-514

Conservé avec des lacunes dans un manuscrit du X^e s., aujourd'hui à Madrid¹³⁸, le *Stadiasme*, dit aussi *Stadiasmus Matritensis*, a été édité pour la première fois par J. Iriarte en 1769¹³⁹. Gail l'a accueilli en 1828 dans son corpus de géographes¹⁴⁰, suivi dans ce choix par Müller¹⁴¹.

Dans sa forme originelle, que sa préface permet de reconstituer, le *Stadiasme* proposait un périple complet des côtes méditerranéennes, depuis Alexandrie jusqu'à Gadès, puis d'Alexandrie au sanctuaire de Zeus Ourios, à l'entrée de l'Euxin¹⁴², enfin de la rive européenne du

136. A l'initiative de M. J. Desanges, un microfilm de ce ms. a été déposé à l'I.R.H.T.

137. *G.G.M.* I, p. 13 (§15). Voir *infra*, p. cxxxix, quelle hypothèse ce recoupement autorise.

138. *Matritensis* 4701, fol. 63^v-82^v ; voir Gr. de Andres, *Catalogo de los codices griegos de la Biblioteca Nacional*, Madrid, 1987, p. 264-5.

139. J. Iriarte, *Reg. biblioth. Matrit. codices graeci*, I, Madrid, 1769, p. 485-493.

140. J.-Fr. Gail, *Geogr. Gr. min.* (signalé *infra*, p. clx), II, Paris, 1828, p. 433-501.

141. *G.G.M.* I, p. 427-514.

142. Le texte du ms. porte les mots ἕως Διοσκουρίδος, τῆς ἐν τῷ

Bosphore aux Colonnes d'Hercule. Dans le manuscrit de Madrid ne subsistent plus que l'itinéraire d'Alexandrie à Utique (fr. 1), celui de Karnai en Phénicie à Milet (fr. 2)¹⁴³, et deux circumnavigations de Chypre et de la Crète (fr. 3)¹⁴⁴. La chute d'un folio du *Matritensis* explique la lacune entre les deux premiers fragments ; il faut justifier par l'état du modèle la perte du périple au delà de Milet et la place singulière du fragment 3. L'opuscule, sans titre ni nom d'auteur, — les termes *σταδιασμός τῆς μεγάλης θαλάσσης*, inhabituels au demeurant¹⁴⁵, sont tirés de la préface, — n'offre que des indications nautiques : distances exprimées en stades, description sommaire de la morphologie côtière, précisions sur le type et la qualité des installations portuaires, sur les vents dominants, sur les manœuvres à effectuer, toutes caractéristiques que partage notre *Mediterranean Pilot* (à la différence près que les directions ne sont jamais données en association avec une distance). Les injonctions y sont fréquentes, à la deuxième personne de l'impératif ou de l'indicatif futur. De façon générale, enfin, l'auteur ne mani-

Πόντω κειμένης, dans lesquels on pourrait reconnaître une mention de la ville de Dioscourias, au fond du Pont-Euxin ; mais le problème se pose alors de savoir pourquoi le reste de cette mer, de Dioscourias au Bosphore dans le sens direct (comme chez Arrien), n'aurait pas été considéré. La conjecture de Müller (*G.G.M.* I, p. 428) est séduisante : elle consiste à admettre une corruption de ἕως Διὸς Οὐρίου. Le savant éditeur a toutefois attribué l'erreur au *librarius* ; je serais plutôt enclin à l'imputer à l'auteur même du *Stadiasme*, qui aura mal interprété sa source.

143. *G.G.M.* I, p. 472-501.

144. *Ibid.*, p. 502-514.

145. D'après Arrien, *Anab.* 2, 16, 5, la Méditerranée, appelée ordinairement ἡ ἐντὸς θ. ou ἡ καθ' ἡμᾶς θ., était qualifiée de μεγάλη παρ' Ἡεκάτης (*F.Gr.H.* 1 F 26), mais ce témoignage est isolé ; cf. V. Burr, *Nostrum Mare. Ursprung und Geschichte der Namen des Mittelmeeres und seiner Teilmeere im Altertum*, Stuttgart, 1932, p. 95 et 121. *Magnum (mare)* est usuel chez les apologistes chrétiens. Voir plus bas, p. CXL-CXLI, notre discussion sur une occurrence, négligée par Burr, de μεγάλη θάλασσα dans l'*Hypotyposis* anonyme (cf. aussi ci-dessus [a12]). — Sur le terme *stadiasme*, voir plus loin, p. LXV.

festé aucun intérêt pour l'ethnographie et la géographie de l'arrière-pays.

Müller pensait pouvoir tirer de l'organisation du périple que l'auteur s'était au premier chef inspiré de sources alexandrines¹⁴⁶ ; il estimait aussi que sa documentation trahissait une composition tardive, contemporaine au plus tôt de l'époque des Sévères¹⁴⁷. La nature du texte qui, dans le manuscrit, précède directement le *Stadiasme* ne lui échappait pas totalement. Il s'agit d'un *Diaperismos*, ou division de la terre habitée entre les descendants de Noé, accompagné de différentes listes géographiques de climats, de montagnes et de fleuves fameux, qu'on retrouve en version latine, comme l'a constaté Müller, dans les *Excerpta Barbari* de Joseph-Juste Scaliger¹⁴⁸. Mais c'est à A. Bauer qu'il revient d'avoir démontré que ce *Diaperismos* était un élément de la *Chronique* d'Hippolyte de Rome, œuvre perdue comme telle, mais dont le *Barbarus* de Scaliger, le premier des deux *Libri generationis* et un témoin arménien permettent, malgré leur disparité, de reconstituer la structure¹⁴⁹. Bauer a fait un sort aux liens, syntaxiques et stylistiques, qui unissent le *Diaperismos* et le *Stadiasmos* et établi que celui-ci, conformément à un usage commun aux chronographes anciens, était destiné à offrir le cadre spatial de la chronique proprement dite ; il n'aurait cependant été intégré qu'à la première version de cette œuvre, publiée en 234-235 par Hippolyte lui-même¹⁵⁰.

146. *G.G.M.* I, p. CXXIII.

147. *Ibid.*, p. CXXVII-VIII. Müller était tenté par une datation entre 250 et 300 ; il a été suivi par O. A. W. Dilke, dans *The History of Cartography*, I, p. 237.

148. *Ibid.*, p. 427, note (avec édition des derniers paragraphes du *Diaperismos*).

149. A. Bauer, *Die Chronik des Hippolytos*, dans *Mélanges Nicole*, Genève, 1905, p. 1-9.

150. Voir le commentaire géographique de O. Cuntz (qui confirme la datation proposée par Müller) joint à Bauer, *Die Chronik des Hippolytos im Matritensis 121*, dans *Texte und Untersuch.* N.F. 14, 1906,

La reconstruction de Bauer n'entraîne évidemment pas que le *Stadiasme* soit un morceau original. L'évêque de Rome a pu l'emprunter à un manuel nautique d'une certaine antiquité pour en actualiser çà et là l'information. Aussi certains ont-ils tenté, malgré le verdict de Müller et la confirmation que les travaux de Bauer lui ont apportée, de relever la datation du périple de deux siècles au moins¹⁵¹. Dans l'édition qu'il en avait donnée en 1841, S. Hoffmann avait d'ailleurs signalé quelques faits de langue communs au *Stadiasme* et au texte de Ménippe¹⁵², qui pouvaient désigner ce dernier comme une source immédiate — les formules τοῖς ἀφ' ἑσπέρας (voire ἑσπέραν dans le *Matritensis*) ἀνέμοις¹⁵³ et οἱ πάντες ... στάδιοι, celle-ci étant récapitulative¹⁵⁴, sont les plus éloquentes à cet égard. Il reste que le *Stadiasme* a, dans l'ensemble, une langue qui lui est propre, lourde de vulgarismes tardifs, comme l'emploi de l'accusatif après ἀπό¹⁵⁵. On ne

p. 243-276. L'édition de référence est aujourd'hui celle de Bauer revu par R. Helm, *Hippolytos. Werke. IV, Die Chronik*, Berlin, 1955 (G.C.S. 46), p. 43-69 (§ 240-613).

151. Selon Diller (*Tradition*, p. 150, n. 10), le dernier fait datable serait la mention de Césarée de Palestine, qui reçut son nom d'Hérode en 10 av. n. ère. Sur la base du § 93, A. di Vita (*Un passo dello Σταδισμὸς τῆς μεγάλης θαλάσσης ed il porto ellenistico di Leptis Magna*, dans *Mélanges P. Boyancé*, p. 229-249) propose de dater le périple du règne d'Auguste. Voir aussi A. Mc Nicoll - T. Winikoff, *A Hellenistic Fortress in Lycia. The Isian Tower ?*, dans *A.J.A.* 87, 1983, p. 311-323, et la discussion de J. Rougé, *Ports et escales de l'Empire tardif*, dans *Settimane di studio del Centro ital. di studi sull'Alto Medioevo*, 25, Spolète, 1978, I, p. 101-2. Le même (*Recherches*, p. 25) penche pour une date au tournant des II^e/III^e s.

152. S. Fr. W. Hoffmann, *Marciani periplus* (signalé *infra*, p. CLXI), Leipzig, 1841, p. 181-306.

153. *Stad.* 14 (*G.G.M.* I, p. 433) et 53 (p. 447).

154. Voir Diller, *Tradition*, p. 105.

155. Voir Müller, *G.G.M.* I, p. cxxiii, § 204 et note. D'une façon générale, Müller a, dans son édition, gommé toutes les particularités du style du *Stadiasme*. L'emploi de l'accusatif après ἀπό est d'usage dans les périple byzantins (cf. A. Delatte, *Les portulans grecs*, Liège-Paris, 1947).

saurait nier non plus que le manuscrit de Madrid associe intimement cette pièce au *Diamerismos* qui la précède et c'est là sans doute que réside, pour l'historien des textes qu'est l'historien de la géographie, la difficulté majeure : faire entrer comme tel le *Stadiasme* dans une collection de géographes, même en s'en tenant, comme l'exige la syntaxe de ce texte, à une édition de type diplomatique, c'est courir le risque de démembrer la structure organique d'une œuvre, c'est ne pas reconnaître qu'un élément puisse concourir à la finalité de l'ensemble. Une comparaison est peut-être ici éclairante : si elle se prête aisément à un commentaire qui en éclaire les modèles cartographiques et ethnographiques, la cosmographie d'Orose ne pourrait être abstraite du reste des *Historiae adversus paganos* sans que l'intelligence de cette œuvre bigarrée en souffrit¹⁵⁶.

[b4] Dion. Per. = Denys le Périégète : *G.G.M.* II, p. xv-xl ; 103-176 (*Périégèse*) ; 177-189 (*Avienus*) ; 190-199 (*Priscien*) ; 201-407 (*Eustathe*) ; 409-425 (*Paraphrasis*) ; 427-457 (*scholies*)

Auteur, sous Hadrien, d'une *Description* (ou *Périégèse*) de la terre habitée en 1186 hexamètres, Denys d'Alexandrie a connu de bonne heure un succès considérable, dont témoignent les citations nombreuses dont il a fait l'objet entre la fin du II^e s. et l'époque de Constantin Porphyrogénète au X^e s. Plus de cent trente manuscrits médiévaux et humanistiques ont conservé son texte. Qualifiée par Dieter Harlfinger de *Desiderat der Forschung*¹⁵⁷, l'histoire du texte de la *Périégèse* ne saurait être entreprise sans l'examen conjoint des *marginalia*

156. Cette cosmographie, qui occupe une section du livre I des *Historiae*, avait ainsi fait l'objet, dès avant l'édition de M.-P. Arnaud-Lindet (*Orose. Histoires*, t. I, Paris, 1990), d'une monographie d'Y. Janvier, *La géographie d'Orose*, Paris, 1982.

157. Voir *Griechische Handschriften und Aldinen*, Kat. Ausstellung, Wolfenbüttel, 1978, p. 25.

dont les plus anciens manuscrits sont pourvus¹⁵⁸. Ces *marginalia* comportent, du reste, des éléments empruntés aux textes du corpus A : ainsi les prolégomènes qu'offrent un certain nombre de mss des XIII^e et XIV^e s. intègrent des extraits du *Périple apocryphe du Pont-Euxin* et d'Agathéméros (*supra* [a8] et [a11]) ; d'un autre côté, les scholies contiennent des citations du ps.-Plutarque *Sur les fleuves* ([a13]). Rien, en revanche, ne paraît provenir du corpus D.

Des progrès notables ont été enregistrés dans l'étude des pièces de l'*appendix*. À partir des éditions que Van de Woestijne a données des deux transpositions latines, Isabella Gualandri a montré qu'Avienus disposait déjà d'un Denys annoté¹⁵⁹. Les mss du commentaire d'Eustathe ont été répertoriés et classés par Diller¹⁶⁰. La tradition de son texte, la méthode descriptive qu'il adopte et les ambitions esthétiques qu'il affiche sont autant d'éléments qui donnent à Denys une place singulière dans la littérature géographique. Par ailleurs, la richesse exceptionnelle des travaux qu'il a suscités de la fin de l'antiquité au XII^e s. justifie qu'on reconnaisse une autonomie à son corpus.

[b5] Fragments anonymes sur des mesures = *G.G.M.* II, p. 509-511

Il s'agit de deux fragments signalés pour la première fois par Emmanuel Miller dans le *Parisinus gr.* 39, fol.

158. C'est un aspect du problème que n'a pas considéré Is. Tsavari dans son *Histoire du texte de la Description de la terre de Denys le Périégète*, Ioannina, 1990. L'édition du texte qu'elle a donnée dans la foulée (*Διονυσίου Ἀλεξανδρέως Οἰκουμένης περιήγησις*, Ioannina, 1990), si elle se fonde sur des collations généralement correctes, manque des bases critiques qu'une bonne *eliminatio codicum* lui aurait données. Cf. M. D. Reeve, *Some Manuscripts of Dionysius the Periegete*, dans *I.C.S.* 19, 1994, p. 209-220.

159. I. Gualandri, *Avieno e Dionisio il Periegeta. Per un riesame del problema*, dans *Studi Colonna*, Pérouse, 1982, p. 151-165.

160. Diller, *Strabo's Geography*, p. 181-205.

167^r et 168^r¹⁶¹. Le fr. A donne les mesures de grandeur du Péloponnèse et de plusieurs îles de la Méditerranée et de l'Atlantique, qui paraissent s'accorder à celles que Pline attribue à Isidore de Charax, *supra* [a5]. Un calcul de la longueur de l'œkoumène semble emprunté à la même source. Le fr. B a trait à Marathon, à l'Hellespont et à la Sicile, sans qu'on puisse établir ce qui relie les trois noms ni de quel géographe ces données sont tirées.

4. Typologie des genres de la géographie classique¹⁶²

Né vers 295-290, Ératosthène de Cyrène a, sinon forgé, du moins consacré le terme « géographie » en l'appliquant à l'étude générale de la Terre comme corps céleste et comme œkoumène¹⁶³. En donnant à son œuvre le titre, inédit à l'époque, de Γεωγραφία, il désignait au premier chef la *sphère* comme objet central de ses recherches ; dans les livres I-II, il en déterminait les mesures, discutait les théories de ses prédécesseurs et formulait les principes d'une représentation cartographique rectifiée de l'espace reconnu par les hommes¹⁶⁴.

161. E. Miller, *Périple de Marcien d'Héraclée* (signalé *infra*, p. CLX), Paris, 1839, p. 321-3 (avec des notes sur ces fragments p. 324-9).

162. Depuis le XIX^e s., diverses classifications de la terminologie géographique ancienne ont été proposées, sans qu'aucune ait fait l'unanimité de la critique. On trouvera les meilleurs essais généraux chez Berger, *Erdkunde*, II, p. 74-77 ; C. van Paassen, *The Classical Tradition of Geography*, Groningen, 1957, p. 1-32 (une traduction ital. de ce chapitre a été donnée par A. M. Biraschi, chez Prontera, *Geografia e geografi*, p. 229-273). Voir aussi O. A. W. Dilke, *Greek and Roman Maps*, Londres, 1985 ; G. Aujac, dans *The History of Cartography*, I, p. 130-176.

163. On trouvera un exposé clair de la géographie et de la carte d'Ératosthène chez G. Aujac, *La géographie dans le monde antique*, Paris, 1975, p. 15-20, 70-78.

164. Fragments et commentaire chez H. Berger, *Die geographischen Fragmente des Eratosthenes*, Leipzig, 1880.

L'établissement de la carte était soumis à une opération préliminaire, le tracé de deux lignes axiales perpendiculaires dont l'intersection était à Rhodes¹⁶⁵. Des Colonnes d'Hercule au Nord de l'Inde, *via* le détroit de Messine, le Sud du Péloponnèse et Issos, Ératosthène tirait, à la suite de Dicéarque notamment¹⁶⁶, un parallèle fondamental, qui s'identifiait, dans sa section orientale, avec le grand alignement montagneux de l'Asie majeure, nommé génériquement Tauros et, selon les endroits, Tauros Cilicien¹⁶⁷, Paropamissos (l'Hindu Kuch) ou Iméos (Himalaya)¹⁶⁸. Le méridien de référence passait par Méroé, Syène, Alexandrie, Rhodes et Byzance. D'autres parallèles remarquables étaient désignés par le nom du site important qu'ils traversaient : ainsi ceux de Byzance, d'Alexandrie, de Syène. De part et d'autre de chacun d'eux était définie une bande d'une certaine épaisseur à l'intérieur de laquelle le jour le plus long avait, à un quart d'heure ou une demi-heure près, la même durée ; on parlait alors de κλίμα horaire¹⁶⁹. La notion, strictement géométrique au départ, avait déjà été mise au point par Eudoxe de Cnide au IV^e siècle¹⁷⁰ ; la postérité y a attaché plus particulièrement le nom d'Hipparque de Nicée, actif en Bithynie et à Alexandrie dans la seconde moitié du II^e s. av. notre ère¹⁷¹.

165. On se reportera aux cartes en fin de volume.

166. Ce qu'il est convenu d'appeler le *diaphragma* de Dicéarque, le parallèle origine passant par Gibraltar et Rhodes, est commenté par G. Aujac, *Strabon et la science de son temps*, Paris, 1966, p. 39-40 ; il est figuré dans *The History of Cartography*, I, p. 153.

167. Voir ma note à ps.-Scymnos, 744.

168. Pour une analyse moderne du système, voir Aujac, *Science*, p. 56-61 ; ead., dans *The History of Cartography*, I, p. 154-157.

169. Sur la notion, voir D. R. Dicks, *Strabo and the climata*, dans *C.Q.* 6, 1956, p. 243-247. On consultera aussi E. Honigsmann, *Die sieben Klimata und die πόλεις επίσημοι*, Heidelberg, 1929.

170. Eudoxe, fr. 350 Lasserre : Εὐδόξου, μαθηματικοῦ ἀνδρὸς καὶ σχημάτων ἐμπείρου καὶ κλιμάτων.

171. Les fragments d'Hipparque, avec les observations astronomiques qu'ils relatent, font dater son œuvre d'entre 160 et 127. Les

Dans les masses continentales, au N. et au S. du parallèle origine, Ératosthène s'appliquait à délimiter de vastes figures géométriques, des σχήματα, qu'il appelait σφραγίδες et qu'il numérotait d'est en ouest¹⁷². L'Inde était ainsi la première sphragide et correspondait à un losange dont deux côtés étaient mesurables approximativement : le côté N. était formé par la section la plus orientale du parallèle fondamental, le côté O. par le cours de l'Indus, qui avait été reconnu par les marins d'Alexandre¹⁷³. La géographie *schématisante* d'Ératosthène a marqué en profondeur la tradition des sciences de la terre jusqu'à l'époque de Paul Orose¹⁷⁴. On en retrouve l'héritage chez Strabon, qui en est, avec les deux premiers livres de sa *Géographie*, notre exégète le plus explicite ; mais elle a été relayée surtout par M. Vipsanius Agrippa, le gendre d'Auguste, dont la *Chorographie* a bénéficié, au contraire de l'œuvre de Strabon, d'une audience très large jusqu'à l'antiquité tardive¹⁷⁵.

Χωρογραφία

L'originalité d'Agrippa a été d'intégrer dans le système ératosthénien l'ensemble des mesures de distance auxquelles les campagnes conquérantes de Rome avaient donné de pouvoir procéder¹⁷⁶. Le nom χωρογραφία,

textes spécifiquement géographiques ont été rassemblés, traduits et commentés par D. R. Dicks, *The Geographical Fragments of Hipparchus*, Londres, 1960.

172. L'exposé le plus développé est chez Str. 2, 1, 21-26, C. 78-80. Sur la correspondance possible des climats et des schémas, voir mon article *La climatologie d'Ératosthène à Poséidonios. Genèse d'une science humaine*, dans *Sciences exactes et sciences appliquées à Alexandrie*, Saint-Étienne, 1998 (*Mém. du Centre Jean-Palmerie* 16), p. 263-277.

173. Érat., fr. III B 5-11 Berger.

174. Voir Y. Janvier, *La géographie d'Orose*, Paris, 1984.

175. Cf. P. Gautier Dalché, *Notes sur la « carte de Théodose II » et sur la « mappemonde de Théodulph d'Orléans »*, dans *Geographia antiqua* 3-4, 1994-95, p. 93-95.

176. Voir Cl. Nicolet, *L'Inventaire du Monde*, Paris, 1988, p. 103-131.

dont on vient de faire état, avait été créé dans l'école alexandrine sur le modèle de γεωγραφία et par antonymie. Dans l'esprit des promoteurs d'une différenciation de la terminologie « géographique », son emploi devait être limité à l'étude d'une contrée donnée ou à celle de l'œkoumène région par région, en suivant le cas échéant le fil d'un itinéraire¹⁷⁷. En intitulant *Chorographie* sa description chiffrée des terres habitées, Agrippa montrait que l'intérêt de Rome se portait au regard du géomètre plutôt qu'à la spéculation spécifiquement géographique¹⁷⁸ ; les mesures de distance sur la base desquelles il a composé son ouvrage ont contribué d'ailleurs à faire de *chorographus* (ou *chorographiaris*) un synonyme de *mentor*, ce qu'on appellerait aujourd'hui, un topographe¹⁷⁹. Mais chez Ératosthène déjà la démarche géographique n'était pas nettement dissociée de la méthode propre à l'arpenteur ; la procédure du σχῆμα en témoigne, comme le choix du terme σφραγίς qui devait le désigner : parcelle cadastrale dans le jargon de l'administration ptoléméenne¹⁸⁰, la sphragide devenait, avec le savant de Cyrène, un lot de terre à l'échelle de l'œkoumène.

Un regard d'ensemble sur les textes dont on a dressé un inventaire au chapitre précédent autorise les trois

177. Les notions ont déjà été définies par Ptolémée dans les prolégomènes de sa *Géographie* (1, 1) : τίνι διαφέρει γεωγραφία χωρογραφίας (éd. C. Müller, I, Paris, 1883, p. 3-6).

178. Éd. des fragments et comment. (vieilli) par A. Klotz, *Die geographischen commentarii des Agrippa und ihre Überreste*, dans *Klio* 24, 1931, p. 38-58, 386-466. L'œuvre d'Agrippa s'intitulait *Chorographia*, non *Commentarii* ; sur ce point, voir Nicolet, *Inventaire*, p. 110-113.

179. Cf. *O.G.I.S.* 205 = *I.G.R.R.* I, 1365 ; *C.I.L.* VIII, 12914 (*Suppl.*, p. 1337). Sur cette spécialisation du mot « chorographe », voir R. K. Sherk, *Roman Geographical Exploration and Military Maps*, dans *A.N.R.W.* II, 1 (1974), p. 550.

180. Ainsi dans *P. Tebt.* 105, 13 (II^a).

constats suivants. Ce que la tradition directe nous a transmis de la géographie classique fait voir une nette prépondérance de la description de type itinéraire ; Strabon lui-même, mis à part ses deux premiers livres, n'est pas étranger à ce genre, qui relève plutôt, selon la définition alexandrine, de la *chorographie*. D'un autre côté, et en dehors du Géographe précisément, on n'a plus aucune synthèse descriptive considérant la terre habitée comme un tout. Artémidore, qui adoptait d'ailleurs, dans ses Γεωγραφοῦμενα, l'écriture des périprographes¹⁸¹, est perdu pour nous ; mais seul son épitomé par Marcien, qui ouvrait le corpus D ([a9]), était promis à connaître quelque fortune au delà du VI^e siècle — son œuvre intégrale est citée pour la dernière fois par Étienne de Byzance vers 540¹⁸². En dehors de Ptolémée, enfin, et, dans une certaine mesure, des prolégomènes de Strabon, on n'a plus guère de la géographie mathématique que des résumés à caractère didactique, des *hypotyposes* ([a11]-[a12]) ; celles-ci n'en ont pas moins garanti la survie, durant les siècles obscurs et jusqu'à la fin du XIII^e s., quand la *Géographie* de Ptolémée fut redécouverte, des quelques principes cartographiques dont nous avons plus haut rappelé l'essentiel.

La forte proportion des itinéraires dans notre documentation s'explique en bonne partie par le goût des éditeurs d'époque impériale et byzantine, qui dédaignaient une « géographie » qui ne fût pas utilitaire¹⁸³. La science cartographique ayant atteint, au II^e s. de notre ère, une acmé qui ne laissait entrevoir aucun progrès, la discipline n'était plus tenue pour productive. Il faut dire cependant,

181. À ce propos, voir Stiehle, *Artemidoros*, p. 196.

182. À côté justement de son abréviation par Marcien ; voir Stiehle, p. 240-244.

183. Sur le destin de la géographie classique à Byzance, on consultera Hunger, *Literatur der Byzantiner*, I, p. 508-542 ; J. Koder, *Sopravvivenza e trasformazione delle concezioni geografiche antiche in età bizantina*, chez Prontera, *Geografia storica*, p. 46-66.

à la décharge de Marcien ou d'Agathéméros, que dès les origines le rapport du Grec à l'espace était, pour reprendre un terme de Kurt Lewin, *hodologique*¹⁸⁴ et qu'à cet égard les préoccupations de nature géodésique n'ont eu, d'Eudoxe à Ptolémée, qu'une valeur de parenthèse — parenthèse large, à tout le moins, fertile aussi, qui nous fait aller de l'époque de Platon à celle des Antonins, mais dans laquelle seuls quelques noms se sont illustrés et qui n'a pas, au reste, affecté le développement d'une littérature strictement descriptive. Le cas d'Ératosthène peut être invoqué ici une nouvelle fois : aux deux livres qui développaient les principes de sa Γεωγραφία, il en avait joint un troisième, qui proposait une *chorographie* méthodique du monde connu, menée d'est en ouest à la manière d'un voyage aérien¹⁸⁵.

Ressortissent au genre de l'itinéraire trois catégories de textes, toutes représentées dans l'inventaire ci-dessus : la γῆς περίοδος, ou « circuit de la terre (habitée) », dont l'objet est par définition *universel*, ou *œcuménique* au sens antique ([a4]) ; le περίπλους, ou « périple », qui peut être complet, comme l'est le *circuit* attribué à Scylax ([a2]), ou partiel, comme celui d'Hannon ([a1]) — on pourra dans ce cas parler plutôt de παράπλους, voire, dans certains cas, de διάπλους ou d'ἀνάπλους ([a10])¹⁸⁶ ; la περιήγησις, enfin, guide régional au départ, comme l'est la *Périégèse* de Pausanias (cf. [a3]),

184. K. Lewin, *Der Richtungsbegriff in der Psychologie. Der spezielle und allgemeine Hodologische Raum*, dans *Psychologische Forschung* 19, 1934, p. 249-299.

185. Seul ce livre se voit citer par Étienne de Byzance ; voir *infra*, p. 33.

186. Le terme παράπλους est le plus régulièrement utilisé par le ps.-Scylax pour désigner la course du navire qui serre la côte, mais περίπλους peut être usité dans la même acception ; cf. F. Gisinger, art. *Periplus* (2), dans *R.E.* XIX, 1 (1937), col. 843. Marcien (*Épit. Mén.* 3, p. 566 M.) a l'expression, à propos de Timosthène (cf. *infra*), ἀτελῶς περιέπλευσε ; dans le même passage, il dit de Ménippe : διάπλους γράψας.

et qui se distingue d'abord du périple par son caractère *continental* et par son ouverture naturelle au discours historique. Comme on peut l'imaginer, les siècles ont conféré à chacun de ces termes une épaisseur sémantique, dont témoignent à eux seuls les textes réunis par Müller.

Περίοδος

La formule γῆς περίοδος désigne à date haute deux types de travaux géographiques : la représentation figurée de la terre habitée et sa description dans un commentaire plus ou moins ample¹⁸⁷. Le premier type a été illustré dès le VI^e siècle par Anaximandre de Milet, à qui Agathéméros ([a11]) attribue la plus ancienne carte de la terre¹⁸⁸. C'est aussi une περίοδος sur plaquette de bronze qu'Aristagoras de Milet produisit devant Cléomène de Sparte quand, pour l'inciter à prêter main forte aux Ioniens d'Asie, il voulut lui montrer les progrès de l'armée perse sur le terrain¹⁸⁹. La formule se retrouve également à propos des mappemondes que Théophraste laissa à ses successeurs en mourant¹⁹⁰. Ce dernier cas établit que l'emploi du terme survécut à l'adoption, dès après Démocrite, de la forme oblongue pour les représentations planes de la terre¹⁹¹. On peut dire d'ailleurs qu'avant l'époque du *Circuit de la terre* conservé dans D ([a4]), περίοδος est le seul mot dont le grec dispose pour désigner une carte de l'œkoumène, πίναξ étant réservé au support, qu'il fût en métal, en bois ou en pierre¹⁹².

Les plus anciennes descriptions écrites ont également porté le titre de περίοδοι ; ainsi celle d'Hécatee de

187. Les plus anciennes attestations ont été rassemblées par Berger, *Erkunde*, II, p. 75.

188. Agathém. 1, 1 (*G.G.M.* II, p. 471).

189. Hdt. 5, 49.

190. Diog. Laërce, 5, 2, 14.

191. Chez Agathém. 1, 2.

192. Par métonymie, Strabon et d'autres après lui parleront de γεωγραφικός πίναξ : Str. 1, 1, 11, C. 7. Voir G. Aujac, dans *The History of Cartography*, I, p. 134-5.

Milet, un des promoteurs du genre à la fin du VI^e siècle¹⁹³. Dans le deuxième tiers du IV^e siècle, Eudoxe intitule de la même façon l'ouvrage par lequel il énonce les principes novateurs d'une construction mathématique de la carte ; suivant un usage multiséculaire, Arrien qualifia de même terme les commentaires cartographiques d'Ératosthène¹⁹⁴.

La *Periodos* du ps.-Scymnos occupe à vrai dire, dans cette littérature, une place à part ; aucune pensée cartographique ne la sous-tend et, n'était le fait qu'elle épouse la structure d'un itinéraire, on pourrait à bon droit la tenir pour étrangère à la géographie¹⁹⁵. Dans le sillage d'Apollodore, à qui Strabon attribue expressément une *periodos* iambique¹⁹⁶, l'Anonyme a laissé un traité à la croisée de plusieurs traditions, celle des κτίσεις, celle des ἔθνη (à laquelle le médecin *periodeute* se rattache aussi à l'occasion¹⁹⁷), celle enfin des χρονικά. Par son ouverture aux antiquités grecques ou barbares, la *periodos* pouvait de fait, dès les origines, revêtir les habits des anciennes γενεαλογίαι et faire une large place aux νόμιμα βαρβαρικά¹⁹⁸.

Περιήγησις

La périégèse représente la forme type de la description régionale. Le mot n'apparaît pas dans une acception géographique avant l'époque de Polémon d'Ilion, qui semble l'avoir appliqué le premier, aux III^e-II^e s. av. n. ère, aux

193. *F.Gr.H.* 1. Voir P. Pédech, *La géographie des Grecs*, Paris, 1976, p. 39-48.

194. Arr., *Inde*, 3, 1.

195. Sur le genre de ce traité, voir plus loin, p. 16-24.

196. Str. 14, 5, 22, C. 677 = Apollod. 244 F 170, 22 J.

197. Voir J. Jouanna, éd. de *Hippocrate*, t. II, 2 (1996), p. 16-18.

198. Sur la filiation de ces genres, voir F. Jacoby, *Entwicklung*, p. 83-109, qui situe naturellement Hérodote au confluent de la γῆς περίοδος et des γενεαλογίαι ; toutefois, il réserve aussi le terme *periodos*, qui doit avoir une acception *æcuménique*, au genre que nous nommons périégèse.

guides qu'il a composés à l'usage des visiteurs des sanctuaires de Delphes, d'Éleusis ou de Dodone¹⁹⁹. Emprunté à la langue des institutions religieuses et réservé, à l'époque hellénistique, à des auteurs antiquaires²⁰⁰, le nom περιηγητής a été donné par métonymie à Denys d'Alexandrie, dont le *regard panoptique*, pour reprendre une formule de Christian Jacob²⁰¹, pouvait ramener l'œkoumène aux dimensions d'un enclos des Muses. Le succès de sa *Description du monde*, devenue un des manuels scolaires de la période byzantine, a occulté le sens vrai du mot, représenté encore par le *Guide de Grèce* de Pausanias, contemporain de Denys qui n'a pas joui d'un même engouement²⁰².

Le λόγος est un élément constitutif du genre, comme l'atteste l'expression, fréquente chez Strabon, ἄξιος περιηγήσεως, calquée sur ἄξιος λόγου²⁰³. Le παράδοξον, en ce qu'il induit de *spectaculaire*, vient également colorer çà et là la relation du périégète, dont un des buts avoués est d'ailleurs de *donner à voir*²⁰⁴. Dans nombre de

199. Éd. L. Preller, *Polemonis periegetae fragmenta*, Leipzig, 1838 ; voir Susemihl, I, p. 669.

200. Pour une définition du genre de la périégèse et une classification des auteurs qui l'ont pratiquée, on se reportera à la liste classique de H. Bischoff, art. *Perieget*, dans *R.E.* XIX, 1 (1937), col. 725-742. — J. Schnayder (*De periegetarum Graecorum reliquis*, Łódz, 1950) ne retient que 26 noms, dont ceux de Polémon, Mnaséas et Héliodore. Contrairement à ce qu'on admet, le deuxième, originaire de Patara (éd. E. Mehler, *Mnaseae Patarensis fragmenta*, diss. Bonn, 1846 ; Müller, *F.H.G.* III [1849], p. 149-158 et IV, p. 659-660 ; cf. *P. Oxy.* 1611, fr. 2, col. I, l. 127-130), a vécu au II^e s. av. J.-C., non au III^e s. ; voir mon étude *Origines puniques de la topographie romaine*, dans *Studia Phoenicia* 6, 1988, p. 242.

201. Chr. Jacob, *Dédale géographe*, dans *Lalies* 3, 1984, p. 154.

202. Sur l'audience dont Pausanias a pu jouir, voir Chr. Habicht, *Pausanias und seine Beschreibung Griechenlands*, Munich, 1985, p. 13-15. La tradition médiévale du texte est maigre ; cf. A. Diller, *Pausanias in the Middle Ages*, dans *T.A.Ph.A.* 87, 1956, p. 84-97 (*Studies*, p. 149-162).

203. Cf. Str. 5, 2, 1, C. 218.

204. Hérodote a pu se faire périégète avant la lettre, mariant λόγος

textes, enfin, — et le *περὶ πόλεων* d'Héraclide ([a3]) en est, — une pensée politique point sous le récit, dont il s'agit d'apprécier la portée, voire l'originalité²⁰⁵.

Περίπλους

Dans sa préface à l'*Épitomé de Ménippe*, Marcien d'Héraclée se fait historien de la périplographie. À cette occasion, il se montre attentif à établir, quand il le peut, des rapports de filiation entre les différents représentants d'un genre aussi vieux que la *periodos*, attesté comme elle dès la fin du VI^e siècle, avec des figures comme Euthymène de Marseille ou Scylax de Caryanda²⁰⁶. Parmi les autorités dont il donne le détail, Timosthène occupe la première place, non tant pour ses qualités propres ou pour l'ampleur de sa synthèse, que pour l'usage qu'a fait de lui Ératosthène²⁰⁷.

Commandant de la flotte de Ptolémée II, Timosthène avait laissé dix livres de *Λιμένες*, un *portulan* au sens

et *θῶμα* ; l'imitation de son style par Pausanias et par Lucien dans son *De dea Syria* le suggère d'une certaine façon ; cf. D. Asheri, *Erodototo. Libro I*, 3^e éd., Milan, Fondaz. L. Valla, 1991 (1^e éd., 1988), p. xxxv.

205. Voir Pfister, *Reisebilder*, p. 27-29 ; U. Bultrighini, *Pausania e le tradizioni democratiche. Argo ed Elide*, Padoue, 1990, p. 39-47. L'ascendance du genre pratiqué par Héraclide a été retracée par A. Dihle, *Eraclide e la periegesi ellenistica*, chez Prontera, *Geografia storica*, p. 67-77.

206. Marc. Hér., *Épit. Mén.* 2-5 (*G.G.M.* 1, p. 565-8). Sur Euthymène, voir Desanges, *Recherches*, p. 17-27. Sur Scylax, voir *supra* [a2]. Sur la périplographie antique en général, voir R. Güngerich, *Die Küstenbeschreibung in der griechischen Literatur*, Münster, 1950 ; A. Peretti, *I peripli arcaici e Scilace di Carianda*, chez Prontera, *Geografia e geografi*, p. 69-114. Cité par Marcien, Pythéas (IV^e s. ?) vient d'être réédité par S. Bianchetti, *Pitea di Massalia. L'Oceano. Introduzione, testo, traduzione e commento*, Pise-Rome, 1998.

207. La méthode de Timosthène a été analysée par E. A. Wagner, *Die Erdbeschreibung des Timosthenes von Rhodus*, diss. Leipzig, 1888 (édition des fragments p. 64-73). Il faut ajouter C. Wachsmuth, *Das Hafenerwerk des Rhodiers Timosthenes*, dans *Rh.M.* 59, 1904, p. 471-3 (fragment littéral de la version intégrale dans les *Commentaires* de Didyme à Démosthène).

plein du terme, dont il aurait lui-même ramassé la matière en un seul volume²⁰⁸ ; à l'épitomé aurait été joint un second livre, sous la forme d'une *ἐπιδρομή σταδισμῶν*, nomenclature de places portuaires ou de simples mouillages, avec indication des distances (*διαστάσεις*) exprimées en stades²⁰⁹. Moyennant de légères retouches, Ératosthène aurait fait recopier le tout et aurait procédé à son édition, malgré les insuffisances patentes qui en auraient entamé le crédit²¹⁰. Marcien, qui dénonce cette pratique de la récupération, reconnaît qu'elle a longtemps sévi²¹¹. En fait, lui-même n'y déroge pas : tout en admettant que la connaissance de l'Occident a notablement progressé avec la domination romaine, il choisit de produire un *digest* d'Artémidore, alors qu'il eût été mieux venu de donner une édition de Strabon²¹². La raison en est avouée implicitement dans la même préface : Artémidore ayant adopté une marche clairement chorographique, on pouvait sans difficulté maintenir sauve la structure de sa synthèse (*τὴν διαίρεσιν τῶν ἰα' βιβλίων φυλάξας*) et diminuer en même temps la part de l'analyse géographique pour faire ressortir davantage, en contrepartie, la marche périplographique de la description

208. Pour une mise au point sur le sens, controversé, à prêter au mot « portulan » et sur le lien entre cette forme médiévale de la description nautique et les périples antiques, voir P. Gautier Dalché, *Carte marine et portulan au XI^e siècle. Le Liber de existencia riveriarum et forma maris nostri Mediterranei*, Rome, 1995, p. 39-44.

209. Un *σταδισμός* de Timosthène est cité par Étienne de Byzance, s.v. Ἀγάθη (p. 11, l. 2-3 Meineke). La formule utilisée par Marcien annonce le *σταδιοδρομικόν* que G. L. Huxley (*A Porphyrogenitan Portulan*, dans *G.R.B.S.* 17, 1976, p. 295-300) a relevé dans le *De ceremoniis* de Constantin Porphyrogénète (2, 45 : *stadiasme* entre Constantinople et l'île de Crète).

210. Marc. Hér., *Épit. Mén.* 3 (*G.G.M.* 1, p. 566, l. 25-31).

211. Contemporain de l'ère du *codex*, forme nouvelle du livre qui facilitait la constitution de corpus, Marcien ne s'attache pas en l'occurrence à caractériser les usages des éditeurs anciens, qui procédaient de préférence par diorthose du texte de leurs prédécesseurs.

212. Voir toutefois Diller, *Strabo's Geography*, p. 15.

(ὡς μετρίαν μὲν γεωγραφίαν, τελειότατον δὲ περίπλουν ἀπεργάσασθαι)²¹³.

Malgré le souci qu'il affiche d'actualiser les périple méditerranéens, Marcien ne va guère au-delà de Ménippe, laissant ainsi dans l'ombre la reconnaissance des sources du Danube par les légions de Tibère et la meilleure perception de l'espace germanique que cet événement a autorisée²¹⁴. Si son *Périple de la mer Extérieure* enregistre quelques-uns des acquis de la prospection géographique depuis Ménippe, il reste là aussi en retrait des données topographiques et ethnographiques dont devait disposer un homme de science après le siècle des Antonins²¹⁵.

On est ici en présence d'un des paradoxes de la science antique qu'Emilio Gabba isolait naguère : les conquêtes de Rome ont déterminé un élargissement du monde, mais ont entraîné aussi, dans le même temps, un foisonnement nouveau et une diversification des savoirs, une *rerum amplitudo* en deçà de laquelle le littérateur préfère demeurer²¹⁶. Strabon lui-même, sans récuser la mutation des connaissances dont il était partiellement le témoin, ne s'en réclamait pas moins de modèles caducs pour sa leçon de géographie, et ses prolégomènes théoriques, par leur exaltation d'Homère comme archégète de toute science, ne trahissent plus l'optimisme qui traversait l'œuvre de Polybe²¹⁷.

Caractères généraux de la description itinéraire

L'itinéraire est sans doute, des genres de la géographie, le moins porté aux innovations. Le modèle des

213. Marc. Hér., *Épit. Mén.* 4 (p. 567, l. 4-6).

214. Voir Nicolet, *Inventaire*, p. 100-101.

215. Par exemple sur la topographie des côtes orientales de l'Afrique à l'époque d'Antonin ; voir Desanges, *Recherches*, p. 330-338.

216. E. Gabba, *Scienza e potere nel mondo ellenistico*, dans *La scienza ellenistica*, éd. G. Giannantoni-M. Vegetti, Naples, 1984, p. 13-37.

217. Gabba, *l.l.*, p. 14-18 et 24-26.

anciennes περίοδοι est resté fort jusqu'à la fin du moyen âge byzantin et il n'est que de consulter les portulans édités par A. Delatte²¹⁸ pour s'assurer que le ton et la méthode du *Périple* dit de Scylax n'ont guère varié durant quelque 1800 ans. L'intemporalité apparente de l'écriture périprographique explique les difficultés que l'éditeur antique du corpus D²¹⁹ a rencontrées pour dater et finalement identifier l'auteur du περίπλους τῆς οἰκουμένης qui en constitue le cœur. Le *scholion* conservé dans le manuscrit (cf. [a2]) traduit la gêne qu'il a éprouvée face à un texte qu'il trouvait anonyme : parmi les indices établissant son ancienneté, l'absence de toute allusion aux conquêtes macédoniennes a paru déterminante pour une attribution à Scylax, dont le *Périple*, cité par Hérodote, passait pour le parangon du genre²²⁰. À lire le *scholion*, l'impression s'impose qu'il s'agit bien d'une conjecture : τῆς δὲ ἀρχαιότητος τοῦ ἀνδρὸς ἐναργὲς γνώρισμα τὸ μῆτε Ἀλέξανδρον εἰδέναι τῶν Μακεδόνων βασιλέα μῆτε τὸν ὀλίγον ἔμπροσθεν ἐκείνου χρόνον (« une preuve évidente de l'antiquité de notre auteur, c'est le fait qu'il ne connaît pas Alexandre, roi de Macédoine, ni les temps qui l'ont précédé directement »)²²¹. À l'instar du périple en question, plusieurs chorographies devaient, à la fin de l'antiquité, circuler sans nom d'auteur bien assuré ; les recherches en paternité se fondaient sur des éléments tirés des textes eux-mêmes, qui se voyaient attribuer à l'un des παλαιοί dont les doxographes avaient transmis les listes — le nom de Dicéarque s'est ainsi substitué à celui de Dionysios, tapi

218. A. Delatte, *Les portulans grecs*, Liège-Paris, 1947, avec des *Compléments (Les portulans grecs, II)*, Bruxelles, 1958.

219. Marcien en personne, comme on verra *infra*, p. CXIX.

220. Dans les travaux qu'il a consacrés au *Périple* (notamment dans *Periplo di Scilace*), A. Peretti n'a pas considéré le *scholion* et n'a pas non plus abordé la question de l'éditeur des textes de D.

221. Éd. du texte par Müller, *G.G.M.* I, p. xxxiii.

verticalement dans les premiers vers d'une obscure ἀναγραφή τῆς Ἑλλάδος ([a3])²²².

Dans une étude conçue comme une véritable psychologie de la cartographie antique, Pietro Janni s'est inspiré des concepts et de la méthode de J. Piaget pour distinguer espace *euclidien*, domaine de Ptolémée, et espace *topologique*, dans lequel évolue par vocation l'auteur d'itinéraire²²³. Attaché à décrire un espace unidimensionnel, ce dernier méconnaît tout ce qui n'est pas linéaire ; donne-t-elle lieu à une représentation graphique que sa description aboutit à un écrasement de l'espace comme en offre la *Tabula Peutingeriana*.

Mais plusieurs des textes qui nous occuperont nous poussent à tirer de l'analyse de Janni le corollaire suivant : dès lors qu'il mêle au compte rendu de sa marche des réflexions à portée historique, l'auteur d'itinéraire fait répondre à la linéarité géographique une discontinuité chronologique. Aux yeux des modernes, cette discontinuité peut apparaître d'autant plus vite comme une faiblesse que le souci de l'inventaire est aussi un des moteurs de la description. Attentif à signaler, pour un site donné, tous les *memorabilia* qui s'y attachent, l'historien périégète peut, par un discours circonstancié, montrer qu'il opère par couches chronologiques — Pausanias donne des illustrations éloquentes de cette sensibilité au rôle et aux effets du temps²²⁴ ; le périplotographe, en revanche, mû par un même esprit d'exhaustivité, est aussi tenu par les impératifs du genre qu'il pratique, au premier

222. Dicéarque est, de fait, mentionné dans les listes visées dans l'inventaire [a1].

223. P. Janni, *La mappa e il periplo*, Rome, 1984. Cf. J. Piaget - B. Inhelder, *La représentation de l'espace chez l'enfant*, Paris, 1948.

224. Voir D. Musti, *Pausania. Libro I*, 4^e éd., Milan, Fondaz. L. Valla, 1995 (1^e éd., 1982), p. xxxvi-lv. Les critères utilisés par Pausanias pour évaluer l'antiquité relative des objets d'art et les termes qui en sont l'expression ont été étudiés par K. W. Arafat, *Pausanias' Greece. Ancient Artists and Roman Rulers*, Cambridge, 1996, p. 45-75.

rang desquels figure la βραχυλογία²²⁵. Quand il serre les côtes de l'Italie méridionale, le ps.-Scylax n'a d'autre recours que la nomenclature pour signaler tout ce qui, dans un secteur d'antique présence grecque, mérite mention ; il a ainsi, au delà de Crotona, après une fugace évocation de l'île de Calypso (ἐν ἧ Ὀδυσσεὺς ᾤκει παρὰ Καλυψοῖ) la séquence ποταμὸς Κρᾶθις καὶ Σύβαρις καὶ Θουρία πόλις, qui a fait soupçonner à plus d'un la main d'un interpolateur²²⁶. Semblablement, la plongée permanente du ps.-Scymnos dans les temps coloniaux n'est pas sans donner à son voyage méditerranéen un tour échevelé, mais le caractère accidenté d'une περίοδος historique dont l'auteur affirmait d'emblée privilégier la forme brève (βραχέως ἕκαστα ... φράζειν) faisait partie des lois du genre²²⁷.

Periodos, périple ou périégèse, l'itinéraire trahit à sa façon le goût du Grec pour l'épithète formulaire et c'est là un nouveau trait qui a souvent fait appliquer à la lecture des géographes les schémas de l'analyse pluraliste hérités de la critique homérique. Comme le français courant aime accoler un qualificatif immuable à un nom de lieu (les exemples foisonnent : la Ville rose, la Cité phocéenne...), le grec des historiens et des géographes a véhiculé à travers les siècles des formules toponymiques qui pouvaient être aussi anachroniques : Scyros-la-Pélasge, Céos-la-Tétrapole, la Crète-aux-cent-villes sont

225. Dans le *scholion* cité *supra*, n. 221, l'éditeur antique a mis la βραχυλογία du périplotographe sur le compte de sa méconnaissance des secteurs de la Méditerranée que les Romains ont été les premiers à explorer systématiquement.

226. Ps.-Scylax, 13 (p. 22 Müller). Ph. Klüber (*Italia antiqua*, Leyde, 1624) avait proposé d'entendre Sybaris comme le nom du fleuve éponyme.

227. *Periodos*, 3. L'auteur n'aurait pu se donner un tel programme s'il avait pratiqué la périégèse (*pace* S. Bianchetti, Πλωτὰ καὶ πορευτὰ. *Sulle tracce di una periegesi anonima*, Florence, 1990).

autant d'appellations figées que nos auteurs ne nuancent pas nécessairement²²⁸.

La puissance évocatrice d'un toponyme ancien ne nous est pas toujours perceptible et il s'en faut qu'on partage encore aujourd'hui la réceptivité du Grec au ton quasi incantatoire d'un catalogue. S'il est difficile de prêter une dimension esthétique aux périples que nous aurons à éditer, on ne saurait davantage leur dénier *a priori* toute fonction *affective*. P. Janni a bien mis en évidence le caractère dynamique du registre verbal des itinéraires et montré combien la description, en ce qu'elle visait à substituer les mots au dessin, pouvait susciter d'impressions visuelles²²⁹. Le recours à la figure géométrique (le rhombe de l'Inde, le trapèze de l'Ariane) ou, à la forme concrète (la feuille de platane du Péloponnèse) dans les chorographies ne participe pas d'une autre démarche. La mer se voit prêter chez Strabon un rôle actif dans le découpage du continent ; suivant en cela le modèle d'Ératosthène, les géographes se sont attachés à interpréter géométriquement le résultat de ce découpage, au risque de donner dans la *schématisation*²³⁰.

Les quelques considérations auxquelles on vient de se laisser aller ont trait à ce qu'on pourrait appeler non sans emphase la *poétique* d'un texte chorographique. Elles ne doivent pas occulter le fait que celui-ci présente toujours un certain degré de technicité, variable selon les genres et selon les partis pris de l'auteur. Les données numériques, celles de distance en particulier, tout en étant les plus susceptibles de corruption, sont aussi les plus régulièrement discutées dans les commentaires antiques et modernes. Marcien d'Héraclée était conscient de la marge d'approximation que comportait la conversion en stades d'une évaluation de distance donnée initialement en jours

228. Sur Céos, voir mes remarques dans *Boll. Class.*, s. III, 7, 1986, p. 179-182.

229. Janni, *Mappa*, p. 120-130.

230. *Str.* 2, 5, 17, C. 120.

de marche ou de navigation²³¹. L'abondance de la littérature sur ces questions²³² nous dispensera souvent d'ajouter au débat.

Le vocabulaire de la géographie a davantage retenu notre attention. Une étude reste à entreprendre, qui considérerait, sans prétention à l'exhaustivité, les différents champs lexicaux auxquels le géographe grec empruntait les mots de la description de l'espace naturel et humain. Marqué par l'époque où il a été conçu et limité au domaine de la géographie physique, le lexique d'Ulrich Finzenhagen²³³ pourrait être refondu et amplifié ; à l'image du *Dictionnaire critique* de Roger Brunet²³⁴, on gagnerait à l'ouvrir partiellement à la terminologie de la topographie²³⁵, de la météorologie, de la démographie aussi (d'un emploi récurrent dans les itinéraires, l'adjectif ἔρημος a, par exemple, souvent déterminé des interprétations historiques abusives²³⁶). L'édition nouvelle qui est présentée ici devrait fournir une modeste contribution

231. Marc. Hér., *Épit. Mén.* 5 (*G.G.M.* I, p. 568, l. 3-8) ; cf. ps.-Scylax, 69 (p. 58).

232. Voir essentiellement R. Van Compernelle, *La vitesse des voiliers grecs à l'époque classique (v^e et iv^e siècles)*, dans *B.I.B.R.* 30, 1957, p. 5-30 ; L. Casson, *Speed under Sail of Ancient Ships*, dans *T.A.Ph.A.* 82, 1951, p. 136-148 ; id., *Ships and Seamanship in the Ancient World*, Princeton, 1971 (réimpr. Baltimore - Londres, 1995), p. 281-299. Le problème de la conversion est bien analysé chez P. Arnaud, *De la durée à la distance : l'évaluation des distances maritimes dans le monde gréco-romain*, dans *Histoire et mesure* 8, 1993, p. 225-247.

233. *Die geographische Terminologie des Griechischen* (diss. Berlin), Würzburg, 1939.

234. R. Brunet - R. Ferras - H. Théry éd., *Les mots de la géographie. Dictionnaire critique*, 3^e éd., Montpellier-Paris, Reclus - La Documentation française, 1993.

235. J'ai traité naguère de cet aspect avec *Géomorphe. Histoire d'un mot*, dans *Science et vie intellectuelle à Alexandrie, Saint-Étienne, 1994 (Mémoires du Centre Jean-Palmerie, 14)*, p. 147-161.

236. Cf. L. Gallo, *Popolosità e scarsità : contributo allo studio di un topos*, dans *A.S.N.P.* s. III, 10, 1980, p. 1233-70.

à l'histoire de quelques termes que leur polysémie a jusqu'à présent fait négliger comme géographiques.

5. Économie de la présente édition

Aux textes dont il a été question dans les chapitres précédents, quelques-uns pourraient être ajoutés, tous fragmentaires, qui répondent aux critères adoptés par Müller dans l'organisation de ses deux volumes. Il n'est pas nécessaire d'en arrêter maintenant une liste exhaustive ; on se contentera d'épingler ici quelques cas significatifs de l'extension qui pourrait être donnée à l'entreprise des *G.G.M.*

Le nouveau papyrus d'Artémidore est à signaler en premier lieu ; il impose un réexamen intégral des fragments de cet auteur²³⁷. Autre texte digne de mention, un extrait de provenance inconnue, sorti par Hudson d'un manuscrit de l'actuelle Bodléienne (qui n'a pu être identifié)²³⁸, offre une description du cours supérieur du Nil et des affluents de sa rive droite, qui, pour sa toponymie, n'est pas sans rappeler le passage de Cosmas Indicopleustès relatif à la pierre d'Adoulis. En dépit de sa datation tardive (VI^e s. ?), l'Anonyme de Hudson (ainsi baptisé par Jehan Desanges²³⁹) se situe comme Marcien dans la tradition de la géographie classique et peut de ce fait, s'il ne s'agit pas d'un faux, trouver sa place dans notre collection.

Vu la personnalité de leur inventeur, les deux lambeaux d'un lexique de noms de lieux publiés par François

237. Voir Cl. Gallazzi - B. Kramer, dans *A.P.F.* 44, 1998, p. 189-208.

238. J. Hudson, *IV*, Oxford, 1712, p. 38-39, dans l'édition du corpus de Denys le Périégète ; repris à Hudson par Müller dans l'apparat critique de son édition de Ptolémée, p. 777.

239. J. Desanges, *Les affluents de la rive droite du Nil dans la géographie antique*, dans *Proceedings of the VIIIth Intern. Confer. of Ethiopian Studies*, éd. T. Beyene, Huntingdon, 1988, p. 137-144 (trad. de l'extrait p. 143-4).

Lenormant en 1867 risquent fort de n'être jamais retrouvés²⁴⁰ : à en croire leur éditeur, ils auraient consisté en deux listes, l'une de villes, l'autre de fleuves, comparables, dans leur structure, à celles qu'offre en latin Vibius Sequester. Des listes de ce type ont été conservées sur papyrus ; leur finalité didactique est souvent patente. Par ordre chronologique, on citera celles du fameux *Livre d'écolier*, datable du III^e s. avant n. ère²⁴¹, et des *Laterculi Alexandrini* de Hermann Diels (II^e/I^{er} s. av. n. ère)²⁴², dont les catalogues de fleuves préfigurent celui de ποταμοὶ μέγιστοι d'un papyrus de Bologne, d'époque impériale²⁴³.

En raison de leurs dimensions souvent modestes, nombre de papyrus échappent à toute classification stricte et ne peuvent, en l'occurrence, être définis comme spécifiquement géographiques ou comme simplement historiques ; la frontière n'est pas toujours nette, au surplus, entre histoire locale et *chorographie*. Plusieurs textes offrent cependant des descriptions commandées, de la manière la plus nette, par un itinéraire : c'est le cas du *P. Mich. inv.* 4913, datable des II^e/III^e s., où le περὶ Βοιωτίας de Nicocratès, qu'Étienne de Byzance a encore connu, fait l'objet d'une citation littérale dont le caractère *périégétique* est évident²⁴⁴ ; ce l'est aussi du *P. Hawara*

240. Fr. Lenormant, *Fragmenta inedita lexicis cuiusdam geographici graeci*, dans *Philologus* 25, 1867, p. 147-151, repris par C. Müller dans ses *F.H.G.* V, p. LXV-LXXI. — Sur les méthodes du « découvreur », voir O. Masson, *François Lenormant (1837-1883), un érudit déconcertant*, dans *M.H.* 50, 1993, p. 43-60.

241. Éd. O. Guéraud - P. Jouguet, *Un livre d'écolier du III^e siècle avant J.-C.*, Le Caire, 1938, p. 9-10 (= Pack² 2642).

242. H. Diels, *Laterculi Alexandrini. Aus einem Papyrus ptolemäischer Zeit*, dans *Abh. Königl. preuß. Akad. Wiss.*, Berlin, 1914, p. 12-13 (= Pack² 2068).

243. *P. Bon. ISA* 1 recto (III^e s. de n. ère) ; éd. G. Geraci, dans *Studi E. Bresciani*, Pise, 1981, p. 231-242 + pl. (= Mertens-Pack³ 2274.3).

244. Pack² 2180 = Nicocratès, dans *F.Gr.H.* 376 F 1 ; pour une définition du texte, voir M. Gigante, *Frammenti di un'opera periegetica (PMich. inv. 4913)*, dans *Aegyptus* 28, 1948, p. 3-16.

CIRCUIT DE LA TERRE
DANS LE MÈTRE DE LA COMÉDIE

à l'adresse du roi Nicomède

La poésie comique, divin roi Nicomède¹, a cette vertu, nécessaire entre toutes, de donner à chaque idée un tour concis et clair et de séduire en tout point le juge raisonnable. Aussi, pour avoir éprouvé le caractère persuasif de ce mode d'expression, ai-je veillé à en faire l'instrument d'une rencontre et d'un bref entretien avec toi. L'ouvrage ici produit, avec ses contours bien délimités, j'ai eu à cœur de le rendre utile ; à travers toi, tous ceux qu'attire la science y trouveront un commun bénéfice. Tenant au préalable à te rendre compte, en termes clairs, de l'organisation générale de ce traité, je demande à ne réserver au préambule que peu de mots ; à la façon laconienne, mon parti est de parler de hauts faits sur le mode le plus économe.

La preuve par l'exemple : la Chronographie anonyme

Ainsi se présente ce que j'écris. Pour la maison royale de Pergame, aujourd'hui éteinte², mais dont la gloire reste auprès de nous tous à jamais bien vivante, quelqu'un parmi les vrais philologues attiques³, qui avait au Portique écouté

1. Sur l'identité de ce roi, voir *Notice*, p. 11-16.

2. Attale III, dernier représentant de la maison de Pergame, mourut en 133 av. J.-C.

3. Il s'agit d'Apollodore, fils d'Asklépiadès, né à Athènes vers 180 av. J.-C. Voir N.C. et *Notice*, p. 24-25.

Ἄνωνύμου
ΠΕΡΙΟΔΟΣ ΓΗΣ
ΕΝ ΚΩΜΙΚΩΙ ΜΕΤΡΩΙ

εἰς Νικομήδην βασιλέα

Πάντων ἀναγκαιότατον ἡ κωμῳδία,
θειότατε βασιλεῦ Νικόμηδες, τοῦτ' ἔχει
τὸ καὶ βραχέως ἕκαστα καὶ φράζειν σαφῶς
καὶ ψυχαγωγεῖν πάντα τὸν ὑγιῆ κριτὴν.
Διὸ δὴ δοκιμάσας τὸ πιθανὸν τῆς λέξεως
σοὶ τε διὰ ταύτης ἐντυχεῖν ἐσπούδασα
καὶ διαλεγῆναι βραχέα, τό τε συνηγμένον
ἐκπεριγράψως ὠφέλιμον ἀναδοῦναι τόδε
σύνταγμα, κοινὴν πᾶσι τὴν εὐχρηστίαν
διὰ σέ παρέξων τοῖς θέλουσι φιλομαθεῖν.
Βουλόμενος οὖν σοι πρῶτον ἐκθέσθαι σαφῶς
τὸν ἀπολογισμὸν τῆς ὅλης συντάξεως,
αἰτῶ δοθῆναι τῇ προεκθέσει λόγον
μὴ πολύν· ἐμοὶ γὰρ κρίνεται λακωνικῶς
περὶ μεγάλων ἐλάχιστα πραγμάτων λέγειν.

5

10

15

Ἔστι δ' ἃ γράφω τοιαῦτα. Τοῖς ἐν Περγᾶμω
βασιλεῦσιν, ὧν ἡ δόξα καὶ τεθνηκότων
παρὰ πᾶσιν ἡμῖν ζῶσα διὰ παντὸς μένει,
τῶν Ἀττικῶν τις γνησιῶν τε φιλολόγων

Diogène⁴ et longtemps fréquenté l'école d'Aristarque⁵, composa en partant de la prise de Troie une chronographie allant jusqu'à nos jours.

Il exposa le cours des mille quarante ans qu'il avait pris pour cadre⁶, énumérant captures de villes, déplacements de troupes armées, migrations de peuples, invasions de barbares, sorties et courses d'escadres, armistices, alliances, trêves, batailles, entreprises de rois, vies d'hommes illustres, retraites, attaques, renversements de tyrannies, — en un épitomé de tous les faits qu'on a profusément décrits*.

Cet épitomé*, il a choisi de l'exposer sous une forme métrique, celle de la comédie*, pour des raisons de clarté, comprenant que, de cette façon, il serait facile de le mémoriser. Il choisit cette comparaison, tirée de la vie quotidienne : de la même manière que, si on voulait saisir, pour l'emporter, une brassée de bois sans lien, on ne pourrait y réussir habilement, alors qu'avec une fascine ce serait chose aisée, de même il n'est pas possible de saisir vite l'expression que rien ne lie, tandis que l'enveloppe d'un mètre permet de la retenir de manière pertinente et convaincante⁷. Le discours, en effet, est parcouru d'une grâce quand en lui l'expression métrique et l'histoire s'enlacent.

4. Diogène de Séleucie, appelé plus souvent « de Babylone », successeur de Zénon de Tarse à la tête de la Stoa. Apollodore aura suivi son enseignement à Athènes. Voir N.C.

5. Aristarque de Samothrace (217-144 av. J.-C.), bibliothécaire du Musée d'Alexandrie, auprès de qui Apollodore s'initia à l'homérologie. Sur la facture du v. 21, voir *Notice*, p. 42.

6. Pour la prise de Troie, Apollodore reprenait la date d'Ératosthène, soit 1184/3. Le terme considéré ici est donc l'année 145/4, avec laquelle s'achevait le livre III des *Chroniques* ; sur l'existence d'un livre IV, voir *Notice*, p. 9-10 et 43.

7. L'adverbe εὐσκόπως signifie à la fois « de façon à faire bien voir (de loin) » et « de manière à atteindre le but » (cf. Goldhill, *The Poet's Voice*, p. 325).

γεγονῶς ἀκουστῆς Διογέου τοῦ Στωϊκοῦ,
 20 συνεσχολακῶς δὲ πολὺν Ἀριστάρχῳ χρόνον,
 συνετάξατ' ἀπὸ τῆς Τρωϊκῆς ἀλώσεως
 χρονογραφίαν στοιχοῦσαν ἄχρι τοῦ νῦν βίου.
 Ἔτη δὲ τετταράκοντα πρὸς τοῖς χιλίοις
 25 ὠρισμένως ἐξέθετο, καταριθμούμενος
 πόλεων ἀλώσεις, ἐκτοπισμοὺς στρατοπέδων,
 μεταναστάσεις ἐθνῶν, στρατείας βαρβάρων,
 ἐφόδους περαιώσεις τε ναυτικῶν στόλων,
 θέσεις ἀγῶνων, συμμαχίας, σπονδάς, μάχας,
 30 πράξεις βασιλέων, ἐπιφανῶν ἀνδρῶν βίου,
 φυγὰς, στρατείας, καταλύσεις τυραννίδων,
 πάντων ἐπιτομῆν τῶν χύδην εἰρημένων·
 μέτρῳ δὲ ταύτην ἐκτιθέναι προείλετο,
 τῷ κωμικῷ δέ, τῆς σαφηνίας χάριν,
 35 εὐμνημόνευτον ἐσομένην οὕτως ὄρων.
 Τὸ δ' ὅμοιον ἔλαβεν εἰκάσας ἐκ τοῦ βίου·
 ὥσπερ γὰρ εἴ τις ἀναλαβὼν θέλοι φέρειν
 ξύλων λελυμένων πλῆθος, οὐκ ἂν εὐχερῶς
 40 τούτων κρατήσαι, δεδεμένων δὲ ῥαδίως,
 οὕτω λελυμένην λέξιν ἀναλαβεῖν ταχὺ
 οὐκ ἔστι, τῷ μέτρῳ δὲ περιειλημμένην
 ἔστιν κατασχεῖν εὐσκόπως καὶ πιστικῶς·
 ἔχει γὰρ ἐπιτρέχουσιν ἐν ἑαυτῇ χάριν,
 ὅταν ἱστορία καὶ λέξις ἔμμετρος πλεκῆ.

22 συνετάξατ' Letronne : συνέταξε τὰ || 27 στρατείας Höschel : στρατίας.

La faveur royale

Ayant donc rassemblé les faits marquants des temps*, il les soumit à la bonne grâce de Philadelphie⁸, avec le fil des événements du monde entier, assurant une gloire immortelle à Attale, qui s'était vu offrir l'ouvrage en dédicace*. Apprenant, pour ma part, que des rois d'aujourd'hui tu es seul à faire montre d'excellence royale⁹, j'ai eu personnellement à cœur de tenter sur moi-même l'épreuve, de venir te trouver et voir quel roi tu fais*, pour pouvoir à mon tour le rapporter à d'autres. Aussi ai-je, dans cette entreprise, choisi pour conseiller celui qui pour ton père déjà, apprenons-nous, fut jadis un appui dans son gouvernement et envers qui tu as, sire, un culte sincère à tous égards, je nomme Apollon de Didymes*, qui, rendant des oracles, dirige aussi les Muses*. Confiant déjà en lui, presque sans réserve, je me suis présenté sur son ordre* à ton foyer — tu l'as, je dirais, proclamé, commun aux gens de science*. Puisse le dieu prendre part à mon initiative¹⁰ !

Choix et méthodes d'une synthèse

En puisant à des travaux épars d'historiens, je t'ai consigné en résumé les colonies, les fondations des villes et, de la terre entière pour ainsi dire, les lieux accessibles par voie de

8. La date de 145/4 tombe effectivement dans le règne d'Attale II Philadelphie, roi de 159 à 138. Voir aussi N.C.

9. La *χρηστότης* fait partie des qualités que les poètes de cour se plaisaient à souligner chez leurs souverains (*χρηστός* est le qualificatif appliqué à Ptolémée chez Héronidas, 1, 30) ; cf. Weber, *Dichtung*, p. 200.

10. L'idée de ces vers est la suivante : la démarche que l'auteur entreprend auprès du roi était incertaine, puisque la personnalité du protecteur potentiel était inconnue ; seule la divinité pouvait, en dernière analyse, préjuger du futur ; l'auteur s'en est donc remis à l'Apollon de Didymes, et ce pour trois motifs : il a la confiance de la maison de Bithynie (v. 56-9), il rend des oracles (v. 60 : *θεμιστεύοντα*) et protège les arts (v. 60 : *μουσηγέτη*) ; c'est sur la réponse favorable du dieu (v. 62 : *κατὰ λόγον*) que l'auteur s'est enfin présenté au roi.

Κεῖνος μὲν οὖν κεφάλαια συναθροίσας χρόνων 45
 εἰς βασιλέως ἀπέθετο φιλαδέλφου χάριν,
 ἃ καὶ διὰ πάσης γέγονε τῆς οἰκουμένης,
 ἀθάνατον ἀπονέμοντα δόξαν Ἀττάλῳ
 τῆς πραγματείας ἐπιγραφὴν εἰληφότι.
 Ἐγὼ δ' ἀκούων διότι τῶν νῦν βασιλέων 50
 μόνος βασιλικὴν χρηστότητα προσφέρεις,
 πείραν ἐπεθύμησ' αὐτὸς ἐπ' ἑμαυτοῦ λαβεῖν
 καὶ παραγενέσθαι καὶ τί βασιλεύς ἐστ' ἰδεῖν,
 ἵν' αὐτὸς ἑτέροις πάλιν ἀπαγγέλλειν ἔχω.
 Διὸ τῇ προθέσει σύμβουλον ἐξελεξάμην 55
 τὸν συγκατορθώσαντα καὶ τῷ σῶ πατρὶ
 τὰ τῆς βασιλείας πρότερον, ὡς ἀκούομεν,
 παρὰ σοί τε, βασιλεῦ, γηνησίως τιμώμενον
 κατὰ πάντα, τὸν Ἀπόλλωνα τὸν Διδυμῆ λέγω,
 τὸν καὶ θεμιστεύοντα καὶ μουσηγέτην. 60
 Οὐ δὴ σχεδὸν μάλιστα καὶ πεπεισμένος
 πρὸς σὴν κατὰ λόγον ἦκα (κοινὴν γὰρ σχεδὸν
 τοῖς φιλομαθοῦσιν ἀναδέδειχας) ἐστίαν·
 θεὸς δὲ συνεφάψαιτο τῇ προαιρέσει.
 Ἐκ τῶν σποράδην γὰρ ἱστορημένων τισὶν 65
 ἐν ἐπιτομῇ σοι γέγραφα τὰς ἀποικίας
 κτίσεις τε πόλεων, τῆς ὅλης τε γῆς σχεδὸν
 ὅσ' ἐστὶ πλωτὰ καὶ πορευτὰ τῶν τόπων.
 Τούτων δ' ὅσα μὲν εὔσημά τ' ἐστὶ καὶ σαφῆ

45 κεῖνος Meineke : ἐκεῖνος || 48 Ἀττάλῳ Scal. : ἀτάλῳ || 50 νῦν Meineke : μὲν || 51 προσφέρεις Holst. : -φέρει || 54 ἵν' Scal. Salmasius : ἦν || 57 ἀκούομεν Höschel : ἀκούωμεν || 62 σὴν Meineke metri causa : σε || ἦκα Meineke metri causa : ἦκα || 64 συνεφάψαιτο Scal. : συναιφάψαιτο || 65 τισὶν Scal. : τῇ σῆ.

mer ou par route¹¹. Les faits significatifs et clairement établis, je les exposerai de manière succincte, en prenant l'essentiel ; mais ceux dont la connaissance n'est pas claire seront dans leur détail soumis à l'examen. Ainsi auras-tu, sire, de la terre habitée toute la description sous forme ramassée* ; tu sauras les propriétés et le tracé des grands fleuves, la position des deux continents en détail, dans chacun d'eux quelles villes sont aux Grecs, qui sont leurs fondateurs, à quelles époques ils les ont peuplées, ceux qui forment de mêmes groupes, ceux qui sont autochtones, quelles sont les races de barbares environnantes, celles qui passent pour être mêlées, celles qui sont nomades, quels sont les peuples pacifiques, quels sont les plus inhospitaliers dans leurs coutumes ou les plus barbares par leur façon d'être et dans leurs actes, quelles sont les nations les plus grandes, les mieux fournies en hommes, quels usages a chacune d'elles, quel genre de vie ; tu auras les places portuaires les plus fortunées, la position de toutes les îles qui flanquent l'Europe, puis de celles qui sont proches de l'Asie, les fondations des villes qu'on signale sur elles*, bref une exposition* de toutes les contrées et le circuit complet de la terre¹² en quelques vers.

Ce circuit, l'auditeur ne fera pas qu'y prendre plaisir ; oui, il en retirera aussi l'appréciable avantage d'apprendre, à défaut d'autre chose, où il est sur la Terre et dans quels lieux se trouve sa patrie, qui en furent les premiers occupants, et avec quelles cités lui reconnaître des rapports de parenté. Pour résumer les choses, sans avoir à subir ce que disent les

11. Les quatre vers donnent le sommaire de la composition : ἀποικία/κτίσεις, πλωτά/πορευτά. Qu'il suive des routes maritimes ou terrestres, le trajet sera historique ; il consistera en un voyage dans le passé colonial grec ; ce sera, au sens premier, un « circuit archéologique » (v. 91). Les deux premiers termes, rapprochés du συγγενείας au v. 97, reprennent aussi le programme de Timée tel qu'on le lit chez Polybe, 12, 26d, 2 ; les deux derniers trouvent une variante chez Arrien, *Inde*, 43, 10 : πλωτά τε ἦν καὶ βαδιστά.

12. Ce doit être le titre de l'œuvre. Cf. *Notice*, p. 16.

ἐπὶ κεφαλαίου συντεμῶν ἐκθήσομαι,
 ὅσα δ' ἐστὶν αὐτῶν οὐ σαφῶς ἐγνωσμένα,
 ὁ κατὰ μέρος ταῦτ' ἐξακριβώσει λόγος,
 ὥστε, βασιλεῦ, τὸν πάντα τῆς οἰκουμένης
 ἔχειν σε περιορισμὸν ἐπιτετημημένον,
 ποταμῶν τε μεγάλων ιδιότητος καὶ ῥύσεις,
 τῆν τῶν δὴ ἠπείρων τε κατὰ μέρος θέσιν,
 ἐν ἑκατέρᾳ τίνες εἰσὶν Ἑλλήνων πόλεις,
 τίνες ἔκτισαν, κατὰ τίνας ὤκησαν χρόνους,
 τοὺς ὁμοεθνεῖς ὄντας τε τοὺς τ' αὐτόχθονας,
 τίν' ἐστὶ πλησιόχωρα βαρβάρων γένη,
 τίνα μιγάδων λεγόμενα, ποῖα νομαδικά,
 τίνες ἡμεροί, τίνες εἰσὶν ἀξενώτατοι
 ἔθεισι, τρόποις <τ'> ἔργοις τε βαρβαρώτατοι,
 τίνα τῶν ἔθνῶν μέγιστα πολυανδρουντά τε,
 τίσιν νόμοις ἕκαστα χρῆται καὶ βίοις,
 τῶν ἐμπορίων ὅσα τ' ἐστὶν εὐτυχέστατα,
 νήσων τε πασῶν τῶν πρὸς Εὐρώπην θέσιν,
 ἐξῆς <τε> τῶν σύνεγγυς Ἀσία κειμένων,
 κτίσεις τε πόλεων τῶν ἐν αὐταῖς φερομένων,
 ἀπλῶς θ' ἀπάντων χωρίων διέξοδον
 καὶ τὴν ὅλην περίοδον ἐν ὀλίγοις στίχοις,
 ἧς ὁ κατακούσας οὐ μόνον τερφθήσεται,
 ἅμα δ' ὠφελίαν ἀποίσειτ' εὐχρηστον μαθῶν,
 εἰ μὴθὲν ἕτερον, φασί, ποῦ ποτ' ἐστὶ γῆς,
 κὰν τίσι τόποις τὴν πατρίδα κειμένην ἔχει,
 τίνων τε πρότερον γενομένην οἰκητόρων
 πόλεσι τε ποῖαις συγγένειαν ἀναφέρει·

83 τ' add. Bernhardt || 85 τίσιν Scal. : τίσοι || 88 τε add. Höschel || 90 χωρίων Labarbe : ὀρικῶς D καὶ ὀρικῶς Scal. || 93 ὠφελίαν Höschel : ὠφελείαν || ἀποίσειτ' Letronne : ἀπέισετ' || 94 μὴθὲν Letronne : μῆθ' || ποῦ Krebs : οὐ D ὅπου Scal.

mythes des errances d'Ulysse, mais en restant chez soi en toute quiétude¹³, non seulement il connaîtra les façons de vivre étrangères, mais de tous les peuples il saura les villes et les usages*.

Mon traité, qui trouve en toi le plus illustre archégète¹⁴ et un patron favorable, viendra à la vie après des couches* soigneusement préparées et il proclamera à tous ta gloire, sire, tout en véhiculant d'une contrée à l'autre, jusqu'aux hommes lointains, ta bonne renommée¹⁵.

Les garanties : les sources

J'en arriverai désormais au début du traité, quand j'aurai désigné les auteurs* dont l'usage confère de la garantie à mon discours d'historien : de fait, c'est à celui qui a parlé de la géographie avec l'acribie la plus grande, par climats et figures¹⁶, c'est à Ératosthène que j'ai prêté le plus de confiance, ainsi qu'à Éphore et à celui qui a consacré cinq livres aux fondations de villes, Denys de Chalcis ; puis à

13. Épargner au lecteur les errances d'Ulysse et lui permettre de s'instruire en bibliothèque, ce double objectif est aux antipodes de ce que prescrit Polybe en son livre XII (notamment 12, 27) ; son affirmation prend aussi à rebours la défense de l'autopsie à laquelle procèdent les v. 128-36 (voir aussi *Notice*, p. 21-22).

14. Le terme « archégète », qui désigne Apollon ou les héros présidant aux fondations coloniales, n'est que rarement employé dans un sens profane (voir à ce propos Casevitz, *Vocabulaire*, p. 245-6). Il y a donc ici transposition sur la personne du roi d'un titre divin, plus particulièrement apollinien ; le trait est à mettre en rapport avec une possible divinisation de Nicomède (cf. *Notice*, p. 13-15), mais il est surtout en situation dans un texte consacré à la géographie coloniale.

15. Les trois vers ferment définitivement le parallèle avec Apollodore : par la diffusion qu'elle est appelée à connaître, la *περίοδος* fera la gloire de son patron *archégète* comme les *Chroniques* ont fait l'immortalité d'Attale II. Le terme *κλέος* appartient à la langue élevée ; sur l'idée qu'il exprime ici, voir Goldhill, *The Poet's Voice*, p. 278-83.

16. Sur la méthode cartographique d'Ératosthène, définie par les termes clés *σχήματα* et *κλίματα*, voir *supra*, p. LV-LVII. Selon E. Honigmann (*Die sieben Klimata und die πόλεις ἐπίσημοι*, Heidelberg, 1929, p. 10-1), Strabon (9, 1, 2) se serait inspiré du v. 113 pour qualifier Eudoxe, fr. 350 Lasserre.

συνελόντι δ' εἰπεῖν, οὐχὶ τὴν Ὀδυσσεώς
ἀναδεξάμενος, ὡς φασιν οἱ μῦθοι, πλάνην,
ἐπὶ τῆς ἰδίας δὲ καταμένων εὐδαιμόνως,
οὐχὶ μόνον ἑτερόφυλον ἀνθρώπων βίον,
ἔθνων ὄλων δὲ γνῶσετ' ἄσθη καὶ νόμους.
Λαβούσα δ' ἡ σύνταξις ἐπιφανέστατον
ἀρχηγέτην σε φιλάγαθόν τε προστάτην
ἤξει διὰ λόχους ἐπιμελεῖς εἰς τὸν βίον,
τὸ σόν τε, βασιλεῦ, πᾶσι κηρύξει κλέος
διαπεμπομένη πρὸς ἕτερον ἀφ' ἑτέρου τόπον
καὶ τοῖς μακρὰν ἀπέχουσι τὴν εὐφημίαν.

Ἦδη δ' ἐπ' ἀρχὴν εἶμι τῆς συντάξεως
τοὺς συγγραφεῖς ἐκθέμενος, οἷς δὴ χρώμενος
τὸν ἱστορικὸν εἰς πίστιν ἀναπέμπω λόγον·
τῷ τὴν γεωγραφίαν γὰρ ἐπιμελέστατα
γεγραφότι, τοῖς τε κλίμασι καὶ τοῖς σχήμασιν,
Ἐρατοσθένει μάλιστα συμπεπεισμένος,
Ἐφόρῳ τε καὶ τῷ τὰς κτίσεις εἰρηκότι
ἐν πέντε βίβλοις Χαλκιδεῖ Διονουσίῳ,
Δημητρίῳ τε Καλλατιανῷ συγγραφεῖ
καὶ τῷ Σικελῷ Κλέωνι καὶ Τιμοσθένει
τὴν τῆς < — — — — — > θέσιν

102 ἄσθη Höschel : ἄστου || 105 ἤξει διὰ λόχους Müller : ἔξει διαδόχους || 106 τὸ σόν Letronne : τοσοῦτον || 117 Καλλατιανῷ Meineke : καλατιανῷ || 118 Σικελῷ Morel : σικελικῷ || 119-125 pergamina maculata, omnia latent in D, nisi frustula sparsa.

Démétrios, historien de Kallatis, et à Cléon de Sicile, ainsi qu'à Timosthène¹⁷ — — — la position — — — et (mon ?) concitoyen¹⁸ — — — les lieux — — — en suivant aussi Callisthène* — — — ainsi que Timée¹⁹, Sicilien natif de Tauroménion, et en me référant à ce qu'Hérodote a rassemblé²⁰.

L'expérience personnelle

Mais il y a aussi ce qu'au mépris des peines j'ai moi-même étudié, investi de la garantie de celui qui a vu²¹. Ainsi, non content d'être un observateur de la Grèce ou des villes situées en Asie, j'ai enquêté sur celles qui jalonnent les bords des mers Adriatique et Ionienne et je me suis rendu aux confins de la Tyrhénie, dans les parages de la Sicile et vers le couchant ; j'ai vu presque tout de Libye, autant que de Carthage.

C'est en ramassant le gros de cette matière que je vais aborder mon sujet ; je fixerai en premier les lieux de l'Europe.

17. L'ordre de citation des sources n'est pas indifférent. La première place revient à Ératosthène, qui a jeté, au III^e s., les bases d'une géographie systématique et en qui l'auteur dit avoir la plus grande confiance. Les cinq noms suivants, Éphore, Denys de Chalcis, Démétrios de Kallatis, Cléon de Sicile et Timosthène, reflètent le programme défini par les v. 65-8. Sur leur utilisation, voir *Notice*, p. 17-19, et N.C. aux v. 116-8. Les vers perdus (cf. N.C. aux v. 119-25) devaient mentionner encore au moins Théopompe, cité ultérieurement à propos de l'Adriatique (v. 370) et Hécateé d'Abdère (ou de Téos), invoqué dans la question des sources du Tanaïs (F 15b).

18. Cf. *Notice*, p. 36.

19. Cité aux v. 214 (à propos de Marseille) et 412 (sur les Hylloi). Cf. N.C.

20. Voir v. 565 et F 25.

21. Le terme est technique et trahit un choix méthodologique ; voir *Notice*, p. 22.

καὶ τὸν πολίτην < — υ — υ — υ — υ — >

120

versus duo legi nequeunt

< υ — υ — υ — υ — υ — > τόπους < υ — >

< υ — υ > ἀκολουθῶν δὲ καὶ Καλλισθένη

< υ — υ — υ — υ — υ — υ — > δὲ καὶ

125

Τίμαιον, ἄνδρα Σικελὸν ἐκ Ταυρομενίου,
ἐκ τῶν ὑφ' Ἡροδότου τε συντεταγμένων·

ἃ δ' αὐτὸς ἰδίᾳ φιλοπόνως ἐξητακῶς

αὐτοπτικὴν πίστιν τε προσενηγεμένος,

ὡς ὦν θεατῆς οὐ μόνον τῆς Ἑλλάδος

130

ἢ τῶν κατ' Ἀσίαν κειμένων πολισμάτων,

ἴστωρ δὲ γεγονῶς τῶν τε περὶ τὸν Ἄδριαν

καὶ τῶν κατὰ τὸν Ἴόνιον ἐξῆς κειμένων,

ἐπεληλυθῶς δὲ τοὺς τε τῆς Τυρρηνίας

καὶ τοὺς Σικελικοὺς καὶ πρὸς ἑσπέραν ὄρους

135

καὶ τῆς Λιβύης τὰ πλείστα καὶ Καρχηδόνας.

Τὰ δὲ πολλὰ συνελὼν ἄρξομαι τῶν πραγμάτων,
πρῶτον δὲ τάξω τοὺς κατ' Εὐρώπην τόπους.

130 ὦν Bernhardy : ἄν || 131 κατ' Ἀσίαν Meineke : κατὰ Σικελίαν || 132 τῶν Scal. : τὸν || 134 τοὺς Höschel : τάς.

Europe

Premier survol de l'Occident

Du goulet de la mer Atlantique, on dit qu'il est de cent vingt stades²² ; quant aux terres voisines qui l'enserrent, ce sont les pointes de la Libye et de l'Europe. D'un côté et de l'autre sont des îles (la distance est entre elles d'environ trente stades) ; elles se font appeler par certains les Colonnes d'Héraclès*. Près de l'une d'elles est une cité de souche massaliote*, qui a nom Mainakè²³ ; elle occupe en Europe, dans l'ensemble des villes grecques, une position extrême. Pour qui double la pointe située en face du soleil couchant, il y a un jour de course. Juste après vient une île appelée Érythie²⁴. Sa taille est tout à fait modeste, mais elle a des troupeaux de bœufs et de bestiaux et des taureaux comparables à ceux de l'Égypte et aussi à ceux qu'en Épire ont les Thesprotes. Des Éthiopiens du couchant constituent, dit-on, sa population, une colonie y ayant été établie²⁵.

22. La mesure de 120 stades correspond à la longueur du goulet (ici στόμα, pour στενωπός ou πορθμός, c'est-à-dire *détroit*) qui joint la Méditerranée à l'Atlantique, comme chez Strabon, 2, 5, 19. Le point de départ de la mesure n'est pas précisé ; le terme est à fixer aux Colonnes d'Hercule, identifiées à deux « îles » que séparerait une distance de 30 stades environ (v. 143-6).

23. Sur la localisation, problématique, de cette cité, voir N.C. aux v. 146-9.

24. Située par l'auteur à un jour de course du mont Kalpè, vers l'O., et à proximité de Gadeira, ou Gadès (v. 159), l'île d'Érythie était le décor de la légende de Géryon et de ses bœufs volés par Héraclès. On l'identifie avec l'act. Isla de León, séparée du continent par le bras de mer de Santipetri, dans l'embouchure deltaïque du Guadalete. Cf. N.C. aux v. 150-6.

25. Éphore (70 F 128 J. = Str. 1, 2, 26) donnait foi à une tradition, véhiculée par les gens de Tartessos, selon laquelle des Éthiopiens auraient envahi la Libye jusqu'aux littoraux de l'Ouest pour s'y installer à demeure. Ce fait était invoqué comme l'explication possible d'un vers très discuté de l'*Odyssee* (α 23) : Αἰθίοπας, τοὶ διχθὰ δεδαίαται, ἔσχατοι ἀνδρῶν, « les Éthiopiens divisés en deux, au bout du monde » (trad. G. Aujac). Voir N.C.

Εὐρώπη

Τὸ τῆς θαλάττης τῆς Ἀτλαντικῆς στόμα
σταδίων μὲν εἶναι φασιν ἑκατὸν εἴκοσιν' 140
ἢ περιέχουσα δ' αὐτὸ χώρα πλησίον
ἢ μὲν Λιβύης ἢ δ' ἐστὶν Εὐρώπης ἄκρα.
Νῆσοι δὲ τούτων ἑκατέρωθεν κείμεναι
διέχουσι ἀπ' ἀλλήλων τριάκοντα σχεδὸν
σταδίουσ'· καλοῦνται δ' ὑπὸ τινῶν Ἡρακλέους 145
στήλαι. Μιᾶς τούτων δὲ Μασσαλιωτικῆ
πόλις ἐστὶν ἐγγύς, Μαινάκη καλουμένη·
αὕτη πρὸς Εὐρώπην δὲ τῶν Ἑλληνίδων
πόλεων ἀπασῶν ἐσχάτην ἔχει θέσιν.
Κάμπσαντι τὴν ἄκραν δὲ τὴν κατ' ἀντικρὺ 150
πρὸς ἥλιον δύνοντα πλοῦς ἐσθ' ἡμέρας·
εἴτ' ἐχομένη ἴστί νῆσος ἢ καλουμένη
Ἐρύθεια, μεγέθει μὲν βραχεῖα παντελῶς,
βοῶν <δ'> ἀγέλας ἔχουσα καὶ βοσκημάτων,
προσεμφερεῖς ταύροις τε τοῖς Αἰγυπτίοις 155
καὶ τοῖς κατὰ τὴν Ἡπειρον ἔτι Θεσπρωτίοις·

post 138 titulum praebet D || 146 τούτων δὲ Letronne : δὲ τούτων || 153 Ἐρύθεια Morel : ὄριουῖα || 154 δ' add. Krebs || 155 προσεμφερεῖς Höschel : -ῆς.

Voisine d'Érythie, il y a <... > ville qui reçut une colonie de marchands tyriens, Gadès, où on signale la présence d'énormes monstres marins²⁶. Après elle, un navigateur, en deux jours, arrive en rade d'une place très prospère : on l'appelle Tartessos, cité illustre. Étain alluvionnaire provenant de Celtique, or et cuivre, voilà ce qu'elle exploite en quantité appréciable*.

Le pays qui vient ensuite s'appelle la Celtique, jusqu'à la mer qui baigne la Sardaigne : c'est là le plus grand peuple qui soit vers le couchant. Car, entre les levants, presque tout l'espace est peuplé d'Indiens ; celui du midi l'est d'Éthiopiens situés près du souffle du notos ; les Celtes tiennent le pays qui va du zéphyr au couchant d'été, les Scythes celui qui est tourné vers le borée²⁷.

Les Indiens donc habitent entre les levants d'été et d'hiver ; les Celtes, inversement, sont du côté du couchant d'équinoxe et < d'été >, d'après ce qu'on enseigne. Ainsi ces quatre peuples, sous le rapport des masses et du nombre de leurs habitants, sont égaux. La terre des Éthiopiens est quelque peu plus vaste, comme celle des Scythes, mais elles sont occupées pour l'essentiel de déserts, du fait que là est une plus grande aridité et que le sol est ici plus détrempe*.

Les Celtes ont des coutumes qu'on trouve chez les Grecs, car ils entretiennent avec la Grèce des rapports très étroits, que scelle l'accueil fait aux hôtes qui en viennent*. C'est en musique qu'ils mènent leurs assemblées, la cultivant pour sa vertu d'adoucir les mœurs*.

26. Au large de l'act. Cádiz, on rencontre encore de nos jours des baleines et cachalots en nombre, mais aussi des thons de grande taille, que la douceur des eaux méditerranéennes attire en ces parages. Sur le problème d'une identification des κήτη, voir N.C. aux v. 159-62.

27. L'auteur se réfère ici au diagramme d'Éphore attesté également chez Cosmas Indicopleustès. Voir *Notice*, p. 52-55.

προσεσπερίους δ' Αιθίοπας οικητὰς ἔχειν
λέγουσιν αὐτὴν γενομένης ἀποικίας.
Ταύτης σύνεγγυς δ' ἐστὶ < — υ — > πόλις
λαβούσα Τυρίων ἐμπόρων ἀποικίαν,
160 Γάδειρ', ὅπου μέγιστα γίνεσθαι λόγος
κήτη. Μετὰ ταύτην δ' ἐστὶν ἡμερῶν δυοῖν
τελέσαντι πλοῦν ἐμπόριον εὐτυχέστατον
ἢ λεγομένη Ταρτησσός, ἐπιφανῆς πόλις,
165 ποταμόρρυτον κασσίτερον ἐκ τῆς Κελτικῆς
χρυσόν τε καὶ χαλκὸν φέρουσα πλείονα.
Ἔπειτα χώρα Κελτικὴ καλουμένη
μέχρι τῆς θαλάττης τῆς κατὰ Σαρδῶ κειμένης,
ὅπερ μέγιστόν ἐστι πρὸς δυσμαῖς ἔθνος.
170 Τὴν μὲν γὰρ ἐντὸς ἀνατολῶν πᾶσαν σχεδὸν
οἰκοῦσιν Ἴνδοί, τὴν δὲ πρὸς μεσημβρίαν
Αἰθίοπες ἐγγὺς κείμενοι νότου πνοῆς·
τὸν ἀπὸ ζεφύρου Κελτοὶ δὲ μέχρι δυσμῶν τόπον
θερινῶν ἔχουσιν, τὸν δὲ πρὸς βορρᾶν Σκύθαι.
175 Ἴνδοὶ μὲν οὖν μεταξὺ θερινῶν ἀνατολῶν
καὶ χειμερινῶν οἰκοῦσι· Κελτοὶ δ' ἀνάπαλιν
ἀπ' ἰσημερινῆς <θερινῆς> τε δύσεως, ὡς λόγος.
Τὰ μὲν οὖν ἔθνη τὰ τέτταρ' ἐστὶ τοῖς ὄχλοις
τοῖς πλήθεσίν τε τῶν κατοικούντων ἴσα·
180 ἢ δ' Αἰθιόπων πλείων τι χώρα καὶ Σκυθῶν,
ἐρημίαν δ' ἔχουσα πλείστην, διὰ τὸ καὶ
τὰ μὲν ἔμπυρ' εἶναι μᾶλλον αὐτῶν, τὰ δ' ἔνυγρα.
Χρῶνται δὲ Κελτοὶ τοῖς ἔθεσιν Ἑλληνικοῖς,
ἔχοντες οἰκειότατα πρὸς τὴν Ἑλλάδα
185 διὰ τὰς ὑποδοχὰς τῶν ἐπιξενουμένων·
σὺν μουσικῇ δ' ἄγουσι τὰς ἐκκλησίας,

159 lacunam indic. Scal. λεγομένη forsitan restituendum || 162 κήτη Höschel : κήτης || 174 θερινῶν Holst. Vinding : -ὸν || 177 θερινῆς add. Meineke || 180 πλείων ego : πλείον || 183 ἔθεσιν Ἑλληνικοῖς Höschel : ἔθνεσιν -ὼς || 185 διὰ Meineke : καὶ.

Au bout de leur pays se dresse la Colonne dite †de Briarée ?† ; elle est très élevée et pousse un promontoire en une mer houleuse. Ses environs sont habités par ceux qui sont l'ultime prolongement des Celtes, †les Énètes, et par le plus lointain des peuples qui, vers l'Adriatique, touchent l'Ister²⁸†. On dit que c'est de là que l'Ister entame son cours*.

Périple de la mer de Sardaigne

Sur les terres baignées par la mer de Sardaigne²⁹, habitent des Libyphéniciens*, qui ont reçu de Carthage leur colonie. À la suite, des Tartessiens, rapporte-t-on, occupent le pays*. Les Ibères sont leurs voisins directs³⁰ ; en haut de ces contrées demeurent les Bébryces*. Plus bas sur la côte, les Ligures font suite, avec des villes grecques établies là par des Phocéens de Marseille : Emporion vient d'abord, en second Rhodè, qu'ont fondée les Rhodiens qui avaient jadis

28. L'allusion est ici probable à la supposée bifurcation adriatique de notre Danube. Par ailleurs, on ne distinguait que par l'accent les Ένετοί, ou Hénètes, habitants de l'Adriatique (cf. v. 387), et les Ένετοί, appelés aussi Ουένετοί par les historiens d'époque impériale, Celtes installés entre l'embouchure de la Loire et la pointe du Finistère. Mais la similitude des ethniques et l'hypothèse de la présence d'un même ensemble montagneux (la Colonne du v. 189) entre l'Ouest de la Celtique et les Alpes Dinariques devaient suggérer un apparentement des peuples. Cf. N.C. aux v. 192-4.

29. L'appellation est héritée d'Ératosthène, qui, selon Plinie (*N.H.* 3, 75 = Érat., fr. III B 92 Berger), distinguait dans la Méditerranée quatre mers délimitées par les îles majeures : mers de Sardaigne (*Sardoum*) jusqu'à l'île de même nom, Tyrhénienne (*Tyrrenum*) jusqu'à la Sicile, de Sicile (*Siculum*) jusqu'à la Crète, de Crète (*Creiticum*) plus à l'est. Voir aussi N.C.

30. Aux Ibères est assigné ici le littoral qui va en gros de l'embouchure du Júcar (anc. Sucro) aux confins du territoire de l'anc. Emporion (act. Ampurias). Voir N.C.

ζηλοῦντες αὐτὴν ἡμερώσεως χάριν.
 Τούτων δὲ κείται λεγομένη τις ἐσχάτη
 στήλη † βάρια †· ἔστι δ' ὑψηλὴ πάνυ
 εἰς κυματῶδες πέλαγος ἀνατείνουσ' ἄκραν. 190
 Οἰκοῦσι τῆς στήλης δὲ τοὺς ἐγγύς τόπους
 Κελτῶν ὅσοι λήγουσιν ὄντες ἔσχατοι
 † Ένετοί τε καὶ τῶν ἐντὸς εἰς τὸν Ἀδρίαν
 Ἰστρω καθηκόντων †· λέγουσι δ' αὐτόθεν
 τὸν Ἰστρον ἀρχὴν λαμβάνειν τοῦ ρεύματος. 195
 Τῶν πρὸς τὸ Σαρδῶον δὲ πέλαγος κειμένων
 οἰκοῦσι Λιβυφοίνικες, ἐκ Καρχηδόνος
 ἀποικίαν λαβόντες· ἐξῆς δ', ὡς λόγος,
 Ταρτήσιοι κατέχουσιν· εἶτ' Ἰβηρες οἱ
 προσεχεῖς. Ἐπάνω τούτων δὲ κείνται τῶν τόπων 200
 Βέβρυκες. Ἐπειτα παραθαλάττιοι κάτω
 Λίγυες ἔχονται καὶ πόλεις Ἑλληνίδες,
 ἃς Μασσαλιῶται Φωκαεῖς ἀπόκισαν·
 πρώτη μὲν Ἐμπόριον, Ῥόδη <δὲ> δευτέρα·
 ταύτην μὲν <οἱ> πρὶν ναυκρατοῦντες ἔκτισαν 205

189 βάρια locus desperatus βόρειος coni. Höschel Βριαρέως malim || 190 ἄκραν Höschel : ἄδραν || 193-194 cruces posui || 193 Ἀδρίαν v : ἀνδρίαν || 198 ὡς Scal. : ὁ || 200 τούτων δὲ Höschel : δὲ τ. δὲ || 204 δὲ add. Höschel || 205 οἱ addidi || ναυκρατοῦντες v : ναυκρα- D.

la maîtrise des mers³¹. Arrivés plus tard en Ibérie³², les Phocéens fondateurs de Marseille tinrent Agathè, Rhodanousia, que le Rhône longe de son cours imposant ; Marseille vient ensuite, ville immense, colonie des Phocéens. Ceux-ci l'ont fondée en pays ligure³³ cent vingt ans, à ce qu'on dit, avant que n'eût lieu la bataille de Salamine. C'est ainsi que Timée³⁴ relate la fondation. Après cette ville vient Tauroeis et, tout près, Olbia avec Antipolis, aux confins du pays*.

Des Tyrhènes aux Cénôtres

De la Ligurie on passe aux Pélasges, qui, venant de Grèce, se sont installés là primitivement, partageant le pays avec les Tyrhéniens. Tyrhénos le Lydien, fils d'Atys, a fondé la Tyrhénie après sa venue jadis en Ombrie*. Dans les eaux du canal, en haute mer, des îles se présentent : la Corse et la Sardaigne, réputée la plus grande après la Sicile³⁵,

31. Sur l'indication chronologique, voir N.C. Au v. 205 on lit depuis Letronne τ. δὲ πρὶν ναῶν κρ. La forme dorienne ναῶν est attestée une seule fois dans un trimètre tragique (Esch., *Pers.* 340) ; d'un autre côté, le sens exigerait davantage un verbe en construction absolue avec un datif : « exercer une domination par sa flotte ». Je préfère donc conserver un μέν *solitarium* et, en suppléant <οί>, adopter la conjecture du copiste de v. La césure est dès lors penthémimère, plutôt qu'anomale.

32. On a cru (ainsi Duval, n° 52) pouvoir tirer de la tournure des v. 206-7 que Sc. considérait une Ibérie étirée jusqu'au Rhône, comme dans la référence anonyme de Strabon, 3, 4, 19, et chez Eschyle, fr. 73a Radt. Les mots εἰς Ἰβηρίαν désignent cependant, de façon dynamique, le terme des courses phocéennes.

33. Λιγυστίνη : la forme à *nu* se rencontre chez Lycophron, 1356 (cf. 1312 : Λιβυστίνη) et Étienne de Byzance, s.v. Λιγυστίνη (p. 416 Meineke).

34. *F.Gr.H.* 566 F 71.

35. Le participe fait référence à une de ces listes, fort répandues dans l'antiquité, des « sept plus grandes îles » (αἱ ἑπτὰ, formule commune à [Aristote], *Mir. ausc.* 88a Giannini et Str. 14, 2, 10). L'exemple le plus fameux est chez Alexis (fr. 268 Kock), qui place la Sicile avant la Sardaigne, contrairement à son contemporain Timée (566 F 65 J.) et comme le font nos vers.

Ῥόδιοι. Μεθ' οὓς ἐλθόντες εἰς Ἰβηρίαν
οἱ Μασσαλίαν κτίσαντες ἔσχον Φωκαεῖς
Ἀγάθην Ῥοδανουσίαν τε, Ῥοδανὸς ἦν μέγας
ποταμὸς παραρρεῖ, Μασσαλία δ' ἔστ' ἔχομένη,
πόλις μεγίστη, Φωκαέων ἀποικία.
Ἐν τῇ Λιγυστίνῃ δὲ ταύτην ἔκτισαν
πρὸ τῆς μάχης τῆς ἐν Σαλαμῖνι γενομένης
ἔτεσιν πρότερον, ὥς φασιν, ἑκατὸν εἴκοσι.
Τίμαιος οὕτως ἱστορεῖ δὲ τὴν κτίσιν.
Εἶπεν μετὰ ταύτην Ταυρόεις καὶ πλησίον
πόλις Ὀλβία κἀντίπολις αὐτῶν ἐσχάτη.
Μετὰ τὴν Λιγυστίνην Πελασγοὶ δ' εἰσὶν οἱ
πρότερον κατοικίσαντες ἐκ τῆς Ἑλλάδος,
κοινὴν δὲ Τυρρηνοῖσι χώραν νεμόμενοι.
Τυρρηλίαν δ' ὁ Λυδὸς Ἄτυος ἔκτισεν
Τυρρηνὸς ἐπὶ τοὺς Ὀμβρικοὺς ἐλθὼν ποτε.
Ἐν τῷ πόρῳ κείνται δὲ νῆσοι πελάγαι,
Κύρνος τε καὶ Σαρδῶ, μεγίστη λεγομένη
μετὰ τὴν Σικελίαν νῆσον, αἶ τε πρὶν ποτε

210

215

220

211 Λιγυστίνη correxi coll. Steph. Byz. s. v. : λυγιστινῆ D
Λιγυστικῆ Letronne || 216 κἀντίπολις Letronne : καταντίπ- D καὶ
Ἄντιπ- Höschel || 217 Λιγυστίνην correxi : -ικὴν.

et les îles qu'autrefois on donnait aux Sirènes et à Circé³⁶.

Au-dessus des Pélasges on a les Ombriens* <... les Latins > qu'a établis le fils d'Ulysse et de Circé, Latinos*. Les Ausones occupent l'intérieur du pays ; Auson passe pour les avoir unifiés, enfant qu'il était d'Ulysse et de Calypso*. Au milieu de ces peuples, il y a la ville de Rome, qui a jusque dans le nom un titre à la puissance ; c'est un astre qui brille sur l'ensemble du monde* depuis le Latium*. Romulus l'aurait fondée en lui donnant un nom qu'il tirait du sien propre³⁷.

En passant des Latins au pays des Opiques, on a, non loin du lac qu'on appelle l'Averne, la ville de Cumae où, les premiers, les Chalcidiens établirent une colonie, puis les Éoliens*. Là, on montre un Kerbérion, oracle souterrain où, dit-on, se rendit Ulysse revenant de chez Circé*. C'est de cette Cumae sise près de l'Averne³⁸ que Naples, sur l'ordre d'un oracle, reçut sa fondation*.

Les Samnites, qui font suite au pays Ausone, habitent à côté ; après eux, dans l'intérieur des terres, demeurent Lucaniens et Campaniens également³⁹. Attenant à ces derniers, viennent à leur tour les Ænôtres jusque dans la région dite de Poseidonia, où les gens de Sybaris, dit-on, ont établi jadis leurs colons, puis Élée, ville massaliote et phocéenne,

36. Les îles des Sirènes (ordinairement Σειρήνουσαι) sont à identifier avec les trois rochers appelés *li Galli*, au S. de la presque île de Sorrente ; l'île de Circé est sans doute le promontoire du Circeo, dressé comme une île (νησίζον selon Str. 5, 3, 6) à l'O. de Terracine.

37. La dérivation du nom de Rome de celui de Romulus, adoptée ici en dépit de l'allusion étymologique du v. 232, recevait la caution de Plutarque (*Rom.* 2, 2) ; d'autres expliquaient au contraire Romulus par Rome (voir J. Poucet, *Les origines de Rome*, Bruxelles, 1985, p. 189-90). L'adjectif ἐφάμιλλον traduit la vocation guerrière de la ville et ses prétentions hégémoniques ; voir N.C.

38. Distinguée ici de la ville homonyme d'Éolide.

39. Lucaniens et Campaniens occupent l'arrière-pays ; les premiers n'ont pas encore investi, d'après nos vers, la Lucanie historique, l'act. Basilicate. Voir N.C.

Σειρηνίδες Κίρκης τε νῆσοι λεγόμεναι. 225
 Εἰσὶ δ' ἐπάνω μὲν τῶν Πελασγῶν Ὀμβρικοὶ
 <... Λατίνου>
 οὐς ᾤκισ' οὐκ Κίρκης Ὀδυσσεὶ γενόμενος
 Λατίνος, Αὔσονές τε μεσόγειον τόπον 230
 ἔχοντες, Αὔσων οὐς συνοικίσαι δοκεῖ,
 Ὀδυσσεῶς παῖς καὶ Καλυψοῦς γενόμενος.
 Ἐν τοῖς ἔθνεσι τούτοις δὲ Ῥώμη ἴσθιν πόλις
 ἔχουσ' ἐφάμιλλον τῇ δυνάμει καὶ τοῦνομα,
 ἄστρον τι κοινὸν τῆς ὅλης οἰκουμένης,
 ἐν τῇ Λατίνῃ Ῥωμύλον δ' αὐτὴν κτίσαι 235
 θέμενον ἀφ' αὐτοῦ φασὶ τοῦτο τοῦνομα.
 Μετὰ δὲ Λατίνους ἐστὶν ἐν Ὀπικοῖς πόλις
 τῆς λεγομένης λίμνης Ἀόρνου πλησίον
 Κύμη, πρότερον ἦν Χαλκιδεῖς ἀπώκισαν,
 εἴτ' Αἰολεῖς· οὐ Κερβερίον τι δείκνυται 240
 ὑποχθόνιον μαντεῖον· ἐλθεῖν φασὶ δὲ
 δεῦρο παρὰ Κίρκης ἐπανάγοντ' Ὀδυσσεά.
 Ἐκ τῆς δὲ Κύμης τῆς πρὸς Ἀόρνῳ κειμένης
 κτίσιν κατὰ χρησμόν ἔλαβεν ἡ Νεάπολις.
 Τούτοις δὲ Σαυνίται παροικοῦσ' ἐχόμενοι 245
 τῶν Αὐσόνων· μεθ' οὐς μεσόγειοι κείμενοι
 οἰκοῦσι Λευκανοὶ τε Καμπανοὶ θ' ἄμα.
 Προσεχεῖς δὲ τούτοις εἰσὶ πάλιν Οἰνώτριον
 μέχρι τῆς Ποσειδωνιάδος ὠνομασμένης,
 ἦν φασὶ Συβαρίτας ἀποικίσαι προτοῦ,
 καὶ Μασσαλιωτῶν Φωκαέων τ' Ἑλέα πόλις, 250

post 226 lacunam indic. Fabricius, ubi de Latinis sermo erat || 227 ᾤκισ' οὐκ Κίρκης Letronne : ᾤκισεν ὄκ- || γενόμενος Höschel : λεγόμενος || 229 συνοικίσαι Höschel : -εἶσαι || 239-243 οὐ Κερβερίον — ἡ Νεάπολις post Φωκαεῖς 252 habet D huc transposuit Müller || 244 Σαυνίται Höschel : σαυνίται || 249 Συβαρίτας Salmasius : συμβριτάς.

qu'ont fondée, dans leur fuite au temps des guerres contre les Perses, les Phocéens ; au vrai, elle était très riche en hommes, Phocéa, ville située en terre asiatique.

Excursus insulaire

Dans les eaux du canal Tyrrhénien se détachent sept îles menues non loin de la Sicile, auxquelles est donné le nom d'îles d'Éole⁴⁰ ; l'une d'elles s'appelle Hiéra, la bien nommée : elle laisse, en effet, des feux ardents s'échapper d'elle, qu'à plusieurs stades de là tout le monde peut voir, et projette en hauteur des blocs incandescents — travail, vacarme métallique des marteaux d'une forge⁴¹. Une autre de ces îles a une colonie dorienne ; elle s'appelle Lipara, parente de Cnide.

Ensuite la Sicile, île des plus fortunée, qu'auraient peuplée primitivement des groupes de barbares parlant différentes langues⁴² et issus d'Ibérie. Par sa nature de figure à différents côtés, l'île s'est fait nommer par les Ibères Trinacrie ; avec le temps elle prit enfin le nom de Sicile, quand Sikélos y exerçait la souveraineté*. Puis elle reçut des cités grecques à la dixième génération après la guerre de Troie*, dit-on, quand Théoklès leva une flotte à Chalcis — lui-même était issu d'Athènes. Avec lui, selon la tradition, arri-

40. Il s'agit de Lipara (ou Méligounis, act. Lipari), Hiéra (ou Thermessa, act. Vulcano), Strongylè (Stromboli), Didymè (Salina), Érikoussa (ou Érikodès, act. Alicudi), Phoinikoussa (ou Phoinikodès, act. Filicudi) et Euonymos (Panarea). Voir les listes de Str. 6, 2, 11 et des schol. à Apoll. Rh. 3, 41 (p. 217 W.) ; Manni, *Geografia*, p. 63-6. Les variations que ces noms pouvaient connaître étaient un sujet de prédilection de la poésie alexandrine (Call., test. 1 Pf. : Κτίσεις νήσων καὶ πόλεων καὶ μετονομασίαι ; Livrea, *Argonaut.*, p. 479).

41. Le v. 261 reprend le vocabulaire poétique de rigueur pour les travaux d'Héphaïstos : ἔργον-ῥαιστήρ-κτύπος (Σ 470-7 ; Esch., *Prom.* 55-7 ; Call, *H. Art.* 46-63). Sur Hiéra, voir aussi N.C.

42. Ἐτερόγλωσσα, « parlant une langue étrangère » (au sicule et au grec), composé dont nos vers et Polybe (23, 13, 2 ; 24, 9, 5) fournissent les plus anciennes attestations. La forme à *sigma* géminé est celle du ms. (cf. v. 380 et 490).

ἦν ἔκτισαν φυγόντες ὑπὸ τὰ Περσικὰ
οἱ Φωκαεῖς· μάλιστά γ' εὐανδρουμένη
κατὰ τὴν Ἀσίαν Φώκαια κειμένη πόλις.
Ἐν τῷ πόρῳ κείνται δὲ τῷ Τυρρηρικῷ
νησίδες ἑπτὰ τῆς Σικελίας οὐ πρόσω,
ἃς δὴ προσαγορεύουσι νήσους Αἰόλου,
ὧν ἔστιν Ἰερά λεγομένη τις εὐλόγως·
καίόμενα φαίνεται γὰρ ἐξ αὐτῆς πυρὰ
ἀπὸ σταδίων εὐδῆλα πᾶσι πλειόνων,
καὶ διαπύρων εἰς ὕψος ἀναβολαὶ μύδρων,
ἔργα τε σιδηρείος τε ῥαιστήρων κτύπος.
Μία δ' ἔστιν αὐτῶν Δωρικὴν ἀποικίαν
ἔχουσα, Λιπάρα δ' ὄνομα, συγγενὶς Κνίδου.
Ἐξῆς Σικελία νῆσος εὐτυχιστάτη,
ἦν τὸ πρότερον μὲν ἑτερόγλωσσα βάρβαρα
λέγουσι πλήθη κατανέμεσθ' Ἰβηρικά,
διὰ τὴν ἑτερόπλευρον δὲ τῆς χώρας φύσιν
ὑπὸ τῶν Ἰβήρων Τρινακρίαν καλουμένην
χρόνῳ Σικελίαν προσαγορευθῆναι πάλιν,
Σικελοῦ δυναστεύσαντος· εἶθ' Ἑλληνικὰς
ἔσχεν πόλεις, ὡς φασιν, ἀπὸ τῶν Τρωϊκῶν
δεκάτη γενεᾷ μετὰ ταῦτα Θεοκλέους στόλον
παρὰ Χαλκιδίων λαβόντος· ἦν δ' οὗτος γένει

255

260

265

270

252-253 μάλιστα — πόλις post Αἰολεῖς 239 habet D huc transposuit Müller II 252 γ' ego : τ' II 253 Φώκαια Müller : Κύμη II 269 προσαγορευθῆναι Höschel : κασαγορ- II 273 οὗτος Höschel : οὕτως.

vèrent en colons des Ioniens, puis des Doriens*. Une sédition éclatant entre eux, les Chalcidiens s'en vont fonder Naxos, les Mégariens Hybla, tandis que les Doriens prirent possession d'Épizéphyron en Italie. Archias de Corinthe, qui avait pris ces derniers en charge, repeupla avec des Doriens l'endroit dont le nom vient d'un étang voisin, celle que de nos jours on nomme là-bas Syracuse*.

Après ces faits, c'est de Naxos que < la ville de > Léontinè⁴³, celle qui se trouve en face de Rhégion, sur les bords du détroit, du côté sicilien, Zancle, ainsi que Catane et Callipolis, reçurent leurs colons. À leur tour, elles fondèrent deux cités, appelées Euboia et Mylai, puis Himère et Tauroménion dans la foulée. Ce sont là toutes cités chalcidiennes* ; il faut maintenant parler des doriennes. Les Mégariens fondèrent Sélinonte, les Géléens Agrigente, les Ioniens de Samos Messène et les Syracusains la ville appelée Camarine, qu'eux-mêmes rasèrent jusqu'au sol après quarante-six ans d'occupation*. Voilà pour ce qui est des villes grecques ; le reste est fait d'agglomérations barbares, les Carthaginois ayant fortifié les lieux⁴⁴.

Italie et Cénôtrie

L'Italie suit directement l'Cénôtrie⁴⁵ ; peuplée primitivement de mélanges barbares, elle reçut son nom du souverain

43. Λεοντή dans D ; j'ai corrigé en Λεοντίνη (πόλις), plutôt qu'en Λεοντῖνοι, sur la base du texte de Strabon, Λεοντίνη πᾶσα, Ναξίων οὔσα (6, 2, 7 ; cf. Pol. 7, 6 : Λεοντῖνα πεδία ; D. S. 5, 2, 4 : Λεοντῖνῳ πεδίῳ).

44. La zone d'influence punique commençait à l'O. d'Himère et comprenait les colonies phéniciennes de Motyè, Solonte et Panorme (Bunnens, *Expansion*, p. 381-2). Cf. N.C.

45. Pour une définition de ces deux noms, cf. *Notice*, p. 57-61.

ἐκ τῶν Ἀθηνῶν· καὶ συνῆλθον, ὡς λόγος,
Ἴωνες εἶτα Δωριεῖς οἰκήτορες.

275

Στάσεως δ' ἐν αὐτοῖς γενομένης, οἱ Χαλκιδεῖς
κτίζουσι Νάξον, οἱ Μεγαρεῖς δὲ τὴν Ὑβλαν,
τὸ δ' ἐπὶ Ζεφύριον τῆς Ἰταλίας [οἱ] Δωριεῖς
κατέσχον. Ἀρχίας δὲ τούτους προσλαβὼν
ὁ Κορίνθιος μετὰ Δωριέων κατώκισεν

280

ἀπὸ τῆς ὁμόρου λίμνης λαβούσας τοῦνομα
τὰς νῦν Συρακούσας παρ' αὐτοῖς λεγομένας.

Μετὰ ταῦτα δ' ἀπὸ Νάξου Λεοντίνη <πόλις>,
ἢ τὴν θέσιν τ' ἔχουσα Ῥηγίου πέραν,

285

ἐπὶ τοῦ δὲ πορθμοῦ κειμένη τῆς Σικελίας,
Ζάγκλη, Κατάνη, Καλλίπολις ἔσχ' ἀποικίαν.

Πάλιν δ' ἀπὸ τούτων δύο πόλεις Εὐβοία καὶ
Μύλαι κατώκισθησαν ἐπικαλούμεναι,

εἶθ' ἡμέρα καὶ Ταυρομένιον ἔχομένη·
εἰσὶν δὲ πᾶσαι Χαλκιδέων αὐταὶ πόλεις.

290

Τὰς Δωρικὰς δὲ πάλιν ἀναγκαῖον φράσαι.

Μεγαρεῖς Σελινούνθ', οἱ Γελῶι δ' ἔκτισαν
Ἀκράγαντα, Μεσσήνην δ' Ἴωνες ἐκ Σάμου,

Συρακόσιοι δὲ τὴν Καμάριναν λεγομένην·
αὐτοὶ δὲ ταύτην ἦραν ἐκ βάρθρων πάλιν,

295

πρὸς ἕξ ἔτη καὶ τετταράκοντ' ᾠκημένην.

Αὐταὶ μὲν εἰσὶν αἱ πόλεις Ἑλληνίδες·

τὰ δὲ λοιπὰ βάρβαρ' ἐστὶ τῶν πολισμάτων,
Καρχηδονίων ἐντειχισάντων τοὺς τόπους.

Ἡ δ' Ἰταλία προσεχῆς μὲν ἐστ' Οἰνωτρία
μιγάδας τὸ πρότερον ἧτις ἔσχε βαρβάρους,

300

277 κτίζουσι Νάξον οἱ Morel : κτίζουσιν ἄξονοι || 278 Ζεφύριον Letronne : ζέφυρον || οἱ secl. Letronne || 280 κατώκισεν Hdschel : κατώκησεν || 281 λαβούσας Vinding : λαβοῦσα || 282 λεγομένας Boissonade metri causa : καλουμένας || 283 Λεοντίνη ego : λεοντή || πόλις add. Meineke || 287 Εὐβοία καὶ Klüver : εὐβοϊκαὶ || 294 Καμάριναν Scal. : μακαρίναν || 297 εἰσὶν αἱ πόλεις ego : αἱ π. εἰσὶν || 301 τὸ Krebs : τε.

Italos ; par après l'appellation de « Grande-Grèce d'occident » lui vint des implantations de colons⁴⁶. Sont grecques, par exemple, des villes littorales comme, tout d'abord, Térina, où des Crotoniates ont établi à l'origine une colonie*, et celles qu'ont fondée les Locriens tout proches, Hipponion et Medma*. Puis les Rhégiens avec leur ville de Rhégion, d'où se fait, pour qui navigue au plus serré, la traversée vers la Sicile et qui passe pour être un établissement chalcidien*. Les Locriens qu'on nomme Épizéphyriens habitent près de là. On dit que, les premiers, ils recoururent aux lois écrites, que Zaleukos passe pour avoir édictées ; ce sont des colons de la Locride Oponte, mais certains croient plutôt qu'il s'agit de l'Ozole*.

Suit en premier lieu Caulonia, qui reçut sa colonie de Crotone* ; elle tient du vallon des abords de la ville son nom d'Aulonia, qui changea plus tard, avec le temps, pour celui de Caulonia⁴⁷. La ville juste après, jadis très fortunée et qui regorgeait d'hommes, c'est Crotone, où Myskélos l'Achéen passe pour avoir établi une colonie*. Après Crotone viennent Pandosia et Thourioi et leur voisine Métaponte, toutes cités que, d'après la tradition, ont fondées des Achéens arrivés du Péloponnèse*. Ensuite, la plus grande des villes d'Italie, Tarente, à qui certain héros Taras donna son nom, colonie lacédémonienne, ville heureuse. De fait,

46. Première attestation directe de cette formule, qu'on lit aussi chez Polybe, 2, 39, 1. Cf. *Notice*, p. 60-61.

47. Sur ce type d'étymologie, cf. *Notice*, p. 71. Voir aussi N.C.

ἀπὸ τοῦ δυναστεύσαντος Ἰταλοῦ τοῦνομα
λαβοῦσα, μεγάλη δ' ὕστερον πρὸς ἑσπέραν
Ἑλλὰς προσαγορευθεῖσα ταῖς ἀποικίαις.
Ἑλληνικὰς γοῦν παραθαλαττίους ἔχει 305
πόλεις· Τέριναν πρῶτον, ἣν ἀπόκισαν
Κροτωνιάται πρότερον, ἄς <θ'> οἱ πλησίον
Ἴππώνιον καὶ Μέδμαν ὤκισαν Λοκροί.
Εἴτ' εἰσὶ Ῥηγῖνοι πόλις τε Ῥήγιον,
ὅθεν ἐστὶν ἐγγυτάτῳ πλέοντι διάβασις 310
εἰς τὴν Σικελίαν· Χαλκιδεῖς δὲ Ῥήγιον
ἀποικίσαι δοκοῦσιν. Οἱ δὲ λεγόμενοι
Ἐπιζεφύριοι πλησίον κείνται Λοκροί.
Τούτους δὲ πρῶτους φασὶ χρῆσασθαι νόμοις
γραπτοῖσιν, οὓς Ζάλευκος ὑποθέσθαι δοκεῖ· 315
εἰσὶν δ' ἄποικοι τῶν Ὀπουντίων Λοκρῶν·
ἔνιοι δὲ Λοκρῶν φασὶ τῶν ἐν Ὀζόλαις.
Ἔχεται δὲ τούτων πρῶτα μὲν Καυλωνία,
ἐκ τοῦ Κρότωνος ἣτις ἔσχ' ἀποικίαν·
ἀπὸ τοῦ σύνεγγυς κειμένου <δέ> τῇ πόλει 320
αὐλῶνος αὕτη τοῦνομα σχοῦσ' ὕστερον
μετωνομάσθη τῷ χρόνῳ Καυλωνία.
Ἐξῆς δὲ ταύτης ἢ πρὶν εὐτυχεστάτη
εὐανδροτάτη πόλις τε γενομένη Κρότων,
Μύσκελος Ἀχαιοὺς ἣν ἀποικίσαι δοκεῖ. 325
Μετὰ δὲ Κρότωνα Πανδοσία καὶ Θούριοι·
ὁμορον δὲ τούτοις ἐστὶ τὸ Μεταπόντιον.
Ταύτας Ἀχαιοὺς ἐκ Πελοποννήσου κτίσαι
ἀφικομένους λέγουσι πάσας τὰς πόλεις.
Εἶτεν μεγίστη τῶν ἐν Ἰταλίᾳ Τάρας, 330
ἀπὸ τίνος ἤρωος Τάραντος λεγομένη,
Λακεδαιμονίων ἄποικος, εὐδαίμων πόλις.

307 θ' add. Holst. Meineke II 320 δὲ add. Meineke II 329 λέγουσι Scal. : λεύρουσι.

les Parthénies l'ont fondée, jadis, en un site propice et retranché — une réussite de la nature : deux ports, flanquant le site, en font une presqu'île, qui offre à tout vaisseau un havre protecteur*.

Dans le passé, c'était aussi la plus chantée⁴⁸, une grande cité, puissante, opulente, splendide, à qui le fleuve Sybaris avait donné son nom : Sybaris, colonie illustre des Achéens*, forte de ses quelque cent mille citoyens*, et chargée à l'excès de richesses. Exaltés au delà des limites humaines, ses gens précipitèrent l'illustre cité avec tous ses habitants, pour n'avoir pas appris à tirer parti de tant de biens. On rapporte en effet qu'ils ne faisaient plus rien qui s'accordât avec les lois de Zaleukos* ; qu'ayant opté pour la mollesse et une vie nonchalante, ils finirent par donner dans l'outrage et l'insolence* ; qu'ils allèrent enfin jusqu'à s'employer à ruiner le concours d'Olympie et à mettre à mal les honneurs de Zeus, en usant du stratagème suivant⁴⁹ : ils instituaient à part une épreuve gymnique à forte récompense⁵⁰, au moment même où se tenaient les concours éléens, de façon à détourner vers eux tout athlète séduit par le prix et qui viendrait à dédaigner la Grèce*. Mais les gens de Crotona, habitant près de là, ne mirent pas longtemps⁵¹ à les prendre de force, alors qu'en tout ils étaient demeurés sans connaître d'échec pendant quelque deux cent dix ans*.

48. Π y a ici un écho à Lycophron, 1195 : τὴν ἐξόχως Γρακοῖσιν ἐξυμνημένην. Sur la structure du passage consacré à Sybaris, voir N.C. aux v. 337-60.

49. Le terme παρεύρεσις est propre au lexique juridique de la *koiné* (cf. *Sammelb.* 4638, 10, π^a ; *S.E.G.* 3, 378, π/1^a).

50. Le composé hapax ἀδρόμισθον associe deux termes naturellement solidaires ; cf. Lucien, *Asin.* 50 : μισθὸν αὐτῷ ἄδρον ὑπέσχετο.

51. Selon Strabon (6, 1, 13), les Crotoniates mirent soixante-dix jours à venir à bout de Sybaris ; pour nettoyer le site, ils détournèrent sur lui le cours du Krathis, dont les eaux s'unirent désormais à celles du Sybaris (cf. Hdt. 5, 45).

Οἱ Παρθενίαι ταύτην γὰρ ἔκτισαν προτοῦ εὐκαιρον, ὄχυράν, φυσικὸν εὐτύχημά τι συναγομένη γὰρ λιμέσιν ἐπὶ νῆσον δυσὶν πάσῃ σκεπεινὴν <νη> καταγωγὴν ἔχει.

335

Ἦν καὶ πρότερον μέγιστον ἐξυμνημένη πόλις μεγάλη, βαρεία, πλουσία, καλή, ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ Συβάριδος ὠνομασμένη Σύβαρις, Ἀχαιῶν ἐπιφανῆς ἀποικία, δέκα μυριάδας ἔχουσα τῶν ἀστῶν σχεδὸν περιουσία πλείστη τε κεχορηγημένη οἱ δὴ παρεξαρθέντες οὐκ ἀνθρωπίνως αὐτάνδρον ἐξέφθειραν ἐπιφανῆ πόλιν, τὰγαθὰ τὰ λίαν μὴ μαθόντες εὐ φέρειν.

340

345

Λέγεται γὰρ αὐτοὺς μήτε τοῖς νόμοις ἔτι τοῖς τοῦ Ζαλεύκου τάκολουθα συντελεῖν, τρυφήν δὲ καὶ ῥάθυμον ἐλομένους βίον χρόνῳ προελθεῖν εἰς ὕβριν τε καὶ κόρον, σπεῦσαι δὲ καὶ τὸν τῶν Ὀλυμπίων ὅπως ἀγῶνα καταλύσωσι, τὰς τε τοῦ Διὸς ἀνέλωσι τιμὰς τῆδε τῆ παρευρέσει ἀδρόμισθον ἰδίᾳ γυμνικὸν τιν' ἐπετέλουν κατὰ τὸν χρόνον τὸν αὐτὸν Ἠλείοις, ἵνα πᾶς τις πρὸς αὐτοὺς τοῖς ἐπάθλοισι ἀγόμενος σπεύδοι καταντᾶν, ἀπολιπὼν τὴν Ἑλλάδα.

350

355

Κροτωνιάται πλησίον δὲ κείμενοι κατὰ κράτος αὐτοὺς ἦραν ἐν βραχεῖ χρόνῳ τὰ πάντα διαμείναντας ἀπταιστῶς <ἔτη> ὡς ἑκατὸν ἐνετήκοντα πρὸς τοῖς εἴκοσι.

360

335 ἐπὶ νῆσον Meineke : ἐπίσον || 336 νηὶ add. Hudson || 340 ἐπιφανῆς Höschel : ἐφανίς || 343 οἱ δὴ Boissonade : ἦδη || 351 καταλύσωσι Höschel : -λύσαι || 353 ἰδίᾳ γυμνικὸν ego : δι ἰγυμν- D ἄθλον γυμν- conl. Meineke || 356 σπεύδοι Höschel : σπεύδει || 359 ἔτη add. Höschel.

Canal Ionien et mer Adriatique

Aussitôt passée l'Italie, on arrive au canal Ionien*. Le pays des Iapyges s'étire jusqu'à son débouché⁵² ; après eux, les Ἐνῶτρες et Brentésion, place maritime des Messapiens*. En face d'eux sont les monts Cérauniens⁵³. < À l'ouest > des Messapiens habitent les Ombriens*, qui adoptent, dit-on, des façons délicates et un mode de vie tout à fait comparable à celui des Lydiens⁵⁴.

Ensuite se présente la mer appelée Adriatique*. Théopompe⁵⁵ en décrit la situation ; il montre que, dessinant un isthme avec le Pont⁵⁶, elle a des îles tout à fait pareilles aux Cyclades, — ainsi celles qu'on appelle Apsyrtides et Ἐλεκτρίδες, mais aussi les Liburnides*. Quant au golfe Adriatique, on rapporte que sur son pourtour vivent en nombre les barbares, qui seraient environ un million cinq cent mille⁵⁷ à jouir d'une terre excellente et fertile⁵⁸. Des femelles géme-lipares se trouvent aussi, dit-on, dans le petit bétail*. L'air

52. Les Iapyges occupent ici le Salento jusqu'au canal d'Otrante (l'εἰσβολή du canal Ionien), ainsi que les terres en arrière desquelles habitent les Ἐνῶτρες. Leur nom a donc une acception large et, comme l'établit le v. 366, il paraît n'avoir pas été nettement distingué par l'auteur de celui des Messapiens ; il recouvre en fait l'ensemble de la Pouille actuelle. Voir aussi N.C.

53. Les mts Cérauniens sont l'ultime prolongement vers le nord de la chaîne montagneuse de l'Épire, région soumise à de violents orages qui justifient le nom de Κεραύνια, attesté depuis le ps.-Scylax (26). Act. Çikës (alt. max. 2045 m), en arrière de la riviera albanaise.

54. Imitation d'Eschyle, *Perses*, 41-2 : ἄβροδιαίων δ' ἔπεται Λυδῶν ὄχλος. Voir aussi N.C.

55. *F.Gr.H.* 115 F 130.

56. Tous les historiens anciens ont sous-estimé la distance entre le fond de l'Adriatique et l'Euxin. La route danubienne de Nauportos (dans l'act. Slovénie) à Ségéstikè (act. Sisak) et à la Dacie (cf. Str. 7, 5, 2 et 12) invitait les voyageurs à comparer les deux mers. Cf. N.C. aux v. 370-71.

57. Indication isolée, héritée vraisemblablement de Théopompe.

58. Ces mots s'appliquent à la Dalmatie, dont Strabon vantait l'ensoleillement et la fertilité, comme à la plaine du Pô ou à l'antique Ombrie ; voir vers suivant.

Μετὰ τὴν Ἰταλίαν εὐθύς Ἴόνιος πόρος
κεῖται· καθήκοντες δὲ πρὸς τὴν εἰσβολὴν
οἰκοῦσ' Ἰάπυγες· μεθ' οὓς Οἰνώτριον
Βρεντέσιον ἐπίνειόν τε τῶν Μεσσαπίων.
Πέραν δὲ τούτων ἔστ' ὄρη Κεραύνια.
Μεσσαπίων δ' οἰκοῦσι <πρὸς δύσι >ν Ὀμβρικοί,
οὓς φασιν ἀβροδιαίτον αἰρεῖσθαι βίον
Λυδοῖσι βιοτεύοντας ἐμφερέστατα.

365

Εἴτ' ἐστὶν Ἀδριανὴ θάλαττα λεγομένη.
Θεόπομπος ἀναγράφει δὲ ταύτης τὴν θέσιν,
ὡς δὴ συνισθμίζουσα πρὸς τὴν Ποντικὴν
νῆσους ἔχει ταῖς Κυκλάσιν ἐμφερεστάτας,
τούτων δὲ τὰς μὲν λεγομένας Ἀψυρτίδας
Ἠλεκτρίδας τε, τὰς δὲ καὶ Λιβυρνίδας.
Τὸν κόλπον ἱστοροῦσι τὸν Ἀδριατικὸν
τῶν βαρβάρων πλήθός τι περιρικεῖν κύκλω
ἑκατὸν σχεδὸν μυριάσι πενήκοντά τε
χώραν ἀρίστην νεμομένων καὶ καρπύμην·
διδυμητοκεῖν γάρ φασι καὶ τὰ θρέμματα·

370

375

362 καθήκοντες Scal. : -ήκοντος || 364 Μεσσαπίων Holst. : μεσαιγείων || 366 Μεσσαπίων Holst. : μεσσαγίων || πρὸς δύσι(ν) addidi || 370 Θεόπομπος Höschel : θεόπεμπος || 373 τὰς Höschel : τὰ.

qui règne sur le pays diffère de celui du Pont-Euxin, malgré le peu d'éloignement : car, sans être chargé de neige ni trop froid, il reste fort humide de façon continue ; vif et instable aux changements de saison, spécialement l'été, il connaît les coups de l'ouragan et de la foudre, et ce qu'on appelle les typhons*. On estime à environ cinquante les villes qu'au plus profond du golfe ont les Énètes, peuple qui migra de la Paphlagonie, dit-on, pour s'installer sur l'Adriatique⁵⁹. Là est aussi l'Éridan, qui charrie un ambre des plus beaux, formé, dit la légende, de larmes pétrifiées — un diaphane épanchement des peupliers⁶⁰. Il en est, en effet, qui veulent situer là-bas le foudroiement, jadis, de Phaéton. De là aussi l'usage qu'ont tous les indigènes de se vêtir de noir et de porter des robes funèbres*.

Aux Énètes font suite les Thraces dits Istriens*. Au large de leur pays se présentent deux îles qui passent pour donner un étain excellent⁶¹. Au-dessus de ces peuples, Isménioi et Mentors⁶². Le pays d'à côté est aux mains des Pélagons⁶³ et des Liburnes ; à ces derniers touche le peuple des Bouliinoi* et, dans la suite, il y a l'imposante péninsule Hyllique, qui au Péloponnèse peut s'assimiler. On dit qu'elle compte quinze villes, peuplées par les Hylloï, qui sont de souche grecque ; la tradition rapporte en effet que le fils d'Héraclès, Hyllos, est leur œciste, mais qu'avec le temps ce

59. Sur la thèse défendue ici quant à l'origine des Énètes, voir *Notice*, p. 69-70, et N.C. aux v. 387-90.

60. Réminiscence d'Eur., *Hippol.* 738-41 : σταλάσσουσ' εἰς οἶδμα τάλαινα κῶραι Φαέθοντος οἰκτῶ δακρῶν τὰς ἤλεκτροφαεῖς αὐγὰς.

61. Il doit s'agir des îles Apsyrtides (v. 372-4), qui ont pu être une des étapes du trafic de l'étain en provenance de la Celtique, mais dont il est légitime de douter qu'elles aient jamais produit elles-mêmes de ce métal.

62. Les Isménioi sont par ailleurs inconnus ; sur les Mentores, cf. N.C.

63. Les Pélagons sont, pour le reste de la tradition, un peuple voisin des Péoniens, au N.-O. de la Macédoine (cf. v. 621-2) ; leur présence à proximité des côtes adriatiques tient sans doute aux raisons qui ont fait qualifier les Istriens de Thraces au v. 398. Voir N.C.

ἄῤῥ διαλλάσσων δὲ παρὰ τὸν Ποντικόν
 ἔστιν ὑπὲρ αὐτοῦς, καίπερ ὄντα πλησίον·
 οὐ γὰρ νιφετώδης οὐτ' ἄγαν ἐψυγμένος,
 ὑγρὸς δὲ παντάπασι διὰ τέλους μένει·
 ὄξυς ταραχώδης ὧν τε πρὸς τὰς μεταβολὰς,
 μάλιστα τοῦ θέρους δέ, πρηστήρων τε καὶ
 βολὰς κεραυνῶν τοὺς τε λεγομένους ἔχει
 τυφῶνας. Ἐνετῶν δ' εἰσὶ πεντήκοντά που
 πόλεις ἐν αὐτῷ κείμεναι πρὸς τῷ μυχῶ,
 οὓς δὴ μετελθεῖν φασιν ἐκ τῆς Παφλαγόνων
 χώρας κατοικήσαί τε περὶ τὸν Ἀδρίαν,
 κήριδανός, ὃς κάλλιστον ἤλεκτρον φέρει,
 ὃ φασιν εἶναι δάκρυον ἀπολιθούμενον,
 διαυγὲς αἰγείρων ἀποστάλαγμά τι.
 Λέγουσι γὰρ δὴ τὴν κεραύνωσιν προτοῦ
 τὴν τοῦ Φαέθοντος δεῦρο γεγονέναι τινέ·
 διὸ καὶ τὰ πλήθη πάντα τῶν οἰκητόρων
 μελανειμονεῖν <τε> πενθικὰς τ' ἔχειν στολὰς.
 Ἐνετῶν ἔχονται Θράκες Ἴστροι λεγόμενοι.
 Δύο δὲ κατ' αὐτοῦς εἰσὶ νῆσοι κείμεναι,
 κασσίτερον αἶ δοκοῦσι κάλλιστον φέρειν.
 Ὑπὲρ δὲ τούτους Ἴσμενοι καὶ Μέντορες.
 Ἡ πλησίον χώρα δὲ τούτων κειμένη
 ὑπὸ τῶν Πελαγόνων καὶ Λιβυρῶν κατέχεται.
 Τούτοις συνάπτον δ' ἐστὶ Βουλιῶν ἔθνος·
 ἐξῆς δὲ μεγάλη χερρόνησος Ὑλλικὴ
 πρὸς τὴν Πελοπόννησόν τι ἐξισουμένη·
 πόλεις δ' ἐν αὐτῇ φασὶ πεντεκαίδεκα
 Ὑλλοῦ κατοικεῖν, ὄντας Ἑλληνας γένει·
 τὸν Ἡρακλέους γὰρ Ὑλλὸν οἰκιστὴν λαβεῖν,

380 παρὰ Meineke : περὶ ἢ 386 ἔχει Müller : ἐκεῖ ἢ 391-397 huc transp. Meineke post 401 habet D ἢ 391 κήριδανός Fabricius : ἠριδανός ἢ 394 προτοῦ Höschel : πρὸ τὴν ἢ 397 τε add. Höschel ἢ 404 συνάπτον Höschel : συνάπτων.

peuple a pris de ses voisins les coutumes barbares, comme le signalent Timée et Ératosthène⁶⁴. Au large on a une île appelée Issa, dont les colons proviennent de Syracuse*.

La terre d'Illyrie*, qui se déroule après cela, embrasse quantité de peuples. Les nations illyriennes sont, en effet, notoirement denses. Les unes⁶⁵ sont cantonnées dans l'intérieur, qu'elles mettent en culture ; les autres occupent les côtes dans les replis de l'Adriatique. Elles peuvent être soumises aux prérogatives d'un roi — et certaines d'entre elles même à un régime monarchique — ou disposer de leur lois propres*. Les gens sont assez pieux, foncièrement justes, dit-on, et hospitaliers ; attachés aux valeurs de la sociabilité, ils cultivent une façon de vivre des plus raffinées⁶⁶.

La distance n'est pas grande jusqu'à l'île de Pharos, fondation des Pariens*, ni jusqu'à Corcyre-la-Noire, que les Cnidiens ont entièrement colonisée*. La région a un lac de belles dimensions, que les gens de l'endroit appellent Lychnitis⁶⁷, et, toute proche, une île où, selon certains, Diomède s'en vint pour y finir ses jours — d'où le nom qu'on lui donne : Diomédeia*.

Plus haut dans le pays sont les Brygoi, des barbares* ; près de la mer, on trouve Épidamne, ville grecque, qui passe pour être un établissement de Corcyre*. Par delà les Brygoi

64. Érat., fr. III B 113 Berger ; Timée, 566 F 77 J. Voir N.C. aux v. 405-12.

65. La structure du passage est complexe : τὰ μὲν (v. 417) annonce ἃ δὲ (v. 419) ; ἃ καὶ τινα μὲν (v. 420) répondent τινα δὲ (v. 421) et ἃ δ' (v. 422).

66. La sociabilité des indigènes et leur goût pour une certaine forme de raffinement ont été soulignés aussi par Élien (*H.V.* 3, 15 ; comm. chez Ceka, *Illyrer*, p. 75-81) ; de manière générale, toutefois, la distinction n'était pas nette, pour les ethnographes anciens, entre les coutumes des Épirotes et celles des Illyriens.

67. Le lac est sans doute celui d'Ohrid, toujours réputé pour la qualité de son eau et la beauté de son site, et qui est bien le plus grand (348 km²) de la région. Sa véritable entrée dans l'histoire date de 217/6 av. J.-C., au cours de la Deuxième Guerre d'Illyrie (Pol. 5, 108, 8 ; cf. Hammond, *Epirus*, p. 515).

ἐκβαρβαρωθῆναι δὲ τούτους τῷ χρόνῳ
410 τοῖς ἔθεσιν ἱστοροῦσι τοῖς τῶν πλησίον,
ὡς φασὶ Τίμαιός τε κάρτασοσθένης.
Νῆσος κατ' αὐτοὺς δ' ἐστὶν Ἴσσα λεγομένη,
Συρακοσίων ἔχουσα τὴν ἀποικίαν.
415 Ἡ δ' Ἰλλυρίς μετὰ ταῦτα παρατείνουσα γῆ
ἔθνη περιέχει πολλὰ· πλήθη γὰρ συχνὰ
τῶν Ἰλλυριῶν λέγουσιν εἶναι καὶ τὰ μὲν
αὐτῶν κατοικεῖν τὴν μεσόγειον νεμόμενα,
ἃ δὲ τὴν παράλιον ἐντὸς ἐπέχειν Ἀδρίου
420 καὶ τινα μὲν αὐτῶν βασιλικαῖς ἐξουσίαις
ὑπήκο' εἶναι, τινα δὲ καὶ μοναρχίαις,
ἃ δ' αὐτονομεῖσθαι· θεοσεβεῖς δ' αὐτοὺς ἄγαν
καὶ σφόδρα δικαίους φασὶ καὶ φιλοξένους,
κοινωνικὴν διάθεσιν ἡγαπηκότας
425 εἶναι, βίον ζηλοῦν τε κοσμιώτατον.
Φάρος δὲ τούτων οὐκ ἄπωθεν κειμένη
νῆσος Παρίων κτίσις ἐστὶν ἣ τε λεγομένη
Μέλαινα Κόρκυρ' ἦν Κνίδιοι κατῴκισαν.
Ἔχει δὲ λίμνην εὖ μάλ' ἢ χώρα τινα
430 μεγάλην, παρ' αὐτοῖς τὴν Λυχνίτην λεγομένην.
Προσεχῆς δὲ νῆσός ἐστιν, οὗ φασὶν τινες
ἐλθόντα Διομήδην ὑπολιπεῖν τὸν βίον·
ὅθεν ἐστὶ Διομήδεια ταύτη τοῦνομα.
Ἐπεὶ δὲ τούτους εἰσὶ Βρῦγοι βάρβαροι.
435 Πρὸς τῇ θαλάττῃ δ' ἐστὶν Ἐπίδαμνος, πόλις
Ἑλληνίς, ἣν Κόρκυρ' ἀποικίσαι δοκεῖ.

411 ἔθεσιν Höschel : ἔθνεσιν || 425 ζηλοῦν τε Höschel : ζηλοῦντες || 426 ἄπωθεν Höschel metri causa : ἄποθεν || 428 Κνίδιοι κατῴκισαν Höschel : κνίδιον κατῴκησαν.

habitent les Enchéliens, sur qui Cadmos aussi exerça jadis son pouvoir*. Sur leurs confins se trouvent Apollonie (c'est une fondation de Corcyre et de Corinthe)*, ainsi que la grecque Orikos, ville littorale fondée à leur retour d'Ilion par des gens d'Eubée, que des vents avaient rabattus vers là*.

Du canal Ionien au golfe Saronique

Viennent ensuite les peuples barbares des Thesprotes et des Chaones, qui occupent un territoire restreint. Face à la Thesprotie, on a Corcyre. Et après les Thesprotes habitent ceux qu'on appelle Molosses, qu'a jadis amenés là Pyrrhos, le fils de Néoptolème, avec leur oracle de Zeus à Dodone, institution pélasgique⁶⁸. Dans l'intérieur des terres on trouve des barbares mêlés⁶⁹, qui avoisinent également, dit-on, le siège oraculaire*. Mais après les Molosses, voici Ambracie, colonie de Corinthe, établie par Gorgos, le fils aîné de Cyp-sélos*. On a ensuite Argos dit d'Amphilochie ; son fondateur passe pour être Amphilochos, fils du devin Amphiaraios.

En haut dans le pays sont des communautés barbares ; et sur le littoral, on a la ville d'Anactorion, où Acarnaniens et Corinthiens ont établi des colons*. Dans la suite, l'Acarnanie, dont Alcméon, dit-on, fit peupler certains sites, tandis que son fils Akarman procéda sur d'autres à des fonda-

68. L'auteur est seul avec Strabon (7, 7, 8) à établir cette filiation ; pour le reste de la tradition, et en particulier pour Théopompe (115 F 355 J.), Néoptolème est un autre nom pour Pyrrhos, le fils d'Achille. Il n'est pas impossible qu'il faille identifier la source commune de nos vers et de Strabon avec Éphore, qui qualifiait aussi le sanctuaire de Dodone de Πελασγῶν ἱδρυμα (70 F 142 J.).

69. La formule μιγάδες βάρβαροι (« groupes métissés de barbares ») appliquée aux peuples voisins des Molosses (v. 452 : προσοικεῖν, verbe en usage à propos de barbares résidant aux confins d'un État grec ; cf. Casevitz, *Vocabulaire*, p. 193) s'inscrit dans le registre ethnographique d'Éphore (F 25) ; elle désigne des populations où l'élément grec n'est pas étranger, sans être prédominant.

Ἵπὲρ δὲ Βρύγουσ Ἐγγέλειοι λεγόμενοι
οἰκοῦσιν, ὧν ἐπήρξε καὶ Κάδμος ποτέ.
Οἷσ πλησιόχωρός ἐστιν Ἀπολλωνία,
Κορκυραίων τε καὶ Κορινθίων κτίσις,
Ἐλληνίς Ὠρικὸς τε παράλιος πόλις·
ἐξ Ἰλίου γὰρ ἐπανάγοντες Εὐβοεῖς
κτίζουσι, κατενεχθέντες ὑπὸ τῶν πνευμάτων.
Ἐπειτα Θεσπρωτῶν τε καὶ τῶν Χαόνων
ἔθνη κατοικεῖ βάρβαρ' οὐ πολὺν τόπον.
Κόρκυρα νῆσος δ' ἐστὶ κατὰ Θεσπρωτίαν.
Μετὰ τοὺς δὲ Θεσπρωτοὺς Μολοττοὶ λεγόμενοι
οἰκοῦσιν, οὓς κατήγαγεν Πύρρος ποτέ,
ὁ Νεοπτολέμου παῖς, ἧ τε Δωδώνη Διὸς
μαντεῖον· ἱδρυμ' ἐστὶ δ' οὖν Πελασγικόν.
Ἐν τῇ μεσογείῳ δ' εἰσὶ μιγάδες βάρβαροι,
οὓς καὶ προσοικεῖν φασὶ τῷ χρηστηρίῳ.
Μετὰ τοὺς Μολοττοὺς δ' Ἀμβρακία Κορινθίων
ἄποικός ἐστιν· ᾧκισεν δ' ὁ Κυψέλου
αὐτὴν πρότερος παῖς Γόργος· εἶτ' Ἀμφιλοχικόν
Ἄργος λεγόμενον· τοῦτο δὲ κτίσαι δοκεῖ
Ἀμφίλοχος, υἱὸς Ἀμφιαράου μάντεως.
Εἰσὶ δ' ἐπάνω τούτων ἔποικοι βάρβαροι.
Ἐν τῇ παραλίᾳ δ' ἔστ' Ἀνακτόριον πόλις·
ταύτην δ' Ἀκαρνάνες τε καὶ Κορίνθιοι
ἀπόκισαν· μετέπειτα δ' Ἀκαρνανία·
ὧν τοὺς μὲν Ἀλκμέωνά φασιν οἰκίσαι,
τοὺς δὲ τὸν ἐκείνου παῖδ' Ἀκαρνάνα κτίσαι.

438 ἐπήρξε Meineke : ὑπήρξεν || 439 οἷς Höschel : ἧς || 456 κτίσαι Scal. : κτίσσοι.

tions⁷⁰. Au large de ses côtes, on compte des îles assez nombreuses. Leucade est des premières, fondation de Corinthe*, puis l'île des Céphalléniens⁷¹, Ithaque, près de là, et, dans le voisinage du Péloponnèse, Zacynthe ; on a encore, dirigées face à l'Achéloos, les îles nommées Échinades*.

Nous reprendrons maintenant notre parcours de la Grèce et, en nous limitant à l'essentiel, nous en montrerons tous les lieux, État après État, comme le fait Éphore⁷². Après les Acarnaniens vient l'Étolie, qui reçut ses colons de l'Élide ; les Courètes, en fait, l'habitaient primitivement ; mais quand il fut venu de l'Élide, Aitolos les chassa du pays, qu'il nomma Étolie*. Près du Rhion se dresse la ville de Naupacte, que fondent les Doriens de Téménos*.

Ensuite, les Locriens voisinèrent avec les Étoliens — on les appelle Ozoles, venus là en colons du sein des Locriens qui font face à l'Eubée⁷³. Le territoire de Delphes touche au leur, avec son oracle de Pytho, infaillible entre tous⁷⁴. Dans la suite, les Phocidiens, que passe pour avoir établis, en les unifiant, Phokos, arrivé là jadis avec des Corinthiens (on lui donne pour père Ornytos, fils de Sisyphe)*.

La Béotie est sise tout à côté, région très vaste, favorablement située. Comme on sait, elle est seule, en effet, à s'ouvrir sur trois mers⁷⁵. Aussi bien ses ports méridionaux, très opportunément, regardent l'Adriatique et le marché de

70. L'archéologie acarnanienne est examinée en même temps que l'amphilochienne dans la N.C. aux v. 455-8.

71. Sur l'appellation « Céphalléniens », voir N.C. aux v. 455-8.

72. *F.Gr.H.* 70 F 144. Sur la méthode d'Éphore, voir *Notice*, p. 62-63.

73. C'est-à-dire les Locriens opontes. La formule imite Hom. B 535 : Λοκρῶν, οἱ ναίουσι πέρην ἱερῆς Εὐβοίας. Il faut rapprocher des mots de Sc. ceux de Pausanias (10, 8, 5) : Λοκροὶ οἱ τε καλοῦμενοι Ὀζόλαι καὶ οἱ πέραν Εὐβοίας. Cf. N.C. aux v. 480-82.

74. Imitation d'Hérodote, 2, 152, 2 : μαντήιον ἀψευδέστατον. Cf. Strabon, 10, 1, 3, à propos d'Orobai : ἐν ᾧ μαντεῖον ἦν ἀψευδέστατον.

75. Le passage a été paraphrasé par Étienne de Byzance, s.v. Βοιωτία ; voir *supra*, p. CXXVIII.

Κεῖνται δὲ καὶ νῆσοι κατὰ ταύτην πλείονες·
 Λευκάς μὲν ἐν πρώταις, Κορινθίων κτίσις,
 εἶθ' ἡ Κεφαλλήνων, Ἰθάκη τε πλησίον,
 ἧ τε Πελοποννήσῳ σύνεγγυς κειμένη
 Ζάκυνθος, εἶτεν αἱ καθήκουσαι πέραν
 πρὸς τὸν Ἀχελῶν, λεγόμεναι δ' Ἐχινάδες.
 Ἐξῆς διέξιμεν δὲ πάλι τὴν Ἑλλάδα,
 ἐπὶ κεφαλαίῳ τοῦς τε περὶ αὐτὴν τόπους
 ἔθνικῶς ἅπαντας κατ' Ἐφορον δηλώσομεν.
 Μετὰ τοῦς Ἀκαρνάνας μὲν ἔστ' Αἰτωλία,
 ἐξ Ἥλιδος λαβοῦσα τὴν ἀποικίαν·
 Κουρήτες αὐτὴν γὰρ κατώκουν τὸ πρότερον,
 ἀφικόμενος δ' Αἰτωλὸς ἐκ τῆς Ἥλιδος
 Αἰτωλίαν ὠνόμασ' ἐκείνους ἐκβαλῶν.
 Πρὸς τῷ Ῥίῳ κεῖται δὲ Ναύπακτος πόλις,
 ἣν Δωριεῖς κτίζουσιν οἱ σὺν Τημένῳ.
 Ἔπειτ' ἀπ' Αἰτωλῶν παροικοῦσιν Λοκροί,
 οὗς Ὀζόλας καλοῦσ', ἀποίκους γενομένους
 ἀπὸ τῶν πρὸς Εὐβοίαν Λοκρῶν ἐστραμμένων.
 Δελφοὶ συνάπτουσιν δὲ τούτοις ἐχόμενοι
 τό τε Πυθικὸν μαντεῖον ἀψευδέστατον.
 Ἐξῆς δὲ Φωκεῖς, οὗς δοκεῖ συνοικίσαι
 Φῶκος, κατελθὼν μετὰ Κορινθίων προτοῦ·
 γενεαλογεῖται δ' Ὀρνύτου τοῦ Σισύφου.
 Ταύτης δὲ κεῖται πλησίον Βοιωτία,
 χώρα μεγίστη καιρία τε τῇ θέσει·
 χρήται μόνῃ γὰρ τρισὶ θαλάσσαις, ὡς λόγος·
 ἔχει δὲ λιμένας οὗς μὲν εἰς μεσημβρίαν
 βλέποντας εὐκαιρότατα πρὸς τὸν Ἄδριαν

470 διέξιμεν Meineke : διεξίμεν || 478 κεῖται δὲ Höschel : δὲ κεῖται || 479 Τημένῳ Palmer : τιμέῳ || 490 μόνῃ γὰρ Höschel : γὰρ μόνῃ.

Sicile* ; d'autres pointent sur Chypre et font les liaisons vers l'Égypte et les îles (il s'agit du pays qui environne Aulis, où se trouvent la cité des Tanagréens et Thespies, davantage à l'intérieur des terres) ; en troisième lieu, un port situé en dehors du courant de l'Euripe mène à la Macédoine et à la Thessalie — il est flanqué de la ville d'Anthédon, en bordure de mer. Thèbes est la plus grande de Béotie.

De là on touche à Mégare, cité dorienne, qu'ont bâtie, en effet, l'ensemble des Doriens, mais surtout des Corinthiens et des Messéniens. C'est, dit-on, le fils d'Onchestos, Mégareus, qui laissa son nom au territoire dont il s'était rendu maître*. La Mégaride borne la Béotie.

Le golfe de Corinthe⁷⁶ suit directement, ainsi que celui de Kenchrées ; ils étranglent ensemble l'isthme qui relie les deux masses continentales*. Puis le Péloponnèse s'offre dans la suite ; les golfes y sont profonds, nombreux les promontoires ; ainsi les caps Malée, le plus grand, et Ténare*, avec son sanctuaire à Poséidon, sacré entre tous, qu'ont institué en ces lieux les Lacédémoniens*. Le Péloponnèse est, dans sa partie nord, tenu par les Sicyoniens, par ceux qui autrefois ont fondé la cité illustre de Corinthe, par les Achéens enfin ; dans ses marches tournées vers le couchant et le zéphyr, ses occupants sont les Éléens et les Messéniens, vers le midi et la région du notos, les Lacédémoniens et les Argiens. Vers le soleil levant, on a les villes qui tien-

76. Dans la désignation du g. de Corinthe, l'adjectif Κορινθιος remplace la forme ordinaire Κορινθιακός, l'*ethnikon* est, en d'autres termes, mis au lieu du *krétikon*, selon un emploi exceptionnel dont nos vers fournissent la plus ancienne attestation ; voir Dittenberger, *Ethnika IV*, p. 189-90.

τὸ Σικελικόν τ' ἐμπόριον, οὓς δὲ πρὸς Κύπρον
καὶ τὸν κατ' Αἴγυπτόν τε τὰς νήσους τε πλοῦν·
οὗτοι δὲ περὶ τὴν Αὐλὴν εἰσὶν οἱ τόποι, 495
ἐν οἷς Ταναγραίων ἐστὶ κειμένη πόλις,
ὑπὲρ δὲ ταύτην ἐν μεσογειῷ Θεσπιαί·
τὸν δὲ τρίτον ἔξω τοῦ κατ' Εὐριπον δρόμου
εἰς τὴν Μακεδόνων Θετταλῶν θ' ἰκνούμενον,
ἐφ' οὗ παράλιός ἐστιν Ἀθηδῶν πόλις. 500
Θῆβαι μέγιστα δ' εἰσὶ τῆς Βοιωτίας.
Εἶτεν συνάπτει Μέγαρα, Δωρικὴ πόλις·
σύμπαντες αὐτὴν ἐπόλισαν γὰρ Δωριεῖς,
πλείστοι Κορίνθιοί τε καὶ Μεσσήνιοι.
Λέγουσι δ' Ὀγγηστοῦ γενόμενον ἐγκρατῆ 505
Μεγαρέ' ἀφ' αὐτοῦ τοῦτο θέσθαι τοῦνομα.
Ἡ Μεγαρίς ἀφορίζει δὲ τὴν Βοιωτίαν.
Ὁ Κορίνθιος δὲ κόλπος ἐστὶν ἐχόμενος
ὃ τε Κεγχρεάτης, οἱ τὸν ἰσθμὸν εἰς στενὸν
συνάγουσιν ἐκατέρωθεν ἡπειρούμενον. 510
Εἴτ' ἐστὶ Πελοπόννησος ἐξῆς κειμένη,
κόλπους βαθεῖς ἔχουσα καὶ πολλὰς ἄκρας,
Μαλέαν μέγιστον Ταίναρόν τε λεγομένην·
ἱερὸν Ποσειδῶνος δὲ θεοπρεπέστατον
ὑπὸ τῶν Λακώνων ἐνθάδ' ἔσθ' ἰδρυμένον. 515
Τὰ μὲν οὖν βόρεια τῆς Πελοποννήσου μέρη
Σικυῶνιοι κατέχουσιν, οἳ τε πρὶν ποτε
Κόρινθον οἰκίσαντες ἐπιφανῆ πόλιν,
ἄλλοι τ' Ἀχαιοί· τοὺς πρὸς ἑσπέραν δ' ὄρους
καὶ ζέφυρον Ἠλείοι τε καὶ Μεσσήνιοι· 520
τὸ πρὸς μεσημβρίαν δὲ καὶ νότον κλίμα

497 Θεσπιαί Scal. : Θεσπεσία || 503 ἐπόλισαν Höschel : ἐπό-
λισαν || 508 ἐχόμενος Höschel : -μένως || 518 οἰκίσαντες Gail :
οἰκήσαντες || 521 δὲ Meineke : τε.

nent l'Aktè ; dans l'intérieur des terres, le pays de Phlonte et le peuple arcadien, de tous le plus nombreux⁷⁷.

La tradition rapporte que les Arcadiens sont autochtones, qu'avec le temps, Alétès a établi les Corinthiens, Phalkès fondé Sicyone, Teisaménos l'Achaïe, qu'Oxylos s'est imposé comme chef à l'Élide, Kresphontès à la Messénie, Eurysthénès et Proklès à Lacédémone ; pour Argos, ce fut Kissos, et avec lui Téménos ; pour les gens de l'Aktè, enfin, ce furent, selon la tradition, Agaios⁷⁸ et Déiphontès, gendre de Téménos*.

L'île de Crète se profile en face du Péloponnèse ; grande par la taille, elle est aussi fort prospère. Depuis Malée⁷⁹, à la pointe de la Laconie, elle s'étire en longueur dans la mer pour pointer vers Rhodes la Dorienne*. Pour la plupart, ou peu s'en faut, ses nations et ses villes remontent aux origines. Ses occupants les plus anciens sont appelés là-bas les Étéocrétois⁸⁰. On dit que les Crétois ont été les premiers à régner sur les mers grecques et à tenir les cités insulaires⁸¹ ; ils ont aussi fondé par synœcisme quelques-unes d'entre

77. L'Arcadie est la seule région du Péloponnèse à n'avoir pas été touchée par le retour des Héraclides et l'autochtonie de sa population n'a jamais été mise en doute. Le cas de Phlonte (à 2,5 au N.-O. de l'act. Nemea) est à part chez Sc. La ville était dorienne, mais son appartenance géographique imprécise. Le fait que son territoire (Φλειασία) soit situé avec l'Arcadie ἐν τῇ μεσογείᾳ signifie que son rattachement à une des régions débouchant sur la mer n'était pas envisagé.

78. Sur ce nom, fourni par le ms. A de Strabon, 8, 8, 5, voir N.C. aux v. 516-34.

79. Sur le nom du cap Malée, voir N.C. au v. 513.

80. Mentionnés déjà dans l'*Odyssée* (τ 175-7), les Étéocrétois passaient, comme les Cydoniens, pour autochtones. À date historique, ils n'auraient plus occupé que le massif de Dikté, dans la région de Praisos, à l'E. de l'île (Str. 10, 4, 6).

81. Les Crétois font défaut dans la liste des thalassocraties de Diodore et d'Eusèbe ; depuis Hérodote et Thucydide, on ne leur en reconnaissait pas moins un rôle de pionniers dans la domination des mers, notamment dans l'act. Égée méridionale, où ils auraient, sous Minos, pris la relève des Cariens (Hdt. 3, 122 ; Thuc. 1, 4, 1 ; Aristote, *Pol.* 2, 7, 2 ; D. S. 5, 78, 3 et 84, 1 ; Str. 1, 3, 2 ; 10, 4, 8).

Λάκωνες Ἀργεῖοί τε πρὸς ἀνιόντα δὲ
ἥλιον ὅσαι κατέχουσι τὴν Ἀκτὴν πόλεις·
ἐν τῇ μεσογείᾳ δ' ἐστὶν ἡ Φλειασία,
τό τ' Ἀρκάδων μέγιστον ἐν τούτοις ἔθνος. 525
Τοὺς Ἀρκάδας μὲν οὖν λέγουσ' αὐτόχθονας,
ἕστερον Ἀλήτην δ' οἰκίσαι Κορινθίους,
Φάλκην δὲ τὸν Σικυῶνα, τὴν δ' Ἀχαῖαν
Τισαμενόν, Ἡλιδος δ' ὑπάρχειν Ὄξυλον
ἡγεμόνα, Κρεσφόντην δὲ τῆς Μεσσηνίας, 530
Εὐρυσθένην δὲ καὶ Προκλήν Λακεδαίμονος,
Ἄργους δὲ Κίσσον καὶ μετ' αὐτοῦ Τήμενον,
τῶν δὲ περὶ τὴν Ἀκτὴν Ἀγαῖον, ὡς λόγος,
καὶ Δηϊφόντην, <γαμβρόν> ὄντα Τημένου.
Κρήτη δὲ νῆσος τῆς Πελοποννήσου πέραν 535
κεῖται, μεγάλη τὸ μέγεθος εὐδαίμων τ' ἄγαν,
ἀπὸ τῆς Μαλείας τῆς Λακωνικῆς ἄκρας
κατὰ μῆκος εἰς τὸ πέλαγος ἄχρι τῆς Δωρίδος
Ῥόδου παρεκτείνουσα καὶ πλείστοις σχεδὸν
ὄχλοις ἀπ' ἀρχῆς καὶ πόλεσιν οἰκουμένη. 540
Ἀρχαιοτάτους ἔχει δὲ τοὺς οἰκῆτορας
τοὺς δὴ παρ' αὐτοῖς Ἐτεόκρητας λεγομένους.
Πρώτους δὲ Κρητὰς φασι τῆς Ἑλληνικῆς
ἄρξαι θαλάττης τὰς τε νησιώτιδας

527 Ἀλήτην δ' Letronne : δ' ἀλήτην || οἰκίσαι Höschel : οἰκῆσαι || 529 Τισαμενόν Holst. : τειχισάμενον || 532 Κίσσον Vinding : κρίσων || 533 Ἀγαῖον ego : ἀγανόν || 534 γαμβρόν add. Müller : υἱὸν add. D¹ s.l. || 544 θαλάττης τὰς Meineke : θάλαττας.

elles, a dit Éphore⁸², qui ajoute que l'éponyme de l'île était un certain Krès, un autochtone à qui échut la royauté*. On compte un jour de course depuis la Laconie⁸³.

Dans les eaux du canal de Crète, on trouve Astypalée, colonie de Mégare, île située au grand large* ; près de la Laconie, Cythère et après elle, en face d'Épidaure, l'île qui s'appelait primitivement Oiononè et ensuite reçut d'Aigina l'Asopide le nom d'Égine, quand Éaque occupa les lieux. Près d'elle, Salamine, où, selon la tradition, régna jadis le fils d'Éaque, Télamon*.

De l'Attique à la vallée de Tempé

Ensuite on a Athènes, terre dévolue, dit-on, aux Pélasges, ses premiers occupants, à qui la tradition prête encore le nom de Kranaoi ; ensuite ce furent les Kékropides, quand Kékrops y détint le pouvoir ; en des temps ultérieurs, la cité eut pour maître Érechthée et hérita son nom de celui d'Athéna. Ainsi Hérodote explique-t-il historiquement les faits⁸⁴.

A-t-on doublé Sounion qu'on trouve, quittant l'Attique, l'île d'Eubée, que sa nature a fait appeler primitivement Makris, dit-on ; avec le temps, elle reçut finalement son nom d'Eubée de la fille ainsi dénommée d'Asopos*. On dit que les premières communautés de l'île ont été des groupes mêlés de Lélèges ; que, passé de l'Attique sur l'île, Pandoros, le fils d'Érechthée, y fonda la plus grande de ses villes, Chalcis ; qu'Aiklos, qui était Athénien de naissance, fonda

82. *F.Gr.H.* 70 F 145.

83. Strabon (10, 4, 5) parle d'une distance de 700 stades entre le Ténare et le promontoire de Kimaros (à l'extrémité occidentale de l'île), soit 125-130 km.

84. Hdt. 8, 44. Le modèle a été suivi de près : Ἰθηναῖοι δὲ ἐπὶ μὲν Πελασγῶν ἐχόντων τὴν Ἑλλάδα καλεομένην ἦσαν Πελασγοί, οὐνομαζόμενοι Κραναοί, ἐπὶ δὲ Κέκροπος βασιλέως ἐπεκλήθησαν Κεκροπίδαι, ἐκδεξαμένου δὲ Ἐρεχθέως τὴν ἀρχὴν Ἰθηναῖοι μετουνομάσθησαν. Voir aussi N.C. aux v. 559-65.

πόλεις κατασχεῖν, ἃς δὲ καὶ συνοικίσαι
 αὐτῶν Ἐφορος εἴρηκεν, εἶναι φησὶ τε
 ἐπώνυμον τὴν νῆσον ἀπὸ Κρητός τινος,
 τοῦ δὴ γενομένου βασιλέως αὐτόχθονος,
 πλοῦν ἡμέρας ἀπέχειν δὲ τῆς Λακωνικῆς.
 Ἐν τῷ πόρῳ δὲ κειμένη τῷ Κρητικῷ
 ἄποικός ἐστιν Ἀστυπάλαια Μεγαρέων,
 νῆσος πελαγία· πρὸς δὲ τῇ Λακωνικῇ
 Κύθηρα· μετὰ δὲ ταῦτα κατ' Ἐπίδαυρον ἢ
 πρότερον μὲν Οἰώνῃ προσηγορεύετο,
 ὕστερον ἀπ' Αἰγίνης δὲ τῆς Ἀσωπίδος
 Αἰγιναν ἐκάλεσεν κατασχῶν Αἰακός·
 καὶ πλησίον ταύτῃ Σαλαμίς, ἐν ἣ ἰότος
 τὸν Αἰακοῦ Τελαμῶνα βασιλεῦσαι ποτε.
 Ἐξῆς Ἀθῆναι· φασὶ δ' οἰκητὰς λαχεῖν
 ταύτας Πελασγούς πρῶτον, οὓς δὴ καὶ ἰότος
 Κραναοὺς καλεῖσθαι, μετὰ δὲ ταῦτα Κεκροπίδας,
 Κέκροπος δυναστεύσαντος, ὕστεροισι δὲ
 χρόνοις, Ἐρεχθέως τῆς πόλεως ἡγουμένου,
 ἀπὸ τῆς Ἀθηνᾶς τὴν προσηγορίαν λαχεῖν.
 Ἡρόδοτος ἰστορεῖ δὲ ταῦτα συγγράφων.
 Τὸ Σούνιον κάμψαντι δ' ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς
 Εὐβοία κεῖται νῆσος, ἢ καλουμένη
 διὰ τὴν φύσιν τὸ πρότερον, ὡς φασιν, Μάκρις,
 ἔπειτεν ἀπὸ τῆς λεγομένης Ἀσωπίδος
 χρόνῳ λαβοῦσα τοῦνομ' Εὐβοία πάλιν.
 Πρώτους δ' ἐν αὐτῇ φασιν οἰκῆσαι προτοῦ
 μεγάδας συκοίκους Λέλεγας· ἐκ τῆς δ' Ἀττικῆς
 τὸν Ἐρεχθέως διαβάντα Πάνδωρον κτίσαι
 πόλιν μεγίστην τῶν ἐν αὐτῇ Χαλκίδα,

545 συνοικίσαι Höschel metri causa : -ῆσαι || 551 Ἰαστυπάλαια Holst. : -παλία || 557 Σαλαμίς Fabricius : -ίη || 559-560 ἸΑθηναί — ταύτας Πελασγούς Meineke : ἀθηνας — ταῦτα Πελασγοῦ || 574 Χαλκίδα Höschel : χαλκίδαν.

Érétrie, tandis que Cérinthe la marine était, semblablement, fondée par Kothos et que les Dryopes fondaient la ville qu'on nomme Carystos ; Histiée est enfin une fondation des Perrhèbes*.

Dans les parages se détachent aussi des îles mineures : Skyros, Péparéthos, Skiathos. Des Crétois, qui avaient passé la mer avec Staphylos depuis Cnossos, procèdent un jour au peuplement de Péparéthos et de sa voisine l'île d'Ikos, tandis que Skyros et Skiathos se font peupler, d'après la tradition, par des Pélasgiotes passés là depuis la Thrace ; rendues de nouveau à la solitude, elles ont été dans leur ensemble repeuplées par Chalcis*.

Les Locriens habitent en face de l'Eubée. Le premier à les gouverner fut, dit-on, Amphictyon, le fils de Deucalion ; ensuite, par hérédité, c'est Itonos⁸⁵, puis Physkos, qui engendre Lokros ; c'est à lui que les Lélèges ont dû leur nom de Locriens*. Plus loin, les Doriens ont avec Érinéon, Boïon et Kytinion des bourgades d'un très haut âge, comme avec Pindos, qui leur est contiguë⁸⁶ ; Doros, un des fils de Hellen, les a fait peupler et c'est d'elles que les Doriens sont tous issus comme colons*.

Ensuite, par delà, on a la ville d'Hérakleia, que les Lacédémoniens fondèrent à l'origine par l'envoi de dix mille colons en Trachis*. On passe dans la foulée à Pylaia, en bord de mer, où siège l'assemblée de l'Amphictionie*. Dans

85. La forme corrompue de ce nom que produit D était déjà dans l'édition de Marciens dont disposait Étienne de Byzance ; voir *supra*, p. CXXIX-CXXX. Sur la place du héros dans la généalogie locrienne, voir N.C. aux v. 587-91.

86. La façon dont cette dernière est citée ici est peut-être à mettre en rapport avec les discussions qu'entraînait l'exégèse de la formule homérique Δωριέες τε τριχάϊκες ; certains, dont Andron (10 F 16 J.), voyaient dans l'épithète une allusion aux trois villes d'Érinéos, Boïon et Kytineion, mais cette justification était écartée par Apollodore (244 F 182 J.) et Strabon (10, 4, 6), qui invoquaient contre elle la qualité de *tétrapole* de la Doride. Il reste que Pindos a toujours été considérée à part (cf. Rousset, *Les Doriens de la métropole*, p. 220), comme l'établit l'absence de son nom chez le ps.-Scylax (62), Diodore (4, 67, 1) et Conon (26 F 1,27 J.), qui citent celui des trois autres.

Αἰκλον δ' Ἐρέτριαν, ὄντ' Ἀθηναίων γένει,
 τὴν δ' ἐναλίαν Κήρινθον ὡσαύτως Κόθον,
 Δρύοπας δὲ τὴν Κάρυστον ὠνομασμένην
 ἢ δ' Ἐστίαια γέγονε Περραιβῶν κτίσις.
 Κεῖνται δὲ καὶ νησίδες αὐτῆς πλησίον,
 Σκῦρος, Πεπάρηθος, Σκίαθος, ὧν Κρήτες μὲν οἱ
 μετὰ Σταφύλου διαβάντες ἐκ Κνωσσοῦ ποτε
 Πεπάρηθον ἐγγὺς κειμένην τ' αὐτῆς Ἴκον
 νῆσον συνοικίζουσι, τὴν Σκῦρον δὲ καὶ
 <τὴν> Σκίαθον ἐκ Θράκης διαβάντες, ὡς λόγος,
 Πελασγιῶται· πάλι δ' ἐρήμους γενομένας
 αὐτὰς ἀπάσας Χαλκιδεῖς συνώκισαν.
 Ἀπέναντι δ' Εὐβοίας κατοικοῦσιν Λοκροί,
 ὧν πρῶτος ἦρξεν, ὡς λέγουσ', Ἀμφικτύων
 ὁ Δευκαλίωνος, ἐχόμενος δ' ἀφ' αἵματος
 Ἴτωνος, εἶτα Φύσκος, ὃς γεννᾷ Λοκρόν,
 ὃς τοὺς Λέλεγας ὠνόμασεν ἀφ' ἑαυτοῦ Λοκρούς.
 Ἐξῆς δὲ τούτων Δωριεῖς μικρὰς πόλεις,
 Ἐρινεὸν Βοιόν τε καὶ Κυτίνιον,
 ἀρχαιοτάτας ἔχουσι Πίνδον τ' ἐχομένην,
 ἃς Δῶρος Ἕλληνας γενόμενος ὤκισεν·
 τούτων δ' ἀποικοὶ πάντες εἰσὶ Δωριεῖς.
 Εἶτεν παρ' αὐτὰς Ἡράκλει' ἐστὶν πόλις,
 ἣν οἱ Λάκωνες, μυρίουσ οἰκήτορας
 πέμψαντες εἰς Τραχίνα, πρότερον ἔκτισαν.
 Ταύτης Πύλαια δ' ἐστὶν ἐξῆς παράλιος·
 ἀγορὰ δ' ἐν αὐτῇ γίνετ' Ἀμφικτυονική.
 Κόλπος δὲ κείται Μαλιακὸς ἐν τῷ μυχῶ,

575 δ' Ἐρέτριαν ὄντ' Letronne : δὲ ῥετριανὸν τ' || 576 Κόθον Höschel : κόθων || 584 τὴν add. Höschel || 585 πάλι Höschel metri causa : πάλιν || 590 Ἴτωνος ego : Ἴτωλος D Αἰτωλός edd. || 592 μικρὰς Höschel : μικραῖ.

le repli s'étend le golfe Maliaque, où se trouvent Échinos, fondation du Sparte Échion⁸⁷, et d'autres villes des Maliens. Toujours en bord de mer, les Achéens Phthiotes ; les Magnètes, enfin, demeurent autour du Pélion.

Le pays d'en haut, des plus riche en pâtures, a les meilleures plaines, d'une grande fertilité, et avec Larisa la plus fortunée des cités — il en a quantité d'autres. Le cours imposant du Pénéé le traverse jusqu'au défilé de Tempé et jusqu'à un lac profond appelé Boïbéis, qui flanque le Pélion. Avec la Thessalie voisinent l'Athamanie, les peuples limitrophes des Dolopes et des Perrhèbes et ceux des Ainianes, qui passent pour être des descendants des Hémones⁸⁸, des Lapithes et des Myrmidons*.

Macédoine

Au delà de Tempé⁸⁹, accolée à l'Olympe, vient immédiatement la terre de Macédoine, sur laquelle régna, dit-on, Makédon l'autochtone⁹⁰ ; le peuple des Lyncestes et celui des Pélagons, qui habitent ici sur le cours de l'Axios* ; puis

87. Sur la côte N. du g. de Malia, Échinos (près de l'act. Akhinós, à 24 km à l'E. de Lamía) avait son éponyme en la personne d'Échion, un des cinq Spartes nés des dents du dragon de Cadmos (cf. Fr. Vian, *Les origines de Thèbes. Cadmos et les Spartes*, Paris, 1963, p. 129-30). Voir aussi N.C.

88. Haimones, au v. 616, est le nom mythique que certains donnaient aux premiers Thessaliens (Stählin, *Das hellenische Thessalien*, p. 85 n.).

89. La vallée de Tempé marque également la frontière entre la Grèce et la Macédoine chez le ps.-Scylax (33) et Héraclide Crétique (3, 1, p. 90 Pfister).

90. L'éponyme Makédon, tenu ici pour autochtone (γηγενής), était le fils de Thyia, elle-même fille de Deucalion, et le frère de Magnès, l'éponyme des Magnètes (Hés., fr. 7 M.-W. ; voir *Append. B*). Voir aussi N.C. aux v. 618-20.

Ἐχίνος οὐ πόλις ἐστὶ τοῦ Σπαρτοῦ κτίσις
 Ἐχίονος καὶ Μαλιέων ἄλλαι πόλεις.
 Ἐπειτ' Ἀχαιοὶ παράλιοι Φθιωτικοί.
 Μάγνητες οἰκοῦσιν δὲ περὶ τὸ Πήλιον.
 Ὑπὲρ δὲ τούτους ἐστὶν εὐβοτωτάτη
 χώρα, κράτιστα πεδία καὶ τελεσφόρα
 ἔχουσα καὶ Λάρισαν εὐτυχεστάτην
 πόλιν συχνὰς ἄλλας τε, Πηνηϊὸς δι' ἧς
 μέγας διαρρεῖ ποταμὸς ἐπὶ τε τὰ στενὰ
 Τέμπη διήκων, τὴν τε πρὸς τῷ Πηλίῳ
 λίμνην βαθεῖαν λεγομένην Βοιβηίδα.
 Τῇ Θετταλίᾳ δ' ἔσθ' ὄμορος Ἀθαμανία,
 Δολόπων τε Περραιβῶν τε συνορίζοντ' ἔθνη
 τὰ τ' Αἰνιάνων, οἵτινες τῶν Αἰμόνων
 δοκοῦσι Λαπιθῶν Μυρμιδόνων τε γεγονέναι.
 Ὑπὲρ τὰ Τέμπη δ' ἐστὶν ἡ τῶν Μακεδόνων
 χώρα παρὰ τὸν Ὀλυμπον ἐξῆς κειμένη,
 ἧς φασὶ βασιλεῦσαι Μακεδόνα γηγενῆ,
 ἔθνος τὸ Λυγκηστῶν δὲ καὶ τῶν Πελαγόνων,

605

610

615

620

604 Ἐχίονος Meineke : ἐχίνος || 606 δὲ Gail : τε || 607 εὐβοτωτάτη Müller : εὐβοτάτη || 621 Πελαγόνων Höschel : πελασγόνων.

les Bottéatai et les peuples du Strymon⁹¹. Dans l'intérieur des terres, on a des villes en nombre ; ainsi Pella et Béroia, qui sont les plus illustres, et, sur le littoral, Thessalonique et Pydna*. A-t-on doublé la pointe dite d'Aineia* qu'on est à Potidée, ville doriennne, fondée tout d'abord par des gens de Corinthe, mais qui a pris dans la suite le nom de Kasandrea*.

Dans l'intérieur des terres, on signale Antigoneia* ; la ville d'Olynthe, derrière elle, appartient au passé, elle que Philippe de Macédoine rasa quand il l'eut prise au bout de la lance*. Après l'Olynthie on a Aréthousa et, sur l'isthme, Pallène⁹². De celle-ci, appelée primitivement Phlégra, la tradition fait le pays des géants luttant contre les dieux*, mais par après, des gens de Pellène lui auraient laissé leur nom, ayant mouillé là en quittant l'Achaïe. On est alors au golfe appelé Toronique, où se dressait autrefois une certaine Mékyberna ; là aussi, Toronè, dont les lieux partagent le nom*. Ensuite, en pleine mer, Lemnos, nourrice d'Héphaïstos, que le fils de Dionysos, Thoas, fait peupler le premier, mais qui a, dans la suite, reçu une colonie d'Athènes*.

Quand on a dépassé l'Athos, on a la ville littorale d'Akanthos, colonie andrienne*, au delà de laquelle on montre la trouée d'un canal que Xerxès a, dit-on, fait percer sur sept stades⁹³. Ensuite Amphipolis. L'imposant cours du

91. La forme Βοττεάτης est attestée chez Étienne de Byzance (s.v. Ἀζωρος) et équivaut à l'usuel Βοττιαῖος, ethnique qui désigne les populations indigènes comprises entre les embouchures de l'Axios et du Strymon (act. Strimón), en arrière de la Chalcidique (Hammond, *Macedonia*, I, p. 152-4). Au v. 623, περὶ résulte sans doute de la résolution fautive d'un π^ε ; les peuples de la contrée sont en effet qualifiés de *Parastrymonii* chez Tite-Live (42, 51).

92. Les deux derniers toponymes désignent sans doute des régions, comme l'Olynthie en était une. Sur la difficulté des vers 634-5, voir N.C.

93. La largeur de l'isthme est évaluée par Sc. à 7 stades, par Strabon (7 fr. 35 Baladié) à 10, par Hérodote (7, 22) à 12 ; à l'endroit appelé aujourd'hui encore Διῶρυξ Ξέρξου, à 4,5 km au S.-E. de Ierisós, elle est de 2,3 km (cf. Hignett, *Xerxes' Invasion*, p. 94). Voir aussi N.C. aux v. 646-7.

τῶν κειμένων ἐκέϊσε παρὰ τὸν Ἄξιον,
καὶ Βοττεατῶν τῶν τε παρὰ τὸν Στρυμόνα.
'Ἐν τῇ μεσογείῳ δ' εἰσὶ μὲν πολλαὶ πόλεις,
ἢ Πέλλα καὶ Βέροια δ' ἐπιφανέσταται' 625
ἐν παραλίᾳ δὲ Θετταλονίκη Πύδνα τε.
Κάμψαντι τὴν ἄκραν δὲ τὴν καλουμένην
Αἴνειαν ἢ πρὶν γενομένη Κορινθίων
κτίσις Ποτίδαι' ἐστὶ Δωρική πόλις,
μετὰ ταῦτα Κασάνδρεια δ' ὠνομασμένη. 630
'Ἐν τῇ μεσογείῳ δ' Ἀντιγόνηα λεγομένη'
'Ολυνθος ὕστερον δὲ γενομένη πόλις,
ἣν ἐξανέστησεν Φίλιππος ὁ Μακεδών,
δόρατι κρατήσας. Μετὰ δὲ τὴν Ὀλυνθίαν
Ἀρέθουσα, Παλλήνη τ' ἐπ' ἰσθμοῦ κειμένη. 635
Ταύτην δὲ Φλέγραν τὸ πρότερον καλουμένην,
τοὺς θεομάχους Γίγαντας οἰκῆσαι λόγος,
μετὰ ταῦτα Πελληνεῖς δ' ἀφ' αὐτῶν ὀνομάσαι
λέγουσιν ὀρμισθέντας ἐξ Ἀχαιῶν.
Εἴτ' ἐστὶ κόλπος λεγόμενος Τορωνικός,
οὐ πρότερον ἦν τις Μηκύβερνα κειμένη' 640
ἐξῆς Τορώνη τοῖς τόποις ὀμώνυμος.
Εἶτεν πελαγία Λήμνος, Ἡφαίστου τροφός,
ἣν ὁ Διονύσου πρῶτος οἰκίξει Θόας,
μετὰ ταῦτα δ' ἔσχεν Ἀττικὴν ἀποικίαν. 645
Τὸν Ἄθω δὲ παραπλεύσαντι παράλιος πόλις
'Ακανθός ἐστιν, Ἀνδρίων ἀποικία,
παρ' ἣν διῶρυξ δείκνυται τετμημένη
ἑπταστάδιος' Ξέρξην δὲ λέγει' αὐτὴν τεμῆν'

622 ἐκέϊσε Müller : ἔχει τε || 623 Βοττεατῶν Meineke : βου-
τεατῶν || παρὰ Meineke : περὶ || 628 Αἴνειαν Letronne : αἰνίαν ||
638 Πελληνεῖς Meineke : παλληνεῖς || ἀφ' αὐτῶν Vinding : οὐμ-
φυντῶν || 643 εἶτεν πελαγία Holst. : εἴτ' ἐμπελαγία || 644 Θόας
Höschel : θήας.

Strymon longe son territoire pour se jeter en mer à hauteur de l'endroit qu'on appelle là-bas les « Chœurs des Néréides »*. Sur le fleuve, dans l'arrière-pays, se dresse la ville appelée Berga, patrie d'Antiphane⁹⁴, l'auteur à qui on doit un récit incroyable et l'humour d'une histoire mythique. Après Amphipolis, la ville primitivement thasienne d'Oisymè qui, plus tard, sous les Macédoniens, de la Macédonienne Émathia prit le nom*. Dans la suite, on a la ville de Néapolis* et l'île de Thasos, que des barbares peuplaient à l'origine, d'après la tradition, puis des Phéniciens, venus par delà les mers avec Cadmos et Thasos. L'île prit de Thasos le nom qu'elle a encore aujourd'hui*.

Rivages méridionaux de la Thrace

Le pays situé au delà est occupé par les Thraces*, qui se déploient jusqu'à l'Ister Pontique⁹⁵. C'est à ceux du littoral qu'appartient la ville d'Abdère, dont le nom vient d'Abdéros, qui fut aussi son premier fondateur (celui-là, paraît-il, a été plus tard déchiré par les juments de Diomède, ces tueuses d'étrangers). Des gens de Téos, dans leur fuite au temps des guerres contre les Perses, contribuèrent à repeupler la ville*. En deçà d'elle⁹⁶ se trouve un fleuve qu'on appelle le Nestos* et, dans les marches orientales, tirant son nom du peuple thrace des Bistones, est le lac Bistonis, tout en longueur*. Ensuite Maronée, qu'occupaient jadis, relate-t-on, les Cicones de l'Ismaros* ; elle fut plus tard fondée par Chios*.

94. Aventurier du IV^e s., auteur d' « histoires invraisemblables » (Ἄπιστα ?), dont l'influence fut réelle sur les géographes : Ératosthène (fr. I B 6-7 Berger) traitait de Βεργαῖος l'utopiste Évhémère (= 63 T 5b J., chez Pol. 34, 5, 7-10 B.-W.). Voir N.C.

95. On ne pouvait parler d'Ister *pontique* qu'en admettant l'existence d'un autre fleuve de même nom ; l'allusion vise ici la branche de l'Ister qui, selon une opinion commune au II^e s. av. n. ère, se jetait dans l'Adriatique aux confins de l'Istrie (cf. v. 194, 398 et F 7a).

96. Ἐπίταδε : « en deçà de », par opposition à ἐπέκεινα, « au delà de ». Dans D, la présence du δ' précédant l'adverbe a entraîné l'omission de la 4^e syllabe. Dans d'autres textes, le mot a été arbitrairement scindé par les éditeurs en ἐπι τάδε, contre la graphie des mss, mais conformément à ce qu'on trouve, p. ex., chez Épic., *Lettres*, 1, p. 17 Usener.

εἶτ' Ἀμφίπολις. Στρυμῶν δὲ παρὰ ταύτην μέγας
 ποταμὸς παραρρεῖ μέχρι θαλάττης φερόμενος 650
 κατὰ τοὺς λεγομένους κείσε Νηρήδων χορούς·
 ἐφ' οὗ κατὰ μεσόγειον Ἀντιφάνους πατρίς
 κείται λεγομένη Βέργα, τοῦ δὴ γεγραφὸτος
 ἄπιστον ἱστορίας <τε> μυθικῆς γέλων. 655
 Μετ' Ἀμφίπολιν δ' ἡ πρότερον Οἰσύμη πόλις
 Θασίων γενομένη, μετὰ δὲ ταῦτα Μακεδόνων,
 ἀπὸ τῆς Μακέσσης Ἡμαθίας τε λεγομένη.
 Ἐξῆς Νεάπολις ἐστὶ καὶ νῆσος Θάσος,
 ἣν βάρβαροι τὸ πρότερον ὤκουον, ὡς λόγος, 660
 ἔπειτα Φοίνικες μετὰ Κάδμου καὶ Θάσου
 ἐκ τῆς Ἀσίας διαβάντες· ἔλαβε δ' ἡ Θάσος
 ἀπὸ τοῦ Θάσου καὶ τοῦνομ', ὡς καὶ νῦν ἔχει.
 Τὴν ὑπεράνω χώραν δὲ μέχρι τοῦ Ποντικῆ
 Ἰστρου παρεκτείνουσι Θρᾶκες νεμόμενοι. 665
 Τῶν δ' ἐπὶ θαλάττῃ κειμένων ἐστὶν πόλις
 Ἀβδηρ', ἀπ' Ἀβδήρου μὲν ὠνομασμένη
 τοῦ καὶ κτίσαντος πρότερον αὐτήν, ὃς δοκεῖ
 ὑπὸ τῶν Διομήδους ὕστερον ξενοκτόνων 670
 ἵππων φθαρῆναι· Τήϊοι δὲ τὴν πόλιν
 συνώκισαν φυγόντες ὑπὸ τὰ Περσικά.
 Ταύτης δ' ἐπίταδε ποταμὸς ἐστὶ κείμενος
 Νέστος λεγόμενος, ἐκ δὲ τῶν πρὸς ἀνατολὴν
 μερῶν λαβοῦσα τοῦνομ' ἀπὸ τῶν Βιστόνων
 Θρακῶν προμήκης ἐστὶ λίμνη Βιστονίς. 675
 Εἶτεν Μαρῶναι· οὗ κατοικῆσαι τὸ πρὶν
 τοὺς Κίκονας ἱστοροῦσι τοὺς ἐν Ἰσμάρῳ·
 αὕτη δὲ Χίων ἐγένεθ' ὕστερον κτίσις.

652 κείσε Meineke : ἐκεῖσε || 653 Ἀντιφάνους Höschel :
 -φάνου || 655 τε add. Morel || γέλων Letronne : γέλος || 656 Οἰσύμη
 Vinding : ἡσυμή || 658 λεγομένη Müller : -μένης || 672 ἐπίταδε
 Letronne : ἔπιτα || 673 Νέστος Meineke sed vide etiam comm. :
 νεστός.

En face, on a Samothrace, île troyenne⁹⁷ ; elle a un peuplement résultant de mélanges. De fait, certains soutiennent qu'à l'origine y vivaient les Troyens. La fille d'Atlas appelée Élektra y avait enfanté Dardanos et Iasion. Or, Iasion aurait commis, dit-on, un sacrilège sur une statue de Déméter ; frappé par la divinité, il serait mort foudroyé. Dardanos aurait abandonné les lieux dans un premier temps, pour fonder ensuite au piémont de l'Ida une ville à laquelle il devait laisser le nom de Dardania. D'ascendance troyenne, les gens de Samothrace tiendraient du lieu leur dénomination de « Thraces » ; c'est par piété qu'ils se seraient attachés à ce lieu. Au cours d'une disette, ils furent jadis secourus par Samos et reçurent alors un groupe de Samiens qui s'associèrent à eux⁹⁸.

Après Maronée se dresse la ville d'Ainos, qui a reçu un apport de colons éoliens issus de Mytilène*. La Chersonèse de Thrace suit directement ; on y trouve d'abord la ville de Kardia, fondée à l'origine par des Milésiens et des Clazoméniens, puis vint le tour des Athéniens, quand Miltiade soumit les gens de Chersonèse⁹⁹. Lysimacheia est à côté, ville fondée par Lysimaque, qui lui laissa son nom. Juste après vient Limnai, de souche milésienne, puis la ville éolienne d'Alopékonnésos, et après elle Éléonte¹⁰⁰, avec sa colonie attique, que † Phrynon ? † passe pour avoir contribué à établir. Ensuite Sestos et Madytos¹⁰¹, situées sur le détroit, fonda-

97. Sur le passage, voir *Notice*, p. 72-75. Cf. aussi N.C. aux v. 679-95.

98. Sur la forme ἔσχοσαν, voir *Notice*, p. 87.

99. L'ethnique Χερρονήσιοι est concurrent de la forme en -νησίται. Cf. Steph. Byz., s.v. Χερρόνησος.

100. Le nom de la ville a pu s'écrire aussi Ἐλαιούσα ; ainsi chez Str. 13, 1, 31, où les mss ont Ἐλεοῦσ(σ)α, contre la forme Ἐλεοῦς de l'épitomé et des *Chrest.* du livre VII (fr. 51 et 54-5 Baladié). Le genre de la forme à *sigma* final est normalement masculin (Str. 7, fr. 54 B.), mais d'autres toponymes en -οῦς ont les deux genres (cf. Steph. Byz., s.v. Σελινοῦς, Φλιούς). Sur le problème de chronologie que pose le passage, voir N.C. aux v. 707-8.

101. Pour qui venait du Sud de la Chersonèse, Madytos se présentait avant Sestos (cf. ps.-Scylax 67) : l'intervention des deux toponymes tient à des raisons métriques (cf. v. 626, où Thessalonique apparaît avant Pydna).

Πέραν Σαμοθράκη δ' ἐστὶ νῆσος Τρωϊκὴ
 ἔχουσα τὴν οἴκησιν ἀναμεμιγμένην·
 680 πρότερον γὰρ εἶναι φασὶν ἐν ταύτῃ τινὲς
 τοὺς Τρῶας, Ἡλέκτρας τεκούσης Δάρδανον
 τῆς λεγομένης Ἄτλαντος Ἰασιώνά τε,
 ὧν τὸν μὲν Ἰασίωνα δυσσέβημά τι
 685 πρᾶξαι περὶ Δήμητρος λέγουσ' ἄγαλμα καὶ
 πληγῇ κεραυνωθέντα δαιμονίῳ θανεῖν,
 τὸν Δάρδανον δὲ <προτοῦ> λιπόντα τοὺς τόπους
 πρὸς ἴταις ... ὑπωρείαις τῆς† Ἰδης κτίσαι
 πόλιν ἀφ' ἑαυτοῦ Δαρδανίαν καλουμένην·
 690 τοὺς δὲ Σαμοθρᾶκας, Τρῶας ὄντας τῷ γένει,
 ἀπὸ τοῦ τόπου δὲ Θρᾶκας ἐπικαλουμένους,
 δι' εὐσέβειαν ἐγκαταμεῖναι τῷ τόπῳ.
 Ἐν σιτοδείᾳ τῶν Σαμίων δ' αὐτοῖς ποτε
 ἐπαρκεσάντων, τηνικαῦτ' ἐκ τῆς Σάμου
 695 ἐπιδεξάμενοί τινας συνοίκους ἔσχοσαν.
 Μετὰ τὴν Μαρώνειαν <δὲ> κείτ' Αἶνος πόλις
 ἔχουσ' ἐποίκους ἐκ Μιτυλήνης Αἰολεῖς.
 Ἡ Θρακία δὲ χερρόνησος ἐχομένη
 700 κείται, καθ' ἣν πόλις ἐστὶ πρώτη Καρδία,
 ἀρχὴν μὲν ὑπὸ Μιλησίων κτισθεῖσα καὶ
 Κλαζομενίων, πάλιν δ' Ἀθηναίων ὕπο,
 ὅτε Μιλτιάδης ἐκράτησε Χερρονησίων.
 Προσεχῆς δὲ Λυσιμάχεια· ταύτην δ' ἔκτισεν
 705 ἐπώνυμον Λυσιμαχος ἀφ' ἑαυτοῦ πόλιν.
 Λίμναι δ' ἐφεξῆς εἰσὶν αἱ Μιλησίων·
 εἴτ' Αἰολέων Ἄλωπεκόννησος πόλις·
 ἐξῆς Ἐλαιοῦς, Ἀττικὴν ἀποικίαν
 ἔχουσα, †Φορβοῶν† ἣν συνοικίσαι δοκεῖ.
 Ἐπειτα Σηστός καὶ Μάδυτος, αἱ κείμεναι

687 προτοῦ add. Höschel II 688 post ταῖς verbum in compendio legi nequit dein ante τῆς syllabe una brevis deest II 691 Θρᾶκας Krebs : τρῶας II 696 δὲ add. Höschel II 708 Φορβοῶν aperte corruptum : Φόρβας Scal. Holst. Φρύων Meritt forsane recte II 709 Μάδυτος Gail : ἄβυδος.

tions de Lesbos. Enfin, on a avec Krithokè et Paktyè deux villes dont on attribue aussi la fondation à Miltiade*.

Après la Chersonèse, la Thrace atteint les côtes de la Propontide*, où on trouve la colonie samienne de Périnthe* et, juste à côté, Sélymbria, fondée avant Byzance par les gens de Mégare ; enfin Byzance même, fille prospère de Mégare*.

Du Bosphore thrace à l'Ister

Après cela, on débouche sur le Pont, dont la situation a chez Démétrios, l'auteur de Kallatis¹⁰², fait l'objet, semble-t-il, de la plus sûre information. Nous en parcourons les lieux en détail. À proximité du goulet pontique, on trouve Philia, contrée qui relève de Byzance*. Un cordon littoral nommé Salmydessos s'étire alors sur sept cents stades. Ce ne sont que marais, grèves inabordables, absolument privées de ports — pour les navires, secteur odieux entre tous¹⁰³. Suit, avec un bon port, la pointe de Thynia, qui marque la limite de la Thrace Astikè*.

Aux confins de celle-ci, on trouve la ville d'Apollonie, dont la fondation, quelque cinquante années avant l'avènement de Cyrus, est prêtée à des Milésiens venus dans ces parages¹⁰⁴. La plupart des colons envoyés dans le Pont par-

102. *F.Gr.H.* 85 T 4. L'auteur est nommé parmi les sources de la *Periodos* au v. 117 et cité encore aux F 7b et 16.

103. Le débouché N. du Bosphore était borné par deux îlots appelés roches Cyanées (cf. F 12, 31), qui faisaient office d'amers. Leur rôle était comparable à celui des Colonnes d'Hercule : les distances étaient évaluées à partir d'eux, les sites littoraux de la moitié S. de l'Euxin fixés en deçà ou au delà. C'est par rapport à eux que Sc. peut estimer à 700 stades la longueur du rivage marécageux de Salmydessos (de part et d'autre de l'act. lac Terkos), comme le fait Strabon (7, 6, 2), pour qui l'exposition du littoral aux vents du N. et la nature désolée des environs rendaient l'endroit inabordable. D'après le v. 726, la côte était dépourvue non seulement de ports (ἀλίμενος), mais aussi de bons mouillages (δυσπρόσορμος, hapax). Le caractère hostile du lieu était connu depuis Hipponax (fr. 115-6 West) et constituait un thème tragique (Esch., *Prom.* 726-7 ; Soph., *Ant.* 969-70) ; on y localisait la légende de Phineus (cf. F 30 et Eur., *Iph. Taur.* 422-38). Le nom a été porté par une agglomération thrace proche de l'act. Midye, un des centres du peuple des Astai (cf. Isaac, *Settlements*, p. 240).

104. Sur la fondation d'Apollonie pontique (act. Sozopol, en Bulgarie), voir *Notice*, p. 80-82.

- ἐπὶ τοῦ στενωποῦ Λεσβίων δ' οὔσαι κτίσεις. 710
 Εἴτ' ἐστὶ Κριθώτη πόλις τε Πακτύη
 λέγουσι καὶ ταύτας δὲ Μιλτιάδην κτίσαι.
 Μετὰ τὴν δὲ Χερρόνησον ἐν Προποντίδι
 Θράκη παρήκει, καὶ Σαμίων ἀποικία 715
 Πέρινθος ἐστίν· ἐχομένως Σηλυμβρία,
 ἣν οἱ Μεγαρεῖς κτίζουσι πρὶν Βυζαντίου·
 ἐξῆς Μεγαρέων εὐτυχοῦν Βυζάντιον.
 Μετὰ ταῦτα δ' ἔσθ' ὁ Πόντος, οὗ δὴ τὴν θέσιν 720
 ὁ Καλλατιανὸς συγγράφων Δημήτριος
 ἔοικεν ἐπιμελεστάτως πεπυσμένος.
 Κατὰ μέρος αὐτοῦ τοὺς τόπους διέξιμεν.
 Τοῦ Ποντικοῦ γὰρ στόματός ἐστι πλησίον
 Βυζαντίων χώρα Φιλία καλουμένη.
 Εἴτ' αἰγιαλὸς τις Σαλμυδησῶς λεγόμενος 725
 ἐφ' ἑπτακόσια στάδια τεναγώδης ἄγαν
 καὶ δυσπρόσορμος ἀλίμενός τε παντελῶς
 παρατέταται, ταῖς ναυσὶν ἐχθρότατος τόπος.
 Εἴτ' εὐλίμενος ἄκρα συνάπτει Θυνιάς,
 τῆς Ἀστικῆς Θράκης ὑπάρχουσ' ἐσχάτη, 730
 μεθ' ἣν πόλις ἐστὶ σύνορος Ἀπολλωνία·
 ταύτην δὲ πρότερον ἔτεσι πεντήκοντά που
 κτίζουσι τῆς Κύρου βασιλείας τὴν πόλιν
 εἰς τοὺς τόπους ἐλθόντες οἱ Μιλήσιοι·
 πλείστας ἀποικίας γὰρ ἐξ Ἰωνίας 735
 ἔστειλαν εἰς τὸν Πόντον, ὃν πρὶν ἄξενον

TEST. : 723 *Eux.* 90 Müller Φιλίαν Βυζ. χωρίον. — 724-727 *Eux.* 89 Ἀλμυδισσὸς αἰγ. ἐφ' ἑπτ. κτλ. — 728-729 *Eux.* 87ex. Θυνιάς εὐλίμ. ἄκρα τῆς Ἀστικῆς Θρ. ὑπάρχ. — 730-737 *Eux.* 86 Ἀπολλωνίαν πόλιν κτίζουσιν εἰς τοὺς ... οἱ Μιλ. πρὸ ν ἐτῶν τῆς Κύρου βασιλείας· πλείστας γὰρ ἀπ. ἐξ ... ἄξενον διὰ τὰς ἐπιθέσεις τῶν βαρβ. κτλ.

710 στενωποῦ Höschel : στενωπάτου || 717 εὐτυχοῦν ego : εὐτυχον || 720 πεπυσμένος Höschel : πεπεισμένος.

tirent en effet d'Ionie ; grâce à eux, la mer qu'on appelait, du fait de la menace barbare, l'« Hostile » se vit donner le nom d'« Hospitalière »¹⁰⁵.

Au pied de la montagne qu'on appelle l'Haimos, on a la ville de Mésembria¹⁰⁶, qui confine à la Thrace et au pays des Gètes. Des Chalcédoniens et des Mégariens l'ont colonisée au temps où Darius guerroyait contre les Scythes*. La chaîne imposante de l'Haimos la domine, comparable au Tauros Cilicien par la taille et l'étirement en longitude des lieux qui la forment. Du pays krobyzien et des confins pontiques, il s'avance en effet jusqu'aux lieux de l'Adriatique¹⁰⁷.

105. Sc. et Apollodore (244 F 157 J.) fournissent le plus ancien essai de justification du nom de la mer. Selon eux, ἄξενος aurait été abandonné pour εὐξείνιος quand les colons Ioniens eurent rendu familières les côtes pontiques (cf. Eust. *ad Dion. Per.* 146 : ἄλλοι δὲ εἰς Ἴωνα ἀνάγουσι τὸ τοιοῦτον ἀρίστευμα, οἱ πόλεις πολλὰς ἐν τῇ παραλίᾳ ὄκισαν). Il s'agit là d'une explication rationalisante, qui fait écarter toute intervention d'un sentiment religieux. Le lien opéré ici entre le destin d'un terme et les progrès de la colonisation rappelle les considérations des v. 300-6 sur la formule « Grande-Grèce ». Voir aussi N.C.

106. Le site de Mésembria (act. Nesebâr : cf. N.C. aux v. 738-42) est dans le prolongement de la chaîne de la Stara Planina (le Balkan thrace), l'anc. Haimos. A et D ont tous deux *παρὰ* (abrégé) τὴν ὑπώρειαν τοῦ Αἴμου. La préposition n'a pas à être corrigée en *περὶ* ; on a de même chez Hérodote (2, 158) τοῦ οὐρεος *παρὰ* τὴν ὑπώρειαν et chez Hérodien (3, 2, 6 ; cf. Kühner-Gerth I, p. 512) *παρὰ* τὰς ὑπωρείας τῆς Ἀρμενίας.

107. On croyait que du sommet de l'Haimos la vue embrassait les rivages du Pont et de l'Adriatique (N.C. au v. 371). Le mythe de la séparation en deux du haut cours de l'Ister (F 7a) n'a pas peu contribué, de son côté, à faire admettre l'idée que les deux mers formaient entre elles un isthme. L'existence même de celui-ci autorisait à rattacher à un ensemble unique toutes les montagnes qui en constituaient l'épine dorsale et à reconnaître une même appartenance ethnique aux peuples qui en occupaient le piémont. Ainsi les Istriens pouvaient être qualifiés de Thraces (v. 398). Sc. ne rappelle pas ici un possible apparentement de ce peuple avec les Krobyzoi, dont la première mention, comme celle de l'Haimos, remonte à Hécateé (1 F 169-70 J.) et qui s'étendaient du cours de l'Athrys (act. fl. Jantra), affluent méridional de l'Ister, au Pont-Euxin (F1). Sur les problèmes cartographiques que soulève ce passage, cf. N.C. aux v. 743-7.

διὰ τὰς ἐπιθέσεις λεγόμενον τῶν βαρβάρων
προσηγορίας ἐποίησαν εὐξείνου τυχεῖν.
Παρὰ τὴν ὑπώρειαν δὲ τοῦ καλουμένου
Αἴμου πόλις ἐστὶ λεγομένη Μεσημβρία,
τῇ Θρακία Γετικῇ τε συνορίζουσα γῆ·
Καρχηδόνιοι ταύτην δὲ Μεγαρεῖς τ' ὄκισαν,
ὄτ' ἐπὶ Σκύθας Δαρείος ἐστρατεύετο.
Αἴμος μέγιστον δ' ἐστὶν ὑπὲρ αὐτὴν ὄρος,
τῷ Κίλικι Ταύρω τὸ μέγεθος προσεμφερῆς
τῇ τε κατὰ μῆκος τῶν τόπων παρεκτάσει·
ἀπὸ γὰρ Κροβύζων τῶν τε Ποντικῶν ὄρων
ἄχρι τῶν Ἀδριατικῶν διεκβάλλει τόπων.

740

745

738-742 *Eux.* 84 *παρὰ* τ. ὑπ. ... Καρχηδόνιοι δὲ ταύτην καὶ Μεγ. ὄκισαν κτλ.— 743-747 *Eux.* 82 Αἴμος μέγιστόν ἐστιν ... ὄρων (ὄρων *Eux.* B) ἄχρι κτλ.

741 Καρχηδόνιοι Müller : καρχ- || 743 post μέγιστον δ' def. D alia usque ad 747 supplet *Eux.* vide Test. || 746 ὄρων Letronne : ὄρων *Eux.* A s.a.

FRAGMENTS

(*Du Bosphore thrace à l'Ister*)

- F 1 Des Milésiens fondent Odessos alors qu'Astyage régnait sur la Médie ; (la ville) est entourée par les Thraces Krobyzoi*.
- F 2a (La ville de Dionysos, sur le Pont, appelée anciennement Krounoi à cause de sa chute d'eau. Elle reçut ce nom [de Dionysopolis]) plus tard, quand une statue de Dionysos fut rejetée en ces lieux par la mer.
- F 2b (Dionysopolis) s'appelait d'abord Krounoi en raison de la proximité de sources¹ (on changea ensuite son nom contre celui de Matiopolis) ; elle reçut le nom de Dionysopolis plus tard, quand, dit-on, une statue de Dionysos fut rejetée en ces

1. On entre avec Dionysopolis, l'act. Balčik (*Eux.* donne à la ville byzantine un nom par ailleurs inconnu), dans la plaine de la Dobroudja, qui s'étend, entre la Bulgarie et la Roumanie, du N. du g. de Varna au lac Sinoe. Comme chez Pline (*N.H.* 4, 44), la ville se serait d'abord appelée Krounoi, nom mentionné aussi par Strabon (7, 6, 1 ; autres *testimonia* chez Mihailov, *I.G.Bulg.* I², p. 49-51). Comme à propos de Samothrace, Sc. justifie le nom de Krounoi ἀπὸ τοῦ τόπου, en invoquant la présence de sources (ἐκρύσεις) à proximité de la ville. Les sources en question ont été localisées à Ekrene. Le nom de Dionysopolis ne se serait donc pas exactement superposé à celui de Krounoi, ce que suggère d'ailleurs Méla, qui distingue deux sites (2, 22 ; voir L. Robert, *Les inscriptions de Bulgarie*, dans *R.Ph.* 33, 1959, p. 197-8). Sur la chronologie, cf. N.C.

FRAGMENTA

F 1 (748-750 M[üller] D[iller])

Eux. 80 M(üller) : Ὀδησσὸν κτίζουσι Μιλήσιοι ὅτε Ἀστυάγης ἦρχε τῆς Μηδίας· ἐν κύκλῳ δὲ αὐτῆς ἔχει Κροβύζους Θράκας.

F 1 Μηδίας Holst. Vossius : μηδείας A || αὐτῆς Meineke : αὐτῆς A || Κροβύζους Holst. Vossius : κροβυζης A s.a.

Rest. : Μιλήσιοι | κτίζουσιν Ἀστυάγης ὅτ' ἦρχε Μηδίας Holst. Vossius || Θράκας Κροβύζους ἐν κύκλῳ δ' αὐτῆς ἔχει Meineke.

F 2 (751-757 M. D.)

a STEPH. BYZ., s.v. Διονύσου πόλις (p. 233, l. 1-5 Meineke)· ἐν τῷ Πόντῳ, ἢ πρότερον Κρουνοὶ ἀπὸ τῆς τῶν ὑδάτων καταρροῆς·

Διονυσιακοῦ δὲ προσπεσόντος ὕστερον ἐκ τῆς θαλάττης τοῖς τόποις ἀγάλματος οὕτως ἐκλήθη.

F 2a versus recogn. Vossius.

b *Eux.* 78 M. : (Διονυσόπολις) πρῶτον ὠνομάζετο | Κρουνοὶ διὰ τὰς τῶν ἐγγύς ὑδάτων ἐκρύσεις· ἔπειτα δὲ μετωνομάσθη Ματιόπολις· ὕστερον δὲ Διονυσιακοῦ ἀγάλματος προσπεσόντος ἐκ τῆς θαλάσσης τοῖς τόποις Διονυσόπολιν λέγουσι κληθῆναι πάλιν. | Ἐν μεθο-

lieux par la mer². Située aux confins du pays des Krobyzoi et des Scythes, elle a une population grecque mélangée.

- F 3 (Le bourg de Bizonè.) Certains en font une localité barbare, d'autres une colonie de Mésembria*.
- F 4 Kallatis, colonie d'Héraclée, fondée sur l'ordre d'un oracle du temps où Amyntas prit le pouvoir en Macédoine*.
- F 5 Tomes³, colonie milésienne, entourée par des Scythes*.
- F 6 (La ville d'Istros) a pris le nom du fleuve, et cette ville, les Milésiens la fondent une fois que des Scythes la horde barbare eut déferlé sur l'Asie, pourchassant les Cimmériens depuis le Bosphore.
- F 7a (Le fleuve Ister,) appelé aussi Danube, descend des régions du couchant, pour se jeter en mer avec une embouchure à cinq bras. Son cours est

2. L'*aition* semble bien avoir trait à une modification de la vie culturelle de la communauté locale et le Dionysos introduit dans la cité être le Sabazios thrace (la confrérie des *Baccheastai* est attestée à Dionysopolis dès le III^e s. av. J.-C. : *I.G.Bulg.* I², 20 ; cf. F. Poland, *Geschichte des griech. Vereinswesens*, Leipzig, 1909, p. 198 et 556-7). Il faudrait comprendre que Sc. illustre de cette manière une certaine forme de barbarisation de la contrée ; il reconnaissait en tout cas la cohabitation dans la ville nouvelle de Grecs et d'éléments indigènes.

3. Τομέοι résulte peut-être de la corruption de Τόμοι, forme attestée par Ptolémée (3, 10, 3). Le pluriel se rencontre aussi chez Méla (2, 22 : *Tomae*), Pline (*N.H.* 4, 44 : *Tomi*) et Ammien Marcellin (22, 8, 43 ; 27, 4, 12 : *id.*) ; il est cependant moins fréquent que le singulier Τομεύς ou Τόμις, que K. Regling considère comme la seule forme normale (*Die antiken Münzen von Dacien und Mæsien*, II, 1, Berlin, 1910, p. 589 n. 1). La carte connue sous le nom de « bouclier de Doura-Europos » (III^e s.) porte la forme Τομέα (cf. Fr. Cumont, *Fragment de bouclier portant une liste d'étapes*, dans *Syria* 1925, p. 5).

ρίοις δὲ τῆς Κροβύζων καὶ Σκυθῶν ἰχώρας κειμένη μιγάδας Ἑλληνας οἰκητὰς ἔχει.

F 2b 3 ἔπειτα — Ματιόπολις sunt epitomatoris.

F 3 (758-60 M. = 758-9 D.)

Eux. 76 M. : (Βιζώνη πολίχνη) τινες μὲν φασιν βαρβάρων, τινὲς δ' ἄποικον γεγενῆσθαι Μεσημβρίας.

Rest. : φασίν τινες μὲν βαρβάρων ἰ Holst.

F 4 (761-4 M. = 760-3 D.)

Eux. 74 M. : Κάλλατις Ἡρακλεωτῶν ἀποικία κατὰ χρησμὸν γενομένη· ἔκτισαν δὲ ταύτην ἡνίκα ἰ τὴν Μακεδόνων ἀρχὴν Ἀμύντας παρέλαβεν.

F 4 Κάλλατις Müller : κάλατις A.

F 5 (765-6 M. = 764-5 D.)

Eux. 72 M. : Τομέοι ἄποικοι γενομένοι Μιλησίων ἰ ὑπὸ Σκυθῶν † ἠν κύκλω οἰκούμενα †.

F 5 ἠν κύκλω οἰκούμενα locus desperatus : an ἐγκυκλούμενοι ? ego.

F 6 (767-72 M. = 766-70 D.)

Eux. 70 M. : (Ἴστρος πόλις) ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἔλαβεν τὸ ὄνομα· καὶ ταύτην τὴν πόλιν Μιλήσιοι κτίζουσιν ἡνίκα Σκυθῶν ἰ εἰς τὴν Ἀσίαν στρατεύμα διέβη βαρβάρων ἰ τὸ Κιμμερίου διώκον ἐκ τοῦ Βοσπόρου.

F 6 5 τοῦ Holst. : τῆς A.

F 7a (773-91 M. = 771-88 D.)

Eux. 68 M. : (Ἴστρος ποταμὸς) ὁ καὶ Δανούβις λεγόμενος κατέρχεται ἀπὸ τῶν

divisé en deux branches, dont l'une va vers l'Adriatique⁴. Il est assez bien reconnu jusqu'à la Celtique et son débit est constant à toute époque, même en été. Car s'il augmente en hiver du fait de l'apport des précipitations † et à cause de la neige, dit-on, et en recevant le produit de la fonte continue des masses de glace, durant l'été, en revanche, † son courant se maintient de la sorte à un niveau égal*. Le fleuve a même sur son cours, à ce qu'on dit, des îles en nombre, et de taille appréciable. L'une d'elles, située entre la mer et les bras de l'embouchure, n'est pas inférieure à Rhodes ; elle s'appelle Peukè, en raison de la multitude des pins qu'on y trouve*. Aussitôt après, on trouve en pleine mer l'île d'Achille, déjà signalée.

F 7b (L'île d'Achille) a une multitude d'oiseaux apprivoisés, spectacle vénérable offert aux arrivants*. Il n'est pas possible d'entrevoir un pays à partir d'elle, bien qu'elle ne soit distante du continent que de 400 stades (53 milles un tiers), comme l'écrit Démétrios⁵.

4. Éphore (70 F 157 J.) déjà donnait cinq bras plutôt que sept à l'embouchure pontique. Dans la séquence *δυσὶ δὲ — Ἀδρίαν ῥεῖ*, relative à la bifurcation du cours supérieur, Müller a voulu lire *καὶ δυσὶ δὲ ῥεῖ σχιζόμε*. *εἰς τὸν Ἀδρίαν* ; cette proposition n'a pas eu la faveur de Höfer (*Zu alten Geographien*, dans *Rh.M.* 73, 1920-24, p. 345-7) et de Diller (*Tradition*, p. 167), qui ont préféré l'arrangement suivant : *δύσιν δὲ πέρι σχιζόμε*. *εἰς τὸν Ἀδρίαν*. Toute séduisante qu'elle peut paraître, cette dernière solution est à rejeter : si l'auteur avait voulu situer « vers le couchant » la séparation des deux branches, il aurait recouru à un *πρὸς τὴν δὲ δύσιν* métriquement correct, plutôt qu'à un *πέρι* syntaxiquement douteux. Προσχίζεσθαι a d'ailleurs, dans le lexique de l'hydrographie, un sens précis, qui doit le faire maintenir ici : le verbe désigne la séparation d'une masse en deux courants face à un obstacle (à propos d'un fleuve qui se sépare face à une île : Hdt. 9, 51 ; Pol. 3, 42, 7 ; d'une foule : Plat., *Prot.* 315b).

5. Démétrios de Kallatis, 85 F 2 J.

ἔσπερίων τόπων τὴν ἐκβολὴν πέντε στόμασι
ποιούμενος· δυσὶ δὲ περισχιζόμενος καὶ εἰς
5 τὸν Ἀδρίαν ῥεῖ. Ἀμέλει δὲ ἄχρι τῆς Κελτικῆς
γινώσκειται, | καὶ τῷ θέρει τὸν πάντα διαμένον
χρόνον· | χειμῶνι μὲν γὰρ αὐξεται πληρούμενος |
τοῖς γινομένοις ὄμβροισι † καὶ ἀπὸ τῆς χιόνης,
ὡς φασιν, τὰς ἐπιρρύσεις τῶν τε τηκομένων
10 λαμβάνων ἀεὶ πάγων, ἐν δὲ τῷ θέρει † τὸ
ῥεῖθρον ἐξίησιν ὡσαύτως ἴσον. | Ἔχει δὲ καὶ
νήσους ἐν αὐτῷ κειμένας | πολλὰς τε καὶ μεγάλας
μεγέθεσιν, ὡς λόγος, | ὧν ἡ μεταξὺ τῆς θαλάσσης
κειμένη | καὶ τῶν στομάτων ἐστὶν οὐκ ἐλάττων
15 μὲν τῆς Ῥόδου νήσου. Πεύκη δὲ λέγεται
αὕτη διὰ τὸ πλῆθος ὧν ἔχει πευκῶν· εἴτ'
εὐθέως μετ' αὐτὴν πελαγία κειμένη ἢ προει-
ρημένη τοῦ Ἀχιλλέως νήσος.

F 7a 1-2 δ — λέγομενος sunt epitomatoris || 8-10 καὶ ἀπὸ — θέρει sermo confusus vide infra Rest. || 11 ἐξίησι Meineke : ἐξείσιν A || 12 αὐτῷ Letronne : αὐτῷ A || 16-17 εἴτ' εὐθέως ego : εἴθ' οὕτως A || 17-18 προειρημένη est epitomatoris.

Rest. : 8-10 ὄμβροισιν· ἐν δὲ τῷ θέρει | ἀπὸ τῆς χιόνης, ὡς φασί, τὰς ἐπιρρύσεις | τῶν τηκομένων τε λαμβάνων ἀεὶ πάγων Meineke || 14-15 οὐκ ἔστ' ἐλάττων μὲν Ῥόδου, | Πεύκη δὲ λέγεται διὰ κτλ. Meineke.

F 7b (792-6 M. = 788-93 D.)

Εὐκ. 65 M. : (Ἀχιλλέως νήσος) ἔχει δὲ πλῆθος χειρόηθες ὀρνέων θεῶν τε ἱεροπρεπῆ τοῖς ἀφικνουμένοις. Οὐ δυνατὸν δὲ ἐστὶν ἀπὸ ταύτης χώραν ἰδεῖν καίπερ ἀπεχούσης αὐτῆς
5 ἀπὸ τῆς ἠπείρου σταδ υ μιλ νγ γ', ὡς δὴ συγγράφει Δημήτριος.

F 7b 5 μιλ νγ γ' est epitomatoris.

Rest. : 1-3 θεῶν ἱεροπρ. τε τοῖς ἀφικν. Letronne.

- F 8 (Du fleuve Tyras... à l'embouchure de l'Ister appelée Psilon,) il s'agit de Thraces et du peuple immigré des Bastarnes*.

Du Tyras au Tanais

- F 9 (Le fleuve Tyras) est profond et riche en pâturages ; il offre des facilités aux marchands de poissons et garantit une remontée aisée aux navires halés. La ville de Tyras porte le nom du fleuve ; on la dit colonie de Milet*.
- F 10 (Le fleuve Borysthène.) De tous il est le plus utile. Il nourrit en grand nombre des animaux marins de belle taille, assure des récoltes de fruits, procure des pâtures au bétail. On le dit navigable sur une distance d'environ quarante jours. Mais son cours supérieur n'est pas praticable ni ne peut être atteint, bloqué qu'il est par des masses de neige et de glace. Au confluent des estuaires de l'Hypanis et du Borysthène, on a fondé une ville qu'on a appelée tout d'abord Olbia, mais que les Grecs ont dans la suite désignée sous le nom de Borysthène. Des Milésiens la fondent à l'époque de la royauté mède. On la joint depuis la mer après une remontée de 240 stades sur le fleuve Borysthène (qu'on appelle maintenant Danapris : 32 milles)*.

- F 8* (797 M. = 794 D.)

Eux. 63 M. : (ἀπὸ Τύρα ποταμοῦ ... εἰς Ψιλὸν καλούμενον στόμα τοῦ Ἰστρου ποταμοῦ) οὗτοι Θρᾶκες καὶ Βαστάρναι ἐπήλυδες.

- F 9 (798-803 M. = 795-800 D.)

Eux. 62 M. : (Τύρας ποταμὸς) βαθύς τε ὄν, εὐβοτός <τε> ταῖς νομαῖς, τῶν ἰχθύων ἐστὶν διάθεσιν ἐμπόροις ἔχων | ταῖς ὀλκάσιν τε ναυσὶν ἀνάπλου ἀσφαλῆ. | Ὀμώνυμος δὲ τῷ ποταμῷ
5 κεῖται πόλις | Τύρας λεγομένη ἄποικος Μιλησίων.

F 9 2 τε add. Meineke.

- F 10 (813-9, 804-12 M. = 801-17 D.)

Eux. 59-60 M. : (Βορυσθένης ποταμὸς) πάντων ἐστὶ χρειωδέστατος, | κήτη μεγάλα καὶ πολλὰ καὶ καρποὺς φέρων | τοὺς φρομένους νομάς τε τοῖς βοσκήμασιν. | ῥεῖν δ' αὐτὸν ἐπὶ μὲν ἡμερῶν
5 λέγουσι πλοῦν | ὡς τεσσαράκοντα πλωτόν· εἰς δὲ τοὺς ἄνω | τόπους ἄπλωτός ἐστιν· καὶ οὐ περᾶσιμος· ὑπὸ χιόνος γὰρ καὶ πάγων ἐξείργεται. Ἐπὶ δὲ ταῖς καθ' Ὑπανιν καὶ Βορυσθένην ἴταῖς τῶν δυσι ποταμῶν† συμβολαῖς ἐστὶν
10 κτισθεῖσα πόλις, πρότερον μὲν Ὀλβία [Σαβία] καλουμένη, μετὰ δὲ ταῦτα ὑφ' Ἑλλήνων πάλιν Βορυσθένης κληθεῖσα· ταύτην δὲ κατὰ τὴν Μηδικὴν ἐπαρχίαν Μιλήσιοι κτίζουσιν· διακοσίων δὲ καὶ τεσ-
15 σαράκοντα σταδίων τὸν ἀνάπλου ἀπὸ τῆς θαλάσσης ἔχει τῷ ποταμῷ Βορυσθένει· τῷ νῦν καλουμένῳ Δανάπρει, μιλ λβ.

F 10 9 ταῖς τῶν δυσι ποταμῶν locus desperatus : διπλαῖσι ποταμῶν conī. Letronne || 11 Σαβία del. Holst. ut ex iteratione || 16-17 τῷ νῦν — μιλ λβ sunt epitomatoris.

Rest. : 6 τόπους ἄπλ. ἐστὶ κοῦ περ. Holst.

- F 11 La course d'Achille, qui est une flèche littorale (c'est-à-dire un rivage) fort longue et étroite⁶.
- F 12 Certains disent qu'en cette contrée de Taurique vint autrefois Iphigénie, soustraite à Aulis. Les Taures forment des peuplades denses ; ils mènent une existence sédentaire et pastorale⁷, mais ils ont la cruauté des barbares et des assassins, cherchent à satisfaire la divinité par des actes sacrilèges. Le nom de la Chersonèse Taurique est en rapport avec eux. Il y a là une ville grecque que des gens d'Héraclée et de Délos ont colonisée ; les Héracléotes qui vivent en Asie en deçà des roches Cyanées reçurent en effet d'un oracle l'ordre de fonder Chersonèse en se joignant à des Déliens*.
- F 13 (Theudosia) passe pour avoir jadis abrité également des exilés en provenance de l'État bosporan*.

6. On appelait « Course d'Achille » la flèche littorale (ici ἤων, que *Eux.* a défini par αἰγιαλός) de Tendrovskaja Kosa, au S. de la baie (ou *liman*) du Borysthène (description chez Wasowicz, *Olbia*, p. 33). Le nom de δρόμος lui a été donné en raison de sa forme allongée, rappelant un stade. Achille, vénéré à Olbia sous l'épiclese de Pontarque (cf. Ehrhardt, *Milet*, p. 179-80 ; Dubois, *Olbia*, p. 95-107), était censé y avoir disputé une épreuve athlétique (Str. 7, 3, 19) ; la confusion avec Leukè est fréquente (F 7b). Meineke dégageait le trimètre ὄπερ ἐστὶν ἤων σφόδρα μακρὰ <τε> καὶ στενὴ. Comme ces mots s'insèrent dans un extrait de Ménippe (*Eux.* 58 M. = A 13r Diller) et que le rythme iambique n'y est que lâche, on en tiendra l'attribution à Sc. pour incertaine.

7. Au lieu de ἐνόριον, Letronne a proposé de lire ἐνόρειον, forme qui serait un hapax à signification limpide (« montagnard ») ; la correction, que la métrique n'a pas dictée, a été reçue par les lexicographes et par les éditeurs. Les formations comme ὑπώρετα et ἀκώρετα montrent toutefois qu'en composition l'oméga est de rigueur à l'initiale du second élément. En fait, ἐνόριος n'est sans doute attesté qu'à partir du II^e s. de notre ère (chez Pollux 9, 8 ; cf. Héliod., *Æthiop.* 10, 1, 2), mais ce n'est pas un hapax et il peut revêtir, dans le contexte, un sens satisfaisant : les Taures mènent « une vie de pasteurs dans les limites de leurs pays ». N'est pas nomade quiconque est νομάς.

F 11* (820-1 M. = 818-9 D.)

Eux. 58 M. : ὁ Ἀχίλλειος δρόμος, ὄπερ ἐστὶν ἤων, τοῦτ' ἐστὶν αἰγιαλός, σφόδρα μακρὰ καὶ στενὴ.

F 11 τοῦτ' — αἰγιαλός sunt epitomatoris.

Ad Sc. vindic. Meineke

F 12 (828-34, 822-7 M. = 820-31 D.)

Eux. 53-54 M. : ἐν ταύτῃ τῇ χώρᾳ τῆς Ταυρικῆς τινες λέγουσιν ἀφικέσθαι ποτὲ ἢ κλαπεῖσαν τὴν Ἰφιγένειαν ἐκ τῆς Ἀυλίδος· εἰσὶν δὲ τοῖς ὄχλοις οἱ Ταῦροι συχνοί, βίον δ' ἐνόριον
5 νομάδα τ' ἐζηλωκότες, ἢ τὴν δ' ὠμότητα βάρβαροι τε καὶ φονεῖς, ἢ ἰλασκόμενοι τὰ θεῖα τοῖς ἀσεβήμασιν. ἢ Ἡ Ταυρικὴ δὲ χερρόνησος λεγομένη ἢ τούτοις συνάπτει, πόλιν ἔχουσα Ἑλληνίδα, ἢ ἦν Ἡρακλεῶται Δῆλιοί τ' ἀπώκισαν, ἢ τοῖς
10 Ἡρακλεῶταις γενομένου χρησιμοῦ τινος ἢ τοῖς τὴν Ἀσίαν οἰκοῦσιν ἐντὸς Κυανέων ἅμα Δηλίοις Χερρόνησον οἰκίσαι.

F 12 11 ἐντὸς Holst. : ἐν τοῖς A ἢ 12 οἰκίσαι Vossius : οἰκῆσαι A.

Rest. : 3-4 εἰσὶν δὲ τοῖς ὄχλοισιν οἱ T. συχνοί Meineke ἢ 11-12 ἅμα Δηλίοισι Χερρ. οἰκ. Meineke.

F 13* (832-3 D.)

Eux. 51 M. : (ἐν τῇ Θευδοσίᾳ) λέγεται ποτε καὶ φυγάδας ἐκ τῶν Βοσπόρου οἰκῆσαι.

Ad Sc. vindic. Diller sed vide comm.

F 14 (La ville de Kimmérikon.) Face à elle, au large, deux îles rocheuses de taille modeste, à peu de distance du continent⁸.

F 15a Panticapée* est, à l'entrée même du lac Méotis, la dernière ville d'Europe⁹. Elle a reçu le nom de résidence des rois du Bosphore. Au dessus, on a la Scythique barbare* ; elle confine aux terres inhabitables, qu'aucun Grec ne connaît. Au dire d'Éphore¹⁰, les premiers Scythes sont, le long de l'Ister, les Karpides ; puis on a, plus haut, les Laboureurs et enfin les Neuroi jusqu'aux terres que désole le gel. Quand on franchit le fleuve Borysthène vers le levant, on a les Scythes qui habitent la région appelée Hylaia (la « Boisée »)¹¹ ; ensuite les Cultivateurs, situés en

8. Le rythme iambique de la séquence νῆσοι — δύο l'a fait attribuer à Sc. Les îles en question seraient situées en face d'une ville nommée Kimmérikon. Celle-ci a été localisée à 45 km au S.-O. de Kertch', sur le littoral S. de la presqu'île de même nom (Gajdukevič, *Reich*, p. 194-9), et n'est pas à assimiler à la Κιμμερις πόλις de la presqu'île de Taman (au delà du Bosphore cimmérien), citée au F 17a. Les îles ne se laissent pas identifier ; mais il n'est pas exclu que leur mention à cet endroit résulte d'une confusion du compilateur.

9. Reflet d'une doctrine qui situait au Tanais la limite entre l'Europe et l'Asie (cf. F 16). L'opinion concurrente la fixait au Phase, en Colchide.

10. *F.Gr.H.* 70 F 158.

11. La correction Ὑλαίαν (inspirée à Holsten par Hdt. 4, 18-19) faussant apparemment la métrique du modèle reconstitué, Meineke a plaidé, dans son appareil critique à Étienne de Byzance (p. 647 *ad v.* Ὑλαία), en faveur du maintien de la forme Ὑβλαν, qu'il avait écartée dans son édition de Sc. Il a été suivi par Diller dans sa rétractation. Un ostrakon découvert en 1969 sur le territoire d'Olbia porte mention d'une région boisée appelée précisément *Hylaia* (*S.E.G.* 42, 710). Le tesson daterait, selon son inventeur, du milieu du VI^e s. (Vinogradov, *Olbia*, p. 14-15), mais l'alphabet utilisé par le graveur doit faire descendre la copie du texte après 400 (ainsi Dubois, *Olbia*, p. 57). Il s'agit là d'un argument supplémentaire à l'appui de la correction de Holsten. La raison métrique ne saurait, en l'occurrence, être péremptoire : dans les mots qui précèdent, ποταμόν et τοὺς peuvent être imputés au compilateur de *Eux.*

F 14* (834-6 D.)

Eux. 50 M. : (Κιμμερικὸν πόλις·) ἄντικρυς δὲ ἐν τῇ θαλάσσει νῆσοι πετρώδεις οὐ πάνυ μεγάλαι δύο ἀπέχουσαι ὀλίγον τῆς ἡπείρου.

Ad Sc. vindic. Holst. sed vide comm.

F 15a (835-59 M. = 837-60 D.)

Eux. 49 M. : Τῆς δὲ Εὐρώπης ἐπὶ αὐτοῦ τοῦ στόματος τῆς Μαιώτιδος λίμνης τὸ Παντικᾶ-
παιὸν ἔστιν ἔσχατον, τοῖς Βοσπόρου βασι-
λειον ἐπωνομασμένον. Ἄνωθεν δὲ τούτων ἡ
5 Σκυθικὴ βάρβαρος πρὸς τὴν ἀοίκητον συνορι-
ζουσά ἔστι γῆν | καὶ πᾶσι τοῖς Ἑλλησιν ἀγνοου-
μένην. | Πρώτους δὲ παρὰ τὸν Ἴστρον εἶναι Κάρ-
πιδας | εἶρηκεν Ἐφορος, εἶπεν Ἀροτῆρας πρόσω
| Νευρούς τε μέχρι γῆς πάλιν ἐρήμου διὰ πάγων. |
10 πρὸς ἀνατολὰς δ' ἐκβάντι τὸν Βορυσθένην
ποταμόν τοὺς τὴν λεγομένην Ὑλαίαν οἰκοῦν-
τας Σκύθας | εἶναι, Γεωργούς δ' ἐχομένους
τούτων ἄνω, | ἔπειτα πάλιν ἔρημον ἐπὶ πολλὸν
τόπον. | ὑπὲρ δὲ ταύτην Ἀνδροφάγων Σκυθῶν
15 ἔθνος, ἐπέκεινα πάλιν ἔρημον εἶναι ἐχο-
μένην· τὸν Παντικᾶπην διαβάντι Λιμναίων ἔθνος
| ἕτερα τε πλείον' οὐ διωνομασμένα, | Νομαδικὰ
δ' ἐπικαλούμεν', εὐσεβῆ πάνυ, | ὧν οὐδὲ εἷς
ἔμψυχον ἀδικῆσαι ποτ' ἄν, | οἰκοφόρα δ', ὡς
20 εἶρηκε, καὶ σιτούμενα | γάλακτι ταῖς Σκυθικαῖς

amont ; puis de nouveau une contrée déserte sur une grande distance, au delà de laquelle on trouve le peuple scythe des Androphages et, plus avant encore, de nouvelles terres désolées. Une fois franchi le Pantikapès, on a le peuple des Limnaïoi et d'autres, assez nombreux, qui n'ont pas de noms distinctifs, mais qu'on appelle Nomades. Il s'agit de populations fort pieuses, chez qui personne ne porterait jamais la main sur un être vivant et qui sont, comme l'a dit Éphore, des « villes ambulantes »¹². Leurs gens se nourrissent du lait des juments laitières scythes et ont organisé leur existence en déclarant communs à tous la jouissance des biens et l'ensemble des relations sociales. Éphore ajoute qu'Anacharsis le Sage était issu de la souche nomade de loin la plus dévote*.

F 15b (Éphore déclare aussi que) des éléments scythes sont passés en Asie ; on les appelle également Saces*. Il ajoute que les peuples les plus marquants sont ceux des Sauromates et des Gélonoi et, en troisième position, la race dite des Agathyrsoi*. Le nom des Maiotai* est passé dans celui du lac Méotis, immédiatement voisin, dans lequel se jette le Tanaïs. Celui-ci recevrait ses eaux de l'Araxe, comme l'a dit Hécatée de Téos¹³, ou proviendrait, comme l'a rapporté Éphore¹⁴, d'un lac quelconque, dont on ne peut préciser les limites. Avec une embouchure double, il fait irruption dans le lac appelé Méotis, en direction du Bosphore Cimmérien*.

12. Sur l'hapax οἰκοφόρα, imité du φερέοικοι d'Hérodote (4, 46, 3), cf. *Notice*, p. 90.

13. Il s'agit d'Hécatée d'Abdère (*F.Gr.H.* 264 F 13), auteur du roman utopiste Περὶ Ὑπερβορέων, qu'utilisait également Apollodore (244 F 157a = 264 F 8).

14. *F.Gr.H.* 70 F 159.

ἰππημολγίαις, ζῶσιν δὲ τὴν τε κτήσιν ἀναδειχότες | κοινήν ἀπάντων τὴν θ' ὄλην συνουσίαν. | Καὶ τὸν σοφὸν δ' Ἀνάχαρσιν ἐκ τῶν Νομαδικῶν | φησὶν γενέσθαι τῶν σφόδρ' εὖσε-
25 βεστάτων.

F 15a 5-6 συνορίζουσα B : -ίζουσαν A || 8 Ἀροτήρας Gronovius : ἀρωτήρας A || 9 Νευρούς Vossius : νεουρούτας A || 11 Ὑλαίαν Holst. : Ὑβλαν A || 12 δ' huc transp. Mein. : post εἶναι habet A || 14 ταύτην Holst. : αὐτὴν A || 18 οὐδὲ εἰς ἔμψυχον Bast : οὐδεὶς ἔμψυχῶν A || 21 ἰππημολγίαις edd. : ἵππο- A || 22-23 συνουσίαν Meineke : οὐσίαν A.

Rest. : 3-4 τοῖς Βοσπ. βασιλεῖ' ἐπ. Diller || 4-5 ἄνωθε τούτων ἢ Σκ. δὲ βάρβ. Meineke || 15-16 ἐπέκεινα <δ> εἶναι πάλιν ἔρ. ἐχ. Meineke || 20-21 ταῖς Σκυθικαῖσιν ἵππ. Diller.

F 15b (860-73 M. = 861-74 D.)

Eux. 49 M. (sequ.) : (εἶρηκεν Ἐφορος) καὶ κατοικῆσαι τινὰς | εἰς τὴν Ἀσίαν ἐλθόντας, οὓς δὴ καὶ Σάκας | καλοῦσιν· εὐσημότατον δὲ εἶναι φησι τὸ τῶν Σαυροματῶν καὶ Γελῶνων καὶ
5 τρίτον | τὸ τῶν Ἀγαθύρσων ἐπικαλούμενον γένος. Ἀπὸ δὲ τῶν Μαιωτῶν λαβοῦσα τὸ ὄνομα Μαιῶτις ἐξῆς ἐστὶ λίμνη κειμένη εἰς ἣν ὁ Τάναϊς ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ λαβὼν τὸ ρεῦμα Ἀράξεως ἐπιμίσηθ', ὡς Ἐκαταῖος εἶφ' ὁ Τήϊος, | ὡς
10 δ' Ἐφορος ἰστόρηκεν, ἐκ λίμνης τινός, | ἧς τὸ πέρασ' ἔστ' ἄφραστον· ἐξίησι δὲ | δίστομον ἔχων τὸ ρεῖθρον εἰς τὴν λεγομένην | Μαιωτίν εἰς τὸν Κιμμερικόν τε Βόσπορον.

F 15b 3 Σάκας Holst. : σάβακας A || 9 ἐπιμίσηθ', ὡς Buttmann ap. Niebuhr, *Kl. Schr.*, I, 1827, p. 397 : ἐπιμισγέστω A || Ἐκαταῖος Toup *Emend. in Hesych.*, 1790, IV, p. 5 : ἔκαταως A s.a. || εἶφ' ὁ Τήϊος Roepert *Über einige Schriftsteller mit Namen Hekataios*, 1877 : εἶφοστιεος A s.a. || 11 ἐξίησι Vossius : ἐξεῖσι A.

Rest. : 3-4 εὐσημ. εἶναι φησι δὲ | τὸ Σαυρ. τῶν Γελ. Meineke || 6-7 ἀπὸ τῶν δὲ Μ. λαβ. τοῦνομα Holst.

Rivages pontiques de l'Asie majeure

F 16 Le fleuve Tanais, en coupant en deux la masse du continent, est une frontière à l'Asie. Le premier peuple qu'on trouve sur ses rives est celui des Sarmates, qui s'étendent sur 2000 stades (c'est-à-dire 250 milles)¹⁵ ; après les Sarmates, on a, comme l'a déclaré Démétrios¹⁶, la souche des Maiotai appelés Iazamatai (le lac Méotis leur doit aussi son nom), ou, comme le dit Éphore¹⁷, le peuple des Sauromates. On raconte que jadis, quand elles furent arrivées chez les Sauromates, après la bataille du Thermodon, les Amazones s'unirent à eux ; d'où le surnom de « soumis aux femmes » qu'ont reçu les Sauromates*.

F 17a Quand on sort du goulet, on a la ville de Kimméris*, qui porte le nom des barbares Cimmériens, mais a été fondée par les tyrans du Bosphore, et Képos, colonie milésienne*.

15. Au temps du ps.-Scylax (68), le Tanais était tenu pour la frontière de l'Europe vers l'E., alors qu'au v^e s. il était concurrencé dans cette fonction par le Phase (Hdt. I, 201 ; voir N.C. à F 20). Le périplegraphe, contemporain d'Éphore, plaçait à l'O. de ce fleuve un peuple nommé Syrmatai, à l'E. les Sauromates. Les premiers ne sont mentionnés par ailleurs que chez Eudoxe, à la même époque (fr. 277 Lasserre). Leur nom est devenu Sarmatai chez Sc., qui est avec Polybe (25, 2 : le prince Gatalos, cité pour l'année 179 ; cf. Will, *Histoire politique*, I, p. 288-9) le plus ancien témoin de cette forme ; il devait l'interpréter comme désignant les Scythes dont s'étaient détachés, selon Hérodote (4, 110-17), ceux qui, par amour des Amazones, avaient préféré migrer avec elles au delà du Tanais et avaient pris, à cette occasion, le nom de Sauromates. Le chiffre de 2000 stades, env. 350 km, est conforme à l'idée qu'on se fait aujourd'hui des limites de la nomadisation des Sarmates (sur l'expansion de ce peuple, voir Altheim-Stiehl, p. 716-8). Cf. N.C.

16. *F.Gr.H.* 85 F 1.

17. *F.Gr.H.* 70 F 160.

F 16 (874-85 M. = 875-84 D.)

Eux. 45 M. : τὸν δὲ Τάναϊν ποταμόν, ὃς ἐστὶν τῆς Ἀσίας ὄρος τέμνων τὴν ἠπειρον ἑκατέραν δίχα, πρῶτοι νέμονται αὐτὸν Σαρμάται δισχίλια στάδια ἐπέχοντες, γινόμενα μίλια 5 σν· εἴτα μετὰ τοὺς Σαρμάτας Μαιωτῶν γένος Ἰαζαματῶν λεγόμενον, ὡς Δημήτριος εἶρηκεν, ἐφ' οἷς καὶ Μαιωτὶς λίμνη λέγεται, ὡς δὲ Ἐφορος λέγει, Σαυροματῶν [λέγεται] ἔθνος. Τούτοις ἐπιμεμίχθαι δὲ τὰς Ἀμαζόνας τοῖς 10 Σαυρομάταις λέγουσιν ἔλθούσας ποτὲ ἀπὸ τῆς περὶ τὸν Θερμῶδοντα γενομένης μάχης, ἐφ' οἷς ἐπεκλήθησαν οἱ Σαυρομάται Γυναικοκρατούμενοι.

F 16 4 ἐπέχοντες Meineke : ἐπέχοντα A || γινόμενα — σν sunt epitomatoris || 7 ἐφ' — λέγεται sunt epitomatoris || 8 λέγεται secl. Holst.

Rest. : 9 τούτοις δ' ἐπιμεμ. τ. Ἀμαζόνας. Letronne || 10-11 ἀπὸ τῆς περὶ Θερμ. γεν. μάχης. Letronne || 12-13 ἐφ' οἷς ἐπεκλήθη. Γυν. Meineke.

F 17a (896-9 M. = 895-8 D.)

Eux. 47ex. M. : Τὸ δὲ στόμ' ἐκπλέοντι Κιμμερὶς πόλις, | ἀπὸ Κιμμερίων μὲν βαρβάρων κεκλημένη, κτίσις δὲ τυράννων οὕσα τῶν ἐν Βοσπόρῳ, Κῆπος τ' ἀποικισθεῖσα διὰ Μι- 5 λησίων.

F 17a 1 ἐκπλέοντι Holst. : -έοντα A.

Rest. : 3-4 κτίσις τυρ. δ' οὕσα τ. ἐν Βοσπ. Meineke.

F 17b Viennent ensuite Hermonassa*, Phanagoreia, qu'ont fondée jadis, dit-on, des gens de Téos*, et Sindikos Limèn, dont les habitants grecs proviennent des régions voisines*. Ces villes se trouvent dans les limites d'une île qui, en bordure du Méoties et jusqu'au Bosphore, est faite d'une vaste plaine basse rendue infranchissable par la présence des marécages, des chenaux et des lagunes qui leur font face et par l'action de la mer et du lac*.

F 18 (Depuis Hermonassa jusqu'à Sindikos Limèn)¹⁸ habitent les Sindoi, un peuple du groupe des Maiotai, à qui la Sindikè doit son nom. Ce peuple des Sindoi est barbare, mais ses mœurs sont policées*. Après les Sindoi on a les Kerkétai, appelés Toritai*, peuple juste et modéré, voué surtout aux activités maritimes. La région qui avoisine les Kerkétai est occupée par des Achaïoi, à qui leur origine grecque vaut, dit-on, le nom d'« Achéens barbarisés »*. De fait, on prétend que la troupe des Orchoméniens d'Ialménos et des Minyens,

18. Les F 18-20 offrent des séquences iambiques de longueur variable, qui permettent d'y voir des extraits de Sc. (on relève aussi des interventions du compilateur et un possible emprunt au ps.-Scylax à propos des Kerkétai) ; ils concernent les peuples situés entre le Bosphore cimmérien et la Colchide. En considérant que l'iambographe procédait à rebours par rapport au compilateur de *Eux.*, on obtient, pour ces peuples, l'ordre de succession suivant : Sindoi, Kerkétai, Torétai, Achéens, Héniochoi, Koraxoi, la Kolikè, les Melanchlainoi, les Colchidiens. Le périple dit de Scylax présente la même série (72-81) ; il n'est pas à exclure, d'ailleurs, que *Eux.* lui ait repris certains enchaînements d'ethniques, dont il faudrait, en conséquence, retirer l'attribution à Sc. Mais la séquence Kerkétai-Achéens-Héniochoi était aussi adoptée par Artémidore (fr. 138 Stiehle), au tournant des II^e/I^{er} s., comme en témoigne Strabon (11, 2, 14), qui dit lui préférer l'énumération proposée par les historiens des guerres de Mithridate et dans laquelle les Kerkétai figurent en troisième position.

F 17b (886-95 M. = 885-94 D.)

Eux. 47in. M. : *Εἶτ' ἔστιν Ἑρμωνάσσα Φαναγορείά τε, ἢν Τηῖους λέγουσιν οἰκίσαι ποτέ, ἢ καὶ Σινδικὸς λιμὴν, ἔχων οἰκήτορας ἢ Ἑλληνας ἀπὸ τῶν ἐγγύς ἦκοντας τόπων. ἢ Ταύτας περιέχει τὰς πόλεις διακειμένας ἢ νῆσος, κατὰ τὴν Μαιωτίν ἄχρι τοῦ Βοσπόρου ἢ χώραν ἀπολαμβάνουσα πολλὴν πεδιάδα, ἢ ἦτις τὰ μὲν τοῖς ἔλεσι καὶ τοῖς ποταμίοις ἢ ἀδιάβατος τενάγασί τε τοῖς ἐν τῷ πέραν, ἢ ἃ δὲ τῇ θαλάσσει τῇ τε λίμνῃ γίνεται.*

F 17b 2 Τηῖους Holst. Vossius : τιῖους A ἢ οἰκίσαι Meineke : οἰκῆσαι A ἢ 6 ἀπολαμβάνουσα Holst. : -ουσαν A ἢ 8 ποταμίους Meineke : ποταμοῖς A.

Rest. : 5-6 διακειμένας ἢ νῆσος κ. τ. M. ἄχρι τ. Βοσπ. Gronovius.

F 18 (899-913 D.)

Eux. 24 M.² : (ἀπὸ οὖν Ἑρμωνάσσης ἕως τοῦ Σινδικοῦ λιμένος) παροικοῦσι Μαιωτῶν τινες Σίνδοι λεγόμενοι ἔθνος, ἐφ' οἷς λέγεται Σινδική· οὗτοι οἱ Σίνδοι βάρβαροι μὲν εἰσι, τοῖς δὲ ἔθεσιν ἡμεροί. Ἀπὸ δὲ τῶν Σίνδων εἰσι Κερκέται οἱ λεγόμενοι Τορίται, δίκαιον καὶ ἐπιεικὲς ἔθνος καὶ ναυτικὸν μάλιστα. Ἀπὸ δὲ Κερκετῶν τὴν ὄμορον τούτων ἔχουσι γῆν Ἀχαιοί, οὓς δὴ λέγουσιν ὄντας Ἑλληνας γένει καλεῖσθαι Ἀχαιοὺς ἐκβαρβαρωμένους. Τὸν Ὀρχομενίων γὰρ φασι λαόν ποτε τὸν Ἰαλμένου Μινῶας τε παντὶ τῷ στόλῳ ἢ ἐξ Ἰλίου πλέοντας ὑπὸ τῶν πνευμάτων τοῦ Τανᾶϊδος

partis jadis d'Ilion avec toute la flotte, furent pris dans les bourrasques du vent du Tanais et débouchèrent contre leur gré dans les eaux pontiques, en terre barbare. Restés ainsi à l'écart, ils en sont venus, dit-on, à vivre en toute iniquité et à faire montre d'un comportement des plus hostiles, particulièrement à l'égard des Grecs. Dans leur majorité, les Achaïoi s'opposent aux Kerkétai.

F 19 Le peuple des Héniochoi* nourrit de l'aversion pour les étrangers. Certains soutiennent qu'ils doivent leurs noms d'Héniochoi aux cochers de Pollux et de Castor, Amphitos et Telchis, dont on veut qu'ils soient arrivés là au cours de l'expédition de Jason. D'après la légende, ils seraient restés dans ces parages après avoir été abandonnés. Au dessus des Héniochoi, en remontant (vers l'intérieur), on trouve la mer appelée Caspienne, environnée de races de barbares mangeurs de chevaux et à laquelle touchent les frontières de la Médie*.

F 20 Le cours (du Phase) provient d'Arménie¹⁹. Les Ibères qui habitent dans son voisinage se sont transplantés d'Ibérie en Arménie. Quand on s'engage sur le Phase, à gauche, on trouve Phasis, ville grecque d'origine milésienne, où abordent, dit-on, soixante nations parlant des langues différentes ; des ressortissants barbares d'Inde et de Bactriane y convergeraient*. Dans cette zone on a la terre barbare de Koraxikè, et, à sa suite, le pays

19. La tournure ποταμὸς ἔχει τὸ ρεῦμα φερόμενον ἐκ κτλ. peut être attribuée à Sc., qui la produisait dans un ordre différent ; elle se retrouve au v. 651 et aux F 26 et 32. On a le même tour chez Apollodore d'Athènes (cf. Append. A, F 19).

ἀνέμου ἄκοντας εἰς τὴν Ποντικὴν καὶ βάρβαρον
15 | χώραν κατελθεῖν· ὅθεν ἀπεξεωμένους | εἶναι
[καὶ] παρανόμους φασὶ καὶ τοῖς ἤθεσι | μάλιστα
<τοῖς> Ἑλληνισὶ δυσμενεστάτους. Πολλοὶ δὲ
ἐναντίοι εἰσὶν οἱ Ἀχαιοὶ τοῖς Κερκέταις.

F 18 12 Μινύας τε ego : μὴνύεσθαι B || 16 καὶ secl. Diller ||
17 τοῖς add. Diller.

F 19 (914-24 D.)

Eux. 9 M.² : Τὸ δὲ Ἡνιόχων ἔθνος μισόξενόν
ἐστὶν· τούτους δὲ λέγουσὶ τινες κληθῆναι
Ἡνιόχους ἀπὸ τῶν Πολυδεύκου καὶ Κάσ-
τορος Ἡνιόχων Ἀμφίτου τε καὶ τοῦ Τέλχιος.
5 Ἐν γὰρ τῷ μετ' Ἰάσονος ἀφικέσθαι στόλῳ
δοκοῦσιν οὗτοι, περὶ δὲ τούτους τοὺς τόπους |
ᾧκησαν ἀπολειφθέντες, ὡς μυθεύεται. Ὑπὲρ
Ἡνιόχους δὲ ἄνω κεῖται Κασπία καλουμένη
θάλασσα, βαρβάρων γένη | ἵπποφάγα περὶ αὐτὴν
10 ἔχουσ' οἰκούμενα, | ἧς δὴ τὰ Μήδων ἐστὶν ὄρια
πλησίον.

F 19 4 Ἀμφίτου τε καὶ τοῦ Diller : ἀμφίσταται καὶ τού-
του B.

Rest. : 5 ἐν τῷ μετ' Ἰάσ. γὰρ ἀφ' στόλῳ Diller || 7-8 ὑπὲρ
Ἡν. ἄνω δὲ κ. Κασπία Diller.

F 20 (925-37 D.)

Eux. 3 M.² : (Φᾶσις ποταμὸς) ἔχει τὸ ρεῦμα
φερόμενον ἐκ τῆς Ἀρμενίας, οὗ πλησίον |
οἰκοῦσι μεταναστάντες ἐξ Ἰβηρίας | εἰς Ἀρμε-
νίαν Ἰβηρες· εἰσιόντι δὲ | εἰς ποταμὸν ἀριστερὰ
5 τοῦ Φάσιδος παράκειται Μιλησίων πόλις
Ἑλληνὶς Φᾶσις λεγομένη, εἰς ἣν λέγεται
καταβαίνειν ἔθνη ἐξήκοντα διαφοροῖς χρω-
μα φωναῖς ἐν οἷς τινὰς λέγουσιν ἀπὸ τῆς
Ἰνδικῆς καὶ Βακτριανῆς συναφικνεῖσθαι
10 βαρβάρους. Μεταξὺ δὲ τούτων βάρβαρός

appelé la Kolikè et les peuples des Melanchlainoi et des Colques²⁰.

- F 21* (Entre Trapézonte et Pharnakia, anciennement Césaronte, habitait naguère) le peuple dit des Makrones ou encore des Makroképhaloi (« Longues-Têtes »)²¹.
- F 22 (Entre Pharnakia, anciennement Césaronte, et Kotyoron habitait naguère) le peuple dit des Mossynèques, dont les mœurs sont cruelles et que leurs actes désignent comme très primitifs. On dit en effet qu'ils vivent tous sur des tours de bois assez élevées et que chacune de leurs actions est toujours accomplie publiquement. Attaché et enfermé dans une tour, sous le toit le plus haut, leur roi les surveille avec sollicitude. Ses gardiens ont à cœur que toutes ses prescriptions soient en accord avec la loi ; s'il y contrevient, il subit, assure-t-on, la peine la plus lourde et se voit priver de nourriture*.

20. La séquence Koraxikè-Kolikè-Mélanchlainoi-Kolchoi se lit dans le périple dit de Scylax (77-81), où les quatre ethniques précèdent la mention de Dioscourias et de Phase. Il est vraisemblable qu'en dépit des efforts de Diller pour y repérer des trimètres, elle soit, comme telle, attribuable à l'auteur de *Eux.*, qui se sera inspiré, en l'occurrence, du périple.

21. L'ethnique, attesté déjà chez Hécatée (1 F 206 J. ; cf. Hdt. 3, 94, 2), désigne les peuples situés aux confins méridionaux du territoire de Trapézonte (act. Trabzon) ; le nom de Μακροκέφαλοι était un sobriquet (chez ps.-Scylax, 85 ; dans *Airs, eaux, lieux*, 14, 1-2, avec le commentaire de J. Jouanna, éd. Paris, 1996, p. 304-5). Dans sa volonté d'accorder le témoignage de ses sources ethnographiques avec l'énumération par Arrien des stations pontiques, *Eux.* localise artificiellement la peuplade entre Trapézonte et Cérasonte/Pharnakia (cf. N.C. à F 23). On attribue à Apollodore d'Athènes une notice chez Étienne relative aux Makrones (s.v. = Apollod. 244 F 311bis J.) ; les mss ont en fait Ἀπολλώνιος β', c'est-à-dire Apoll. Rh. 2, 394.

ἔστιν ἡ Κοραξική, ἧς τὰ ἐχόμενα ἡ Κωλικὴ καλουμένη, τὸ τῶν Μελαγχλαίων καὶ Κόλχων ἔθνος.

F 20 2 οὗ Müller : οἱ B || 4 εἰσιόντι Diller : -όντων B || εἰς ποταμὸν sunt epitomatoris || 11 Κωλικὴ Müller : κολικὴ B || 13 Κόλχων Müller : λόγχων B.

Rest. : 9 καὶ Βακτρ. <γῆς> συναφ. βαρβ. Diller.

F 21* (938 D.)

Eux. 37 M. : (ἀπὸ Τραπεζοῦντος ἕως Φαρνακίας τῆς καὶ πάλαι Κερασοῦντος πρώην ὄκου) ἔθνος οἱ λεγόμενοι Μάκρωνες ἦτοι Μακροκέφαλοι.

Ad Sc. vindic. Diller sed vide comm.

F 22 (900-10 M. = 939-49 D.)

Eux. 35 M. : (ἀπὸ Φαρνακίας τῆς καὶ πάλαι Κερασοῦντος ἕως Κοτωῦρου πρώην ὄκου) ἔθνος οἱ λεγόμενοι Μοσύνοικοι, ἔθεσιν ὤμοις ἔργοις <τε> βαρβαρώτατοι φασὶν γὰρ
5 ἐν ζυλίνοισιν ὑψηλοῖς τ' ἄγαν | πύργοις ἐνοικεῖν πάντας, ἐν φανερῶ δ' αἰεὶ | ἕκαστα πράττειν, τὸν δ' ἑαυτῶν βασιλεῖα | δεδεμένον ἐν πύργῳ <τε> συγκεκλεισμένον | τηρεῖν ἐπιμελῶς, τὴν ἀνωτάτω στέγην | ἔχοντα, τοῖς φρουροῦσι δ' αὐτὸν ἐπι-
10 μελῆς | εἶναι, νομίμως ἵνα πάντα προστάττη ποιεῖν. | ἂν δὲ παραβαίῃη, κόλασιν αὐτοῦ λαμβάνειν φασὶ μεγίστην, μὴ διδόντας τροφήν.

F 22 4 τε add. Letronne || βαρβαρώτατοι B : βαρβαρικοῖς V || 5 ἐνοικεῖν B : εὐοικεῖν V || 7 δ' ἑαυτῶν Meineke : δὲ αὐτῶν BV || ἐν om. B || τε add. Holst. || 10 πάντα Holst. : πάντας BV || προστάττη B : -τάττει V || 11 παραβαίῃη B : -βαίη V.

Rest. : 12 φασὶν μεγ., μὴ διδ. <δια>τροφήν Meineke.

- F 23 (Pharmakia s'appelait anciennement Césaronte ; elle aussi est une colonie de Sinope) fondée par † ... une île déserte, jusqu'en face d'elle, † s'étire, appelée « île d'Arès »*.
- F 24 (Depuis Kotyoron jusqu'à la ville proche de Polémonion habitaient naguère les Tibaranes, un peuple) de la même contrée <que... porté à> badiner, trouvant à rire en toute occasion, pour avoir reconnu que c'est là le bonheur le plus complet²².

Rivages pontiques de l'Asie mineure

- F 25 La ville d'Amisos est située au pays des Leukosyroi. C'est une colonie de Phocéa. Les Ioniens l'ont en effet fondée quatre ans avant qu'Héraclée ne fût elle-même fondée*. À la hauteur de cette ville et le long d'une ligne tirée jusqu'au golfe d'Issos et, à Alexandroupolis, fondée par le Macédonien, l'Asie²³ présente, pour ainsi dire, son étranglement le plus accentué. On compte en tout sept jours de marche jusqu'à la Cilicie, dans le repli de laquelle on situe effectivement l'en-

22. Connus depuis Hécatée, les Tibaranoi (ou Tibarénoi) occupaient la région de Kotyora (appelée Kotyoron chez Arrien, qu'a suivi *Eux.*), colonie de Sinope identifiée avec l'act. Ordu (sur l'origine milésienne de Kotyora, voir Xén., *Anab.* 5, 5, 3 et 10 et, à sa suite, Arrien, *Pér.* 16, 3 Roos ; bibliogr. chez Ehrhardt, *Milet*, p. 330 n. 41). Voisins occidentaux des Mossynèques sur le littoral, ils doivent la fréquence de leurs attestations à leur renom de bonhomie et de jovialité (Héc. 1 F 204 J. ; Hdt. 3, 94 ; Xén., *Anab.* 5, 5 ; ps.-Scylax, 86 ; Apoll. Rh. 2, 377 ; Méla, 1, 106). Sur la difficulté topographique de l'extrait de *Eux.* et la lacune qu'il faut poser, cf. N.C.

23. L'Asie mineure n'est pas désignée ici par un terme spécifique ; sur l'emploi d'Ἀσία en ce sens, voir D. J. Georgacas, *The Names for the Asia Minor Peninsula and a Register of Surviving Anatolian Pre-Turkish Placenames*, Heidelberg, 1971, p. 27-30.

- F 23 (911-3 M. = 950-2 D.)

Eux. 34 M. : (ἡ Φαρνακία πάλαι μὲν Κερασσοῦς ἐκαλεῖτο, Σινωπέων καὶ αὐτῆ ἄποικος [= ARR., *Per. Eux.* 16, 4 Roos]) κτισθεῖσα † ὑπ' αὐτῆ καθ' ἃς ἔρημος κειμένη, ἧς ἄντικρυς †
5 παρήκει νῆσος Ἄρεως λεγομένη.

F 23 3-4 ὑπ' — ἄντικρυς sic V : καὶ αὐτῆ καθὼς ἔρ. — ἄντικρυς B || 5 παρήκει V : παροικεῖ B || ἄρεως V : ἄρεος B.

Rest. : 3-5 κτισθεῖσ' ὑπο (coll. v. 701) · | αὐτῆς κατάντικρυς <δ> ἔρημος κειμ. | <μικρά> (iam ap. Meineke) παρήκει v. Ἄρ. λεγομένη ego.

- F 24 (914-6 M. = 953-5 D.)

Eux. 33 M. : (ἀπὸ δὲ Κοτυώρου ἕως πλησίον Πολεμωνίου πρώην Τιβαρανοὶ ᾤκουν ἔθνος) ὁμόχωροι <...> παίζειν γελᾶν σπεύδοντες ἐκ
5 παντὸς τρόπου εὐδαιμονίαν μεγίστην ταύτην κεκρικότες.

F 24 1 Κοτυώρου edd. : κοτυόρου B κοτιώρου V || 2 πολεμωνίου B : -ίου V || τιβαρανοὶ V : τιβαριανοὶ B || 3 ὁμόχωροι B : -χώριοι V || post ὁμόχωροι lacuna indicanda est || παίζειν B : παίειν V || 4 μεγίστην ταύτην conl. Meineke coll. ΣΤΕΡΗ. BYZ. s.v. Τιβαρανία : ἦν ναυτὴν V εἶναι αὐτὴν B.

Rest. : 4-5 εὐδαιμ. ταύτην μεγ. κεκρ. Meineke.

- F 25 (917-40 M. = 956-81 D.)

Eux. 27 M. : (Ἄμισος πόλις) ἐν τῇ Λευκοσύρων γῆ κειμένη, Φωκαέων ἀποικία· τέσσαρσι γὰρ πρότερον ἔτεσιν οἰκισθεῖσα τῆς Ἡρακλείας ἔλαβεν Ἰωνικὴν κτίσιν· κατὰ δὲ
5 τὴν πόλιν ταύτην τῆς Ἀσίας σχεδὸν στενότατος αὐχὴν ἔστιν, εἰς Ἰσσικὸν | κόλπον δὴκων τὴν τ' Ἀλεξανδρούπολιν | τῷ Μακεδόνι κτισθεῖσαν· ἡμερῶν δὲ ὀδὸν | εἰς τὴν Κιλικίαν

droit où l'isthme de l'Asie est le plus resserré. Hérodote, de son côté, semble pécher par ignorance, quand il déclare, en confirmant lui-même ce qu'il écrit, que cinq jours suffisent pour joindre en ligne droite la Cilicie à la ville de Sinope, qu'on mentionnera dans la suite. La péninsule comprend les régions les mieux tempérées sans doute d'Asie ainsi que quinze nations, parmi lesquelles trois grecques, l'éolienne, l'ionienne et la doriennne ; le reste est constitué de barbares quand il ne s'agit pas de groupes mêlés²⁴. Les Ciliciens et les Lyciens et, avec eux, les Cariens et les Mariandynoi habitent le long de la mer, ainsi que les Paphlagoniens et les Pamphyliens²⁵ ; les Chalybes*, l'intérieur des terres, comme leurs voisins Cappadociens et ceux qui occupent la Pisidie, comme les Lydiens et enfin les Mysiens et les Phrygiens.

- F 26 À une distance de 300 stades d'Amisos, le cours (du fleuve Halys) débouche dans le Pont entre les Syroi et les Paphlagoniens²⁶.
- F 27 Sinope doit son nom à une des Amazones qui occupaient un pays voisin. Elle était habitée jadis

24. Le catalogue ethnique permet d'inscrire l'auteur dans une tradition philologique ; voir sur ce passage la *Notice*, p. 64-69.

25. Les Pamphyliens sont appelés ici Παμφύλιοι, comme chez Steph. Byz., s.v., au lieu de la forme plus fréquente Πάμφυλοι. Sur cette *lectio varia*, voir Dittenberger, *Ethnika IV*, p. 221-2.

26. La notice a été attribuée à l'iambographe par Diller. La séquence φερόμενος εἰς τὸν Πόντον ἐξήσιν me paraît en effet décisive : il s'agit là, avec le participe, d'une tournure qu'affectionne Sc. (v. 651 ; cf. F 20, 33) et qui n'est pas étrangère non plus à Apollodore (voir Append. A, F 19). L'indicatif ἐξήσιν, que *Eux.* produit tel quel, se retrouve dans les F 7a, 15b, 32. Avec les suppléments de Diller, le trimètre μεταξύ <τῶν> Σύρ. τε καὶ <τῶν> Παφλ. rappelle les mots qu'Hérodote (1, 6, 1) appliquait au même fleuve : μεταξύ Σύρων τε καὶ Παφλαγόνων ἐξίει.

ἑπτὰ τῶν πασσῶν ἔχει. Τὸ τῆς Ἀσίας γὰρ λέγε-
 10 ται ἰσθμοδέστατον εἰς τὸν περὶ αὐτὴν ὄντα
 συναγεσθαι μυχόν. ἢ ὁ δὲ Ἡρόδοτος εἰκοικεν
 ἀγνοεῖν, λέγων ἢ ἐκ τῆς Κιλικίας πέντε ὑπάρχειν
 ἡμερῶν ἢ εὐθείαν ὁδόν, ὡς αὐτὸς ἱστορεῖ γράφων,
 εἰς Σινώπην τὴν προσωτέρω πόλιν. Κεκρα-
 15 μένη δὲ ἄριστα τῆς Ἀσίας σχεδὸν ἢ χωρία γένη τε
 κατέχει πεντεκαίδεκα ἢ χερρόνησος, ὧν τρία
 μὲν Ἑλληνικά, ἢ Αἰολικόν, εἶτα Ἴωνικόν καὶ
 Δωρικόν. τὰ δὲ λοιπὰ τῶν μιγάδων χωρὶς βάρ-
 20 βαρα. Κίλικες μὲν οὖν Λύκιοι τε καὶ πρὸς τοῖσδ'
 ἅμα ἢ Κᾶρες Μαρνανδύνοιο τε παραθαλάσσιοιο ἢ
 οἰκοῦσι Παφλαγόνες τε καὶ Παμφύλιοιο. ἢ
 Χάλυβες δὲ τὴν μεσόγειον οἷ τε πλησίον ἢ Καππά-
 δοκες οἷ τε νεμόμενοι τὴν Πισιδικὴν ἢ Λυδοῖο τε
 καὶ πρὸς τοῖσδε Μυσοῖο καὶ Φρύγες.

F 25 2 post κειμένη add. Μιλησίων καὶ Βιλὰβελ vide
 comm. ἢ Φωκαέων Holst. : φωκέων B V ἢ 6 εἰς Ἴσσικόν
 Holst. : εἰς Ἴσηκῶν V εἰς δὲ κατὰ Ἴσσικόν B ἢ 7 τ' V : δ'
 B ἢ 10 αὐτὴν B : αὐτὸν V ἢ 12-16 πέντε — κατέχει om.
 V ἢ 14-15 κεκραμένη Müller : κεκραμένην B ἢ 17 ἑλ-
 ληνικά V : ἰωνικά B ἢ αἰολικόν εἶτα ἰωνικόν B : -κῶν
 εἶτε μονικῶν V ἢ 18 δωρικόν B : δωρικοῦν V ἢ 19 τοῖσδ'
 ἅμα Κᾶρες Meineke : τοῖς δαμάκαρες B τούτοις δὲ
 μάκαρες V ἢ 23 λυδοῖο B : λυδοῖο V.

F 26 (982-5 D.)

Eux. 25 M. : ("Ἄλυς ποταμὸς) τριακόσια δὲ
 στάδια ἀπέχων τῆς Ἀμισοῦ, μεταξύ Σύρων τε
 καὶ Παφλαγόνων φερόμενος εἰς τὸν Πόντον
 ἐξήσιν.

F 26 1 τριακόσια δὲ σταδ V : τοῖς δὲ σταδίοις B ἢ 4 ἐξή-
 σιν B : ἐξείσιν V.

Ad Sc. vindic. Diller.

F 27 (941-52 M. = 986-97 D.)

Eux. 22 M. : Σινώπη δὲ ἐπάνυμος ἐστὶ μιᾶς
 τῶν Ἀμαζόνων πλησιοχώρων ἢν ποτε μὲν τὸ

par le peuple indigène des Syroi. Des Grecs venus combattre les Amazones l'auraient ensuite occupée ; il s'agit des Thessaliens Autolykos et Phlogios, qui suivaient Déiléon. Puis il y aurait eu Abron, originaire de Milet, que des Cimmériens sont censés avoir mis à mort et, après les Cimmériens, ce fut le tour de Krétinès de Cos²⁷ et d'exilés milésiens. Ces derniers fondent la ville quand l'armée cimmérienne eut déferlé sur l'Asie*.

- F 28 (Le promontoire de Karambis.) Montagne élevée qui avance dans la mer ses falaises abruptes, le Kriou Métopon (est) distant du Karambis d'un jour et d'une nuit de navigation²⁸.
- F 29 (La ville d'Amastris.) Les lieux étaient <, dit-on, > soumis au pouvoir de Phineus, le fils de Phénix de Tyr. Ultérieurement, une flotte appareilla d'Ionie et les Milésiens fondèrent les villes qui furent plus tard intégrées dans la ville d'Amastris²⁹, fon-

27. Je reconnais ici un ethnique plutôt que le nom d'un second personnage appelé Koos. Sur la possible imitation de cette séquence par Phlégon de Tralles, voir *Notice*, p. 91-92. Voir aussi N.C.

28. L'act. Kerempe constitue le point le plus septentrional de la Paphlagonie ; il était considéré, à juste titre, comme diamétralement opposé au promontoire de Kriou Métopon, l'act. c. Saryč en Crimée (cf. Éphore, 70 F 41 J.), dont notre extrait le dit éloigné d'un jour et d'une nuit. La distance est en fait de plus de 250 km ; cela donne une idée de l'écrasement que devait subir la mer Noire dans les cartes antiques ; voir à ce propos Plin., *N.H.* 4, 86, qui parle plus justement de 170 milles ; Denys le Périégète (v. 151-5), dans un même ordre d'idées, signale une distance couverte en deux ou trois jours ; Strabon (2, 5, 22), en revanche, exagère l'éloignement, qu'il évalue à 2500 stades.

29. Les vers qui, dans la version originelle de la *Periodos*, précédaient ce fragment devaient décrire la région littorale de Paphlagonie où les Milésiens fondèrent, à une époque qu'on ne peut préciser, quatre localités : Tieion (ou Tios, act. Hisarönü), Sésamos (act. Amasra), Kromna (près de l'act. lieu-dit Tekkeönü) et Kytoros (act. Kidros). Voir N.C.

πρὶν ᾧκου ἐγγενεῖς ὄντες Σύροι· μετὰ ταῦτα
 δ', ὡς λέγουσιν, Ἑλλήνων ὅσοι ἢ ἐπ' Ἀμαζόνων
 5 διέβησαν, Αὐτόλυκος τε καὶ ἢ σὺν Δηϊλέοντι Φλό-
 γιος, ὄντες Θετταλοί· ἔπειτα Ἄβρων τῶ γένει
 Μιλήσιος· ὑπὸ Κιμμερίων οὗτος ἀναιρεῖσθαι
 δοκεῖ· μετὰ Κιμμερίους Κῶος πάλιν δὲ Κρητίνης
 οἱ γενόμενοι φυγάδες <τε> τῶν Μιλησίων.
 10 Οὗτοι δὲ συνοικίζουσιν αὐτὴν ἡνίκα ὁ Κιμ-
 μερίων στρατὸς κατέδραμε τὴν Ἀσίαν.

F 27 2 πλησιοχώρων Diller : πλησιοχώρου B πλησιόν
 χωρίον V || 2-3 τὸ πρὶν sunt epitomatoris || ἐγγενεῖς B :
 εὐγενεῖς V || σύροι B : σύριοι V || 5 Δηϊλέοντι Φλόγιος
 Holst. : διῦλέοντι φλόγιος B διλεῶν τυφλόγεως V ||
 6 θετταλοί B : θεταιοί V || ἄβρων B : ἄμβρων V || 7 κιμ-
 μερίων B : κυμερίων V ut semper || 8 κῶος V : κῶς B ||
 9 τε add. Letronne.

Rest. : 2-3 ποτε μὲν ᾧκου ἐγγ. ὄντες Σ. Meineke || 6-7 ἐπ.
 <δ> Ἄβρ. τ. γ. Μιλ. Holst. || 7-8 ὑπὸ Κ. οὗτος <δ> ἀν.
 δοκεῖ Letronne || 10-11 συν. δ' αὐτὴν ἦν. ἢ ὁ Κ. κατ. τὴν
 Ἀσ. στρατὸς Meineke.

F 28 (953-7 M. = 998-1000 D.)

Eux. 18 M. : (Κάραμβις ἀκρατήριον·) ἀπότο-
 μον εἰς θάλασσαν ὑψηλὸν ὄρος τὸ λεγόμενον
 Κριοῦ μέτωπον, ἀπέχον ἀπὸ Καράμβεως
 πλοῦν νυχθήμερον.

F 28 3 κριοῦ μέτωπον B : κρουῦ μέτοπος V || ἀπὸ B : ἐκ
 V || 4 πλοῦν B : πολὺ V.

F 29 (958-67 M. = 1001-11 D.)

Eux. 16 M. : (Ἀμαστρίς πόλις) ὃν δὴ τόπων
 <λέγουσιν> ἄρξαι Φινέα, ἢ τὸν τοῦ Τυρίου
 Φοίνικος, ὑστέροις δὲ χρόνοις κατελθεῖν ἐξ
 Ἰωνίας στόλον Μιλησίων καὶ κτίσαι ταύτας
 5 τὰς πόλεις, ἃς εἰς Ἀμαστριν ὕστερον συνήγαγεν
 ἢ ἐπὶ τῶν τόπων κτίσασα πόλιν ὀμώνυμον ἢ
 Ἀμαστρίς, Ὁξάθρου μὲν ἱστορομένη ἢ θυγάτηρ

dée là par syncécisme sur une décision de l'éponyme Amastris, dont l'histoire a fait une fille du Perse Oxathrès et qui était la femme du tyran d'Héraclée, Dionysios*.

- F 30 (Le Parthénios) est navigable et présente un cours des plus calmes. La tradition y situe un bain d'Artemis des plus fameux³⁰.
- F 31 Héraclée (a été) fondée par des Béotiens et des Mégariens, qui la fondent en deçà des Cyanées³¹ après avoir quitté la Grèce à l'époque où Cyrus s'emparait de la Médie*.
- F 32 (Le fleuve Hypios) a sur son cours moyen la ville appelée Prusias*.

30. L'act. Bartın Çayı, dont le nom reflète la forme antique (Tischler, *Hydronymie*, p. 114), naît à 12 km au S.-O. d'Amasra (anc. Amastris, cf. N.C. à F 29). Il est cité par Callimaque (fr. 75, 25 Pf.) et Callisthène (124 F 40 J.) ; la localisation, sur son cours, d'un Ἀρτέμιδος λουετρὸν tient à des raisons étymologiques (cf. Prandi, *Callistene*, p. 148). La déesse avait plusieurs λουετρά en Asie mineure, dans les régions où son culte était en faveur (cf. Tischler, p. 34).

31. C'est-à-dire en deçà des deux îlots qui gardent, vers le N.-O., l'embouchure du Bosphore thrace dans la mer Noire (act. Urek et Jaki). La formule a été perçue par Müller (*G.G.M.* I, p. LXXIV-v) et Hammond (*Epirus*, p. 515) comme une preuve de l'origine pontique de Sc. (cf. *Notice*, p. 37). Mais pour un marin qui croisait dans le secteur, le tour signifiait simplement « sur le Pont-Euxin » (ainsi chez Str. 12, 3, 11, où Sinope est réputée avoir étendu sa domination sur toute la mer située ἐντὸς Κυανέων) ; de la même manière, on situait ἐντὸς ou ἔκτὸς τῶν Ἡρακλέους στηλῶν les villes de l'extrême Occident. Voir aussi F 12. Repère cartographique, les Cyanées étaient traversées par le méridien de Canope (voir Str. 2, 1, 39 = Érat., fr. III B 65 Berger).

ὑπάρχειν, ὡς λόγος, τοῦ Περσικοῦ, | τοῦ δὲ Ἡρακλείας Διονυσίου τοῦ τυράννου γενομένη
10 γυνή.

F 29 2 λέγουσιν add. Meineke || τὸν τοῦ Τυρίου Letronne : τὸν τυρίου τοῦ B τοῦ τυρίου V || 4 στόλον B : στόλων V || ἄμαστριν V : -αν B || 6-7 τῶν τόπων — ἄμαστρις B : τὸν τόπον κτίσας ὁμώνυμον πόλιν ἄμαστριδος V || 7 Ὁξάθρου Diller : δξάθρα B V || ἱστορουμένη B : ἱστοροῦμεν ἢ V || 8 ὑπάρχειν ὡς λόγος Müller : ὑπάρχ ὡς ὁ λόγος V ὡς λόγος ὑπάρχειν B || περσικοῦ V : πέρσου B || 9 ante διονυσίου habet τοῦ V.

Rest. : 3 ὑστέροισι δὲ | χρόνοις Meineke.

F 30 (968-71 M. = 1012-5 D.)

Eux. 14 M. : (Παρθένιος ποταμὸς) πλωτὸς ἐστὶ καταφάρων ρεῖθρον ἡσυχώτατον· ἐν αὐτῷ δὲ λόγος Ἀρτέμιδος εἶναι λουετρὸν ἐπιφανέστατον.

F 30 1 παρθένιος B : παρθένης V || 3 λουετρὸν B : λουετρὸν V.

F 31 (972-5 M. = 1016-9 D.)

Eux. 10 M. : Ἡράκλεια Βοιωτῶν κτίσις | καὶ Μεγαρέων· ἐντὸς δὲ ταύτην Κυανέων | κτίζουσιν ὀρμηθέντες ἀπὸ τῆς Ἑλλάδος | καθ' οὓς χρόνους ἐκράτησε Κύρος Μηδίας.

F 31 2 κυανέων B : κυάνεον V || 4 μηδίας V : μηδείας B.

F 32 (979-80 M. = 1020-1 D.)

Eux. 8 M. : (Ἵπιος ποταμὸς) ἔχει ἐφ' αὐτῷ μεσόγειον πόλιν Προυσιάδα λεγομένην.

F 32 ἐφ' αὐτῷ Müller : ἐπ' αὐτῷ BVW || μεσόγειον B : μέσογιν V μέσογαν (sic) W || προυσιάδα V : πλουσιάδα B οὐσιάδα W.

Ad Sc. vindic. Müller.

- F 33 (Le fleuve Sangarios) est issu des terres qui dominent le pays des Thynoi et la Phrygie ; il traverse la Thynia pour se jeter en mer³².
- F 34 (L'île d'Apollonia) porte une ville appelée Thynias, colonie héracléote³³.

32. L'act. fl. Sakarya, dont le nom antique s'écrivait aussi Σά(γ)αρις, Σάγγαρος ou Σαγάριος (sur les différentes formes du nom, voir Tischler, *Hydronymie*, p. 12), est le deuxième fleuve d'Asie mineure en importance. L'attribution de la notice à Sc., proposée par Holsten, est garantie par la tournure φερόμενος ἐξίησι (cf. N.C. à F 26). Les Thyniens, en amont desquels sont situées les sources du Sangarios, étaient une des composantes de la migration thrace qui avait abouti au peuplement de la Bithynie ; leur présence originelle en Thrace d'Europe est attestée par le toponyme Thynias, appliqué à un promontoire de l'act. Bulgarie (cf. N.C. au v. 728).

33. À 40 km à l'O. de l'embouchure du Sangarios, l'act. île de Kefken, citée dans *Eux.* sous le nom d'Apollonia, s'appelait aussi Thynias, comme la ville qu'elle abritait. Ce nom, qui figure aussi chez Apollonios de Rhodes, Plin et Méla, lui vient du peuple des Thraces Thyniens (cf. n. 32). Sa fondation par des Héracléotes n'est pas autrement attestée. L'attribution de la notice à Sc. est vraisemblable sans être prouvée ; faute de toute séquence iambique, on pourrait l'étayer en invoquant un passage du *Périples* de Callisthène (124 F 7 J.), une des sources de nos iambes (v. 124), où l'île se fait appeler du double nom de Thynias et de Thynia, la seconde forme étant d'origine barbare selon l'auteur (cf. Prandi, *Callistene*, p. 148).

F 33 (977-8 M. = 1022-4 D.)

Eux. 7 M. : (Σαγγάριος ποταμὸς) ἐκ τῆς ὑπὲρ Θυνῶν τε καὶ Φρυγίας φερόμενος ἐξίησι διὰ τῆς Θυνίας.

F 33 1 σαγγάριος B : σαγάριος V σάγαρις W || 1-2 ὑπὲρ Θυνῶν Holst. : ὑπερθίνου V ὑπερθύρου BW || 2 ἐξίησι Meineke : ἐξίεισι W ἐξεισι BV || 3 τῆς om. W. || Θυνίας ego : θυμίας V θυμηδίας B θυμήδας W.

F 34 (1025-6 D.)

Eux. 6 M. : (Ἀπολλωνία νῆσος) ἔχει ἐν ἑαυτῇ πόλιν λεγομένην Θυνιάδα, Ἡρακλεωτῶν ἄποικον.

F 34 1 ἀπολλωνία B : ἀπολωνιάς V ἀπολωνείας W || ἑαυτῇ W : αὐτῇ BV || 2 θυνιάδα B : θινιάδα V θύνιδα W.

Ad Sc. vindic. Diller.